



HAL
open science

Le scriptorium et la bibliothèque pendant la période ducale

Stéphane Lecouteux

► **To cite this version:**

Stéphane Lecouteux. Le scriptorium et la bibliothèque pendant la période ducale. Stéphane Lecouteux; Nicolas Leroux; Ourdia Siab. La bibliothèque et les archives de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp : splendeur et dispersion des manuscrits et des chartes d'une prestigieuse abbaye bénédictine normande. Vol. 1 La bibliothèque et les archives au Moyen Âge, Amis du Vieux Fécamp et du Pays de Caux; [CRAHAM], pp.88-242, 2021, 979-10-699-8343-4. hal-04212039

HAL Id: hal-04212039

<https://hal.science/hal-04212039>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA BIBLIOTHÈQUE ET LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ DE FÉCAMP

SPLendeur ET DISPERSION DES MANUSCRITS
ET DES CHARTES D'UNE PRESTIGIEUSE ABBAYE
BÉNÉDICTINE NORMANDE

VOLUME 1 : LA BIBLIOTHÈQUE
ET LES ARCHIVES AU MOYEN ÂGE

Centre politique et religieux majeur de la Normandie ducale (911-1204), la place-forte de Fécamp s'affirme au cours du Moyen Âge comme l'un des hauts lieux intellectuel, spirituel et culturel de la chrétienté.

La collégiale fondée en ses murs par les ducs de Normandie en 990, puis transformée en abbaye bénédictine dès 1001, a joué un rôle essentiel dans cet essor et dans ce succès. Richement doté dès l'origine par les ducs, le monastère devient rapidement l'une des abbayes les plus puissantes de Normandie et d'Occident. C'est aussi un centre de pèlerinage réputé, dédié à la relique du Précieux Sang. La population cosmopolite qui y gravite, l'origine italienne de ses premiers abbés et ses liens étroits avec Saint-Bénigne de Dijon, Cluny ainsi que la papauté ont contribué à façonner sur place une pensée originale, aux influences multiples. Nous l'observons aussi bien dans les textes que dans le décor des manuscrits ou la pierre des monuments. Pionnier dans le domaine de l'écrit, son scriptorium a produit parmi les plus anciennes annales et les plus anciens nécrologes, livres du chapitre, actes diplomatiques et cartulaires connus en Normandie. Les livres et les chartes conservés témoignent encore, malgré leurs dispersions et les injures du temps, de l'importance et du rayonnement exceptionnel de cette abbaye depuis l'an Mil jusqu'à la Révolution française. C'est pourquoi ce monastère a attiré l'attention de nombreux historiens et érudits depuis le XVII^e siècle.

Ce constat et ce contexte particulier de conservation des sources écrites anciennes incitent aujourd'hui les chercheurs à tenter de reconstituer virtuellement la bibliothèque et le chartrier de ce prestigieux monastère. Les communications prononcées lors des deux journées d'études organisées à Fécamp les 25 et 26 octobre 2017 par les associations des Amis du Vieux Fécamp et du Pays de Caux et des Amis de l'abbatiale de la Sainte-Trinité de Fécamp constituent en quelque sorte le fondement de cet utile et ambitieux projet. Ces journées d'études ont en effet permis de réunir quelques uns des spécialistes de l'histoire de l'abbaye, de sa bibliothèque, de ses archives et de son scriptorium. Les actes qui en sont issus ont pour objectif de présenter un état des recherches menées à ce sujet de 2010 à 2020.

30 €

ISBN : 979-10-699-8343-4



9 791069 983434

LA BIBLIOTHÈQUE ET LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ DE FÉCAMP

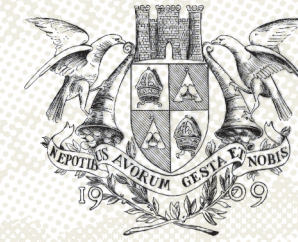


LA BIBLIOTHÈQUE ET LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ DE FÉCAMP

SPLendeur ET DISPERSION
DES MANUSCRITS ET DES CHARTES
D'UNE PRESTIGIEUSE ABBAYE
BÉNÉDICTINE NORMANDE

VOLUME 1. LA BIBLIOTHÈQUE
ET LES ARCHIVES AU MOYEN ÂGE

DIR. STÉPHANE LECOUTEUX – NICOLAS LEROUX – OURDIA SIAB



LA BIBLIOTHÈQUE ET LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ DE FÉCAMP

SPLendeur ET DISPERSION
DES MANUSCRITS ET DES CHARTES
D'UNE PRESTIGIEUSE ABBAYE
BÉNÉDICTINE NORMANDE

OUVRAGE IMPRIMÉ
GRÂCE AU SOUTIEN MATÉRIEL
DES AMIS DU VIEUX FÉCAMP
ET DU PAYS DE CAUX.

2021

**VOLUME 1. LA BIBLIOTHÈQUE
ET LES ARCHIVES AU MOYEN ÂGE**

DIR. STÉPHANE LECOUTEUX – NICOLAS LEROUX – OURDIA SIAB

LA BIBLIOTHÈQUE ET LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ DE FÉCAMP



AVANT-PROPOS 6

Virginie Sampic

PRÉFACE 8

Marie-Thérèse Gousset

INTRODUCTION 10

Nicolas Leroux et Ourdia Siab

PARTIE 1 : CONTEXTUALISATION (VII^E-XII^E SIÈCLES)

Retour sur les origines du château et de l'abbaye (VII^e-X^e siècles) 16

Jacques Le Maho

Fécamp pendant la période ducale (911-1204) 36

Stéphane Lecouteux

PARTIE 2 : NAISSANCE ET ENRICHISSEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DES ARCHIVES (X^E-XII^E SIÈCLES)

Le scriptorium et la bibliothèque pendant la période ducale 88

Stéphane Lecouteux

Le chartrier pendant la période ducale 244

Michaël Bloche

Jean de Fécamp et sa réforme émotionnelle :
une clé pour comprendre les manuscrits de Fécamp 288

Lauren Mancia, traduction Nicolas Leroux, Ourdia Siab et Anne Fruish Taylor

Étude des pigments bleu et rouge aux XI^e et XII^e siècles 302

Claude Coupry



ABBAYE.

NAISSANCE ET ENRICHISSEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DES ARCHIVES (X^e-XII^e SIÈCLES)



Le scriptorium et la bibliothèque pendant la période ducale 88

Stéphane Lecouteux

Le chartrier pendant la période ducale 244

Michaël Bloche

Jean de Fécamp et sa réforme émotionnelle :
une clé pour comprendre les manuscrits de Fécamp 288

Lauren Mancina, traduction Nicolas Leroux, Ourdia Siab et Anne Fruish Taylor

Étude des pigments bleu et rouge aux XI^e et XII^e siècles 302

Claude Coupry

FOND : plan aquarellé de l'abbaye et du château
de Fécamp en 1711, par Magin l'aîné, ingénieur du roi
(Rouen. Arch. Dép. de la Seine-Maritime, 7 H 49)

LE SCRIPTORIUM ET LA BIBLIOTHÈQUE PENDANT LA PÉRIODE DUCALE¹

AUTEUR

Stéphane LECOUTEUX

INSTITUTION

CRAHAM - Centre Michel de Boüard

« De toutes les abbayes normandes, la Trinité de Fécamp est sans doute celle dont la bibliothèque nous est la mieux connue : ses manuscrits ont survécu en grand nombre, ainsi que deux catalogues anciens. Ce corpus considérable a fait l'objet de recherches paléographiques et codicologiques approfondies qui ont permis de définir avec une certaine précision les caractéristiques du scriptorium de Fécamp aux XI^e et XII^e siècles »²

FOND : Paris, BnF, lat. 2079, f. 1v

Ces quelques lignes, qui introduisent la contribution de Mathieu Arnoux sur « La fortune du *Libellus de revelatione, edificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii* » (1991), résument très bien l'état de nos connaissances sur le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp depuis le milieu des années 1970³. L'ouverture du Scriptorial d'Avanches – le musée des manuscrits du Mont Saint-Michel – en 2006, la mise en ligne de la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel* en 2017 et le lancement du projet d'*Étude Matérielle des Manuscrits Anciens du Mont Saint-Michel* (projet EMMA du Mont Saint-Michel) en 2018 font aujourd'hui des bibliothèques fécamptoise et montoise les deux fonds de manuscrits médiévaux les plus étudiés et les mieux connus de Normandie⁴.

Mathieu Arnoux met tout d'abord, et à juste titre, l'accent sur la richesse exceptionnelle du corpus de sources relatives à la bibliothèque de l'abbaye de la Trinité de Fécamp. Avec plus de deux cent vingt manuscrits à ce jour identifiés comme originaires ou provenant de ce fonds médiéval (volumes et fragments datés des VIII^e-XV^e s.)⁵, deux catalogues anciens (XI^e et XII^e s.)⁶, une liste de lectures au réfectoire (XIII^e s.)⁷, de nombreux inventaires du trésor (XIV^e-XVII^e s.), plusieurs catalogues modernes (XVII^e-XVIII^e s.) et quantité de sources complémentaires (en particulier des lettres médiévales et modernes), l'abbaye de la Trinité de Fécamp possède en effet l'un des plus riches corpus documentaires utiles à la connaissance approfondie d'une bibliothèque médiévale normande⁸. L'importante dispersion moderne du fonds a cependant entraîné la conservation d'un grand nombre de manuscrits hors de Normandie, ce qui rend difficile leur consultation et complexifie quelque peu leur identification⁹ : de nombreux manuscrits d'origine et de provenance fécamptoise restent assurément encore à localiser et à identifier¹⁰.

Mathieu Arnoux signale ensuite les recherches codicologiques et paléographiques approfondies qui ont été menées sur les manuscrits de la Sainte-Trinité de Fécamp et qui ont permis de caractériser le scriptorium de ce monastère. Force est de reconnaître, à la suite de cet auteur, que le vaste corpus documentaire conservé pour cette abbaye a en effet été exploré et exploité par plusieurs historiens des bibliothèques anciennes, historiens de l'art, codicologues, paléographes, philologues et physico-chimistes. À cet égard, les travaux pionniers de Geneviève Nortier et de François Avril, réalisés au cours des années 1950-1960 et qui portent sur l'étude conjointe de plusieurs scriptoria normands, ont été – et restent encore à ce jour – déterminants.

Geneviève Nortier est à l'origine du premier travail d'envergure portant sur les bibliothèques d'abbayes bénédictines normandes. Dans sa thèse de l'École nationale des chartes soutenue en 1953, elle a abordé la problématique du point de vue de l'histoire des textes et elle s'est efforcée de reconstituer l'histoire du fonds de huit des plus prestigieuses abbayes bénédictines normandes, en consacrant à chacune d'elles un chapitre entier de son travail. Ces abbayes sont, dans l'ordre, la Trinité de Fécamp, Notre-Dame du Bec, le Mont Saint-Michel, Saint-Évroult, Lyre, Jumièges, Saint-Wandrille et Saint-Ouen de Rouen¹¹. Ce précieux travail, remarquable de clarté et d'érudition, était indispensable. Il se montre surtout alors très novateur, puisqu'il permet de retracer l'histoire de ces abbayes bénédictines normandes au regard de celle de leur scriptorium et de leur bibliothèque. Sa thèse a d'abord été publiée dans la revue *Mabillon* (entre 1957 et 1962), puis réimprimée

à deux reprises à l'identique et à titre posthume sous la forme d'un livre (en 1966 et en 1971). Cette monographie sert aujourd'hui encore de référence pour l'histoire de ces huit bibliothèques normandes, ainsi que pour celle de leurs abbayes¹².

François Avril a quant à lui abordé la question sous l'angle de l'histoire de l'art, en étudiant, pour les X^e-XII^e siècles, la décoration et l'enluminure des manuscrits produits dans ces huit mêmes maisons bénédictines, auxquelles il a toutefois ajouté l'abbaye de Saint-Pierre de Préaux¹³. Mais parallèlement à cette démarche artistique, il s'est aussi intéressé à des questions d'ordre codicologique (analyse du support et de la mise en page), paléographique (comparaison des écritures) et textuel, développant ainsi une approche interdisciplinaire originale visant à regrouper les manuscrits par famille afin d'en faciliter l'étude. Sa thèse de l'École nationale des chartes, soutenue en 1963 et malheureusement restée inédite, a fait l'objet de recherches complémentaires, publiées dans plusieurs articles et contributions au cours des années 1960-1970¹⁴. L'état le plus abouti de ses travaux correspond aux présentations et aux notices descriptives de manuscrits parues en 1975 dans le catalogue de l'exposition de la bibliothèque municipale de Rouen, dont il fut le rédacteur¹⁵.

Les recherches menées par ces deux auteurs furent décisives pour la connaissance des bibliothèques bénédictines normandes, ainsi que pour l'identification des productions de leur scriptoria : le livre de Geneviève Nortier, la thèse et le catalogue d'exposition de François Avril restent à ce jour trois références fondamentales et incontournables. Parmi les neuf abbayes étudiées, seules deux des trois disposant des fonds normands les plus anciens et les mieux conservés, à savoir la Trinité de Fécamp et le Mont Saint-Michel, ont eu le privilège de bénéficier de recherches complémentaires approfondies sur leurs manuscrits dans le cadre de thèses de doctorat¹⁶. La richesse exceptionnelle de leur fonds a en effet éveillé la curiosité de la communauté scientifique internationale. Jonathan J. G. Alexander a ainsi étudié les livres produits au Mont Saint-Michel avant le XII^e siècle du point de vue de l'histoire de l'art (étude de la décoration), mais aussi de la codicologie et de la paléographie. Sa thèse de doctorat de l'Université d'Oxford (1964) et ses travaux ultérieurs s'inscrivent donc dans la lignée de ceux de François Avril, avec lequel il fut d'ailleurs amené à collaborer au cours des années 1960. Les résultats obtenus ont été publiés dans un livre, paru en 1970¹⁷.

Betty Branch a effectué des recherches analogues sur les manuscrits de la Sainte-Trinité de Fécamp antérieurs au milieu du XII^e siècle, en s'inscrivant elle aussi dans le prolongement des travaux de François Avril¹⁸. Elle aborde cependant la problématique sous un angle d'approche différent, préférant mettre la paléographie au centre de son étude, plutôt que l'histoire de l'art. Elle traite malgré tout aussi de questions de codicologie et de décoration. Sa thèse, soutenue à l'Université d'Ann Arbor (Michigan) en 1974, est malheureusement restée inédite et demeure de ce fait difficile d'accès : en France, seule la bibliothèque universitaire de Caen possède, depuis 1988, un tirage papier de la version microfilmée de son travail archivé aux États-Unis. Cette auteure a néanmoins publié deux articles (en 1979 et en 1983) reprenant, en les développant et en les enrichissant, quelques points essentiels déjà abordés dans le cadre de sa thèse¹⁹. Au cours des années 1990, Claude Coupry et Marie-Thérèse Gousset ont mené des campagnes d'analyses sur

les pigments et les colorants d'une dizaine de manuscrits de Fécamp conservés à la Bibliothèque nationale de France. Elles ont ainsi pu apporter de précieuses informations sur les matériaux utilisés par les copistes et les artistes ayant contribué à l'enrichissement de la bibliothèque fécampoise entre 990 et 1140²⁰. Jenny Weston, dans sa thèse de doctorat de l'Université de Leyde (Pays-Bas) soutenue en 2015, s'est quant à elle intéressée aux évolutions de la mise en page et de la présentation des manuscrits produits par le scriptorium de la Sainte-Trinité de Fécamp aux XI^e et XII^e siècles²¹. J'ai pour ma part étudié le cas de la bibliothèque de Fécamp en approfondissant les travaux fondamentaux de mes prédécesseurs et en l'abordant sous l'angle de la circulation des moines, des manuscrits et des textes au sein des réseaux de confraternité²². Aucune autre bibliothèque médiévale normande n'ayant fait l'objet de monographies ou de recherches similaires, il est donc tout à fait pertinent de considérer, à la suite de Mathieu Arnoux, que l'abbaye de la Trinité de Fécamp dispose de la bibliothèque monastique à ce jour la mieux connue de Normandie, avec celle du Mont Saint-Michel.

Maintenant que les sources et les travaux à notre disposition ont été brièvement présentés, intéressons-nous aux principales caractéristiques de la bibliothèque de Fécamp et des productions de son scriptorium à l'époque ducale normande (911-1204). Je ne ferai toutefois qu'effleurer la question de la transmission des manuscrits et des textes au sein des réseaux de confraternité, vaste sujet qui déborde trop largement de la thématique retenue pour le présent volume et qui mérite une enquête spécifique approfondie qu'il est impossible d'entreprendre ici²³.

LA BIBLIOTHÈQUE DES CHANOINES (990-1001)

La bibliothèque de l'abbaye pré-normande de Fécamp (VII^e-IX^e siècles), qui appartenait à la communauté de moniales, risque de rester à jamais dans l'ombre, faute de sources conservées à son sujet²⁴. Il faut en effet attendre la restauration de l'établissement sous la forme d'une collégiale en 990 pour qu'émergent enfin les premiers éléments concrets permettant de reconstituer le fonds de la bibliothèque médiévale.

Seuls trois manuscrits anciens ont été à ce jour identifiés comme ayant appartenu avec certitude aux chanoines de Fécamp dans les années 990. Ils renferment des textes d'une grande importance pour l'activité liturgique de la communauté canoniale. Il s'agit d'une Bible à l'usage des chanoines, précédée d'un Psautier (ms. Rouen, BM, 25 [A 110], cf. planche 1, fig. 1 à 7)²⁵, d'un livre des Évangiles (ms. Paris, BnF, lat. 258, cf. planche 2, fig. 1 à 7) et d'une règle de vie communautaire (la *Règle des chanoines* de Chrodegang de Metz ; ce texte a été copié à la suite de la *Lex canonica* définie lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 816 : ms. Paris, BnF, lat. 1535, cf. planche 4, fig. 1 à 4)²⁶.

Contrairement à mes prédécesseurs²⁷, je ne considère pas ces trois manuscrits comme des productions du scriptorium de Fécamp. D'une part il est peu probable que l'établissement ait disposé d'un atelier de copie organisé

avant l'abbatiat de Guillaume de Volpiano (1001-1028). D'autre part les chanoines de Fécamp auraient été incapables de produire immédiatement des manuscrits d'une telle qualité et d'une telle facture²⁸. Il faut en effet attendre le milieu et la seconde moitié du XI^e siècle pour que les moines du lieu soient en mesure de réaliser des manuscrits aussi soignés et de maîtriser des techniques graphiques et picturales comparables. L'excellente maîtrise de la calligraphie (avec en particulier une grande régularité dans le tracé des lettres) et de la confection des lettres ornées (grande sûreté dans le tracé des motifs à la plume, précision dans l'application de la coloration, avec l'usage de rehauts blancs dans le cas des Évangiles) prouve que le travail a été effectué par des copistes et des artistes expérimentés et consciencieux, sans doute habitués à exécuter des œuvres de qualité, voire de luxe, sur commande. Il s'agit à mon avis de productions issues d'ateliers spécialisés extérieurs à la province ecclésiastique de Rouen²⁹. Il est d'ailleurs probable que la collégiale, qui a été dotée par Richard I^{er} de croix, de calices, de candélabres, d'encensoirs, de nappes et de vêtements liturgiques luxueux produits à l'extérieur de l'établissement³⁰, a aussi été pourvue par le duc et les premiers chanoines en livres nécessaires au culte. Peu de centres devaient disposer de tels ateliers au nord de la Loire à la fin du X^e siècle. Le style trahit une influence carolingienne et franco-saxonne tant par l'usage de lettres compartimentées à entrelacs et à feuilles d'acanthe, que par la forme des têtes zoomorphes aux extrémités des initiales, par l'aspect de la calligraphie et par l'usage de lettres enclavées. Du fait des liens de Fécamp avec la région Saint-Quentin-Laon-Reims à cette époque, il serait tentant d'orienter les recherches dans cette direction. Toutefois, Richard I^{er} entretenait aussi des relations privilégiées avec les Robertiens/Capétiens, dont il était le vassal et avec qui il était lié par le mariage³¹. Il pourrait donc avoir sollicité l'un des centres de copie alors en relation avec les ducs des Francs/rois de France capétiens, ce qui élargit considérablement la zone de prospection : les Robertiens/Capétiens interviennent en effet dans de nombreuses abbayes et églises dispersées sur un vaste territoire s'étendant de l'Ouest à l'Est de la France, c'est-à-dire, grosso modo, de Tours et de la vallée de la Loire à Reims en passant par l'Île-de-France. Par certains aspects, le style franco-saxon avec usage d'entrelacs filigranés rappelle certaines pratiques des ateliers de Tours et de la vallée de la Loire³². L'origine de ces trois manuscrits, peut-être produits dans deux ateliers distincts, demeure donc incertaine. Deux d'entre eux (les Évangiles et le recueil renfermant la règle des chanoines) ont semble-t-il été copiés par la même main et décorés dans un même atelier. Ce centre intellectuel produisait alors des lettres ornées de belle facture dans un style carolingien et franco-saxon encore très pur, ce qui constitue un indice important pour sa localisation. Ces Évangiles de Fécamp ont d'ailleurs été produits par le même atelier que celui ayant réalisé les Évangiles Paris, BnF, lat. 264 (cf. planche 3, fig. 1 à 7)³³, ce qui ouvre des perspectives intéressantes pour tenter de le localiser. Le troisième (le volume contenant le Psautier et la Bible) semble provenir d'un autre scriptorium. La décoration, elle aussi d'influence carolingienne, est cependant d'un style « abâtardi » qui se révèle assez original et relativement riche.

Ces trois manuscrits ayant appartenu aux chanoines de Fécamp semblent avoir joué un rôle important comme source d'inspiration pour les artistes normands du XI^e siècle : la présence d'entrelacs classiques et d'entrelacs filiformes, de têtes animales crachant des volutes végétales, de prolongements végétaux aux extrémités des initiales et de bagues constituent autant de motifs que l'on retrouve ultérieurement, en étant remaniés, dans le répertoire des artistes fécampois. L'usage de titres alternant des lignes en lettres capitales noires et rouge-orangé, comme dans la bible des chanoines, se retrouve dans les plus anciennes productions du scriptorium de Fécamp. Il faut espérer que quelques spécialistes de l'enluminure, disposant de solides connaissances sur les productions de la seconde moitié du X^e siècle, auront l'occasion de se pencher simultanément sur les quatre volumes précédemment cités et qu'ils parviendront ainsi à résoudre la passionnante question de leur origine, qui reste à ce jour une énigme.

Il convient également d'aborder le cas des six autres manuscrits copiés avant l'an mille et non produits par le scriptorium de Fécamp, mais entrés très tôt dans la bibliothèque de ce monastère³⁴ : étaient-ils déjà en possession des chanoines ? Une étude au cas par cas montre que c'est peu probable. Ils furent tous vraisemblablement acquis par les moines bénédictins au cours du XI^e siècle, durant les abbatiats de Guillaume de Volpiano et de Jean de Ravenne. Parmi ces volumes, le ms. Rouen, BM, 1470 (O 32) est particulièrement intéressant pour la connaissance de l'enseignement de la grammaire pratiqué à Fécamp et dans les écoles réformées par Guillaume de Volpiano et ses disciples entre la fin du X^e et la première moitié du XI^e siècle. Ce recueil scolaire, fortement influencé par l'enseignement pratiqué dans les écoles carolingiennes d'Auxerre et de Reims, contient un ensemble de traités de grammaire et de versification commentés par Rémi d'Auxerre³⁵. Frédéric Duplessis, spécialiste de cet auteur, a judicieusement rapproché le contenu de cette collection scolaire de celle figurant dans le catalogue du XI^e siècle de l'abbaye lorraine de Gorze, un autre monastère réformé par Guillaume de Volpiano³⁶. Ce recueil grammatical transmet de nombreuses citations d'auteurs classiques latins, dont certaines fort rares, et il mériterait pour cette raison de retenir davantage l'attention des chercheurs.

LA BIBLIOTHÈQUE DES MOINES BENEDICTINS AUX XI^e ET XII^e SIECLES

Le contenu de la bibliothèque du XI^e siècle nous est connu grâce d'une part à un inventaire datant du milieu de ce siècle (catalogue A, fort précieux pour évaluer les nombreuses pertes subies depuis cette époque ; cf. Planche 8, fig. 9)³⁷, d'autre part grâce aux manuscrits conservés³⁸. Un inventaire datable du dernier tiers du XII^e siècle (catalogue B. ; cf. Planche 35, fig. 7) permet d'avoir un aperçu de l'évolution du fonds entre 1050 et la fin de l'abbatiat d'Henry de Sully (1140-1187)³⁹. Un examen approfondi de ces différents documents permet de constater que la grande majorité de ce qui reste du fonds médiéval antérieur au XIII^e siècle se concentre sur deux abbatiats : ceux de Jean de Ravenne (1028-1078) et de Roger de Bayeux (1107-1139), respectivement deuxième et quatrième abbés

de Fécamp. Assurément, tous deux ont joué un rôle essentiel pour la formation puis l'enrichissement de la bibliothèque médiévale de la Sainte-Trinité. Il est toutefois surprenant que peu de manuscrits subsistent de l'abbatiat du premier abbé de Fécamp : « il paraît impossible que Guillaume de Volpiano, qui, d'après le témoignage de Raoul Glaber, se préoccupait tant de l'éducation des oblates, n'ait pas encouragé ses moines à la copie des manuscrits »⁴⁰. Le catalogue dressé au milieu du XI^e siècle confirme d'ailleurs qu'un grand nombre de livres copiés dans la première moitié de ce siècle, et donc durant l'abbatiat de Guillaume de Volpiano (1001-1028), sont aujourd'hui perdus. Ceux copiés entre 1050 et 1140 sont, globalement, mieux conservés. Nous tenterons de comprendre pourquoi.

Nous pouvons distinguer quatre grandes périodes d'activité du scriptorium de Fécamp entre l'an mille et le milieu du XII^e siècle : la première s'étend de 1001 à 1050, et couvre l'abbatiat de Guillaume de Volpiano (1001-1028), ainsi que la première partie de celui de son disciple et successeur Jean de Ravenne (1028-1078) ; la deuxième court de 1050 à la fin de l'abbatiat de Jean ; la troisième correspond à l'abbatiat de Guillaume de Rots (1078-1107), troisième abbé de Fécamp ; enfin la quatrième couvre l'abbatiat de Roger de Bayeux (1107-1139), quatrième abbé de Fécamp. Ce découpage permet de constater une continuité de style entre les deux premiers abbatiats, une réorientation importante des acquisitions au moment où Jean de Ravenne devient légat du pape Léon IX en 1050 (avec une phase de transition observable au milieu du XI^e siècle du point de vue stylistique et de la mise en page), puis des évolutions plus ou moins sensibles à chaque nouveau changement d'abbé. À partir de l'abbatiat d'Henri de Sully (1140-1187), cinquième abbé de Fécamp, la bibliothèque s'enrichit désormais principalement grâce à l'acquisition de manuscrits non produits sur place, et seuls certains livres liturgiques (missels, bréviaires, collectaires, etc.) continuent à être copiés par des moines du lieu.

En terme d'activité, l'atelier de copie connaît deux grands pics de production : le premier correspond aux périodes 1 et 2 précédemment définies (de 1001 à 1078) et englobe donc intégralement les abbatiats de Guillaume de Volpiano et de Jean de Ravenne, le point culminant étant atteint dans le troisième quart du XI^e siècle, entre 1050 et 1070 environ ; le second pic de production correspond à la période 4, c'est-à-dire à l'abbatiat de Roger de Bayeux (1107-1139), avec une forte activité au cours des années 1110 à 1135 environ. Une diminution sensible de la production s'observe durant la période 3 (1078-1107).

Du point de vue artistique (enluminure et décoration), on observe deux apogées : le premier correspond à la période 2 (1050-1078) et le second à la période 4 (1107-1139) : plusieurs artistes remarquables, mais malheureusement restés anonymes, étaient alors actifs. La période 3 (1078-1107) doit être perçue comme une phase de transition entre ces deux apogées. On constate un usage de lettres ornées souvent plus petites et de décors globalement plus sobres : l'atelier ne disposait pas, à cette époque, d'artistes aussi talentueux et productifs que ceux ayant œuvré aux périodes immédiatement antérieure et postérieure. Il est toutefois difficile de parler d'une véritable période de décadence : la palette de couleur utilisée reste relativement riche dans les titres, les rubriques, les initiales de couleur et les lettres ornées ; la calligraphie est également de qualité, même si le

style des mains semble moins homogène. La période 1 est incontestablement la plus pauvre du point de vue du décor et de la qualité de l'écriture. La médiocre facture des manuscrits produits entre 1001 et 1050 explique sans doute la perte d'un grand nombre de ces livres : nous allons voir que plusieurs œuvres, déjà présentes dans la bibliothèque fécamoise dans la première moitié du XI^e siècle, ont été soit remaniées et rajeunies, soit à nouveau copiées entre 1050 et 1140, mais cette fois avec une présentation, une mise en page et un décor plus élaborés et de meilleure facture. Le catalogue de la fin du XII^e siècle révèle que plusieurs manuscrits copiés avant 1050 avaient déjà été remplacés à cette époque et qu'il existait aussi alors quelques doublons dans la bibliothèque.

Commençons par dégager les grandes tendances d'acquisition observées au cours de ces quatre périodes. L'ambiance réformatrice qui règle et rythme la vie de la communauté monastique à partir de 1001 explique le choix des textes copiés prioritairement dans la première moitié du XI^e siècle et permet surtout de comprendre la logique ayant guidé la formation du fonds primitif de livres. Nous avons dans un premier temps affaire à une période de mise en place de la réforme bénédictine, orchestrée par Guillaume de Volpiano, qui cherche surtout à organiser et à réglementer la vie communautaire de ses moines. L'abbé de Fécamp impose ainsi dès le départ l'usage de la règle bénédictine, mais également l'adoption de coutumes et d'une liturgie spécifiques, héritées de Saint-Bénigne de Dijon. Si aucun manuscrit liturgique contemporain ne subsiste⁴¹, le plus ancien catalogue des livres de l'abbaye (catalogue A) atteste au moins l'existence d'une partie d'entre eux (lectionnaires, antiphonaires, collectaires, tropaires, graduels, psautiers, etc.). En étudiant la circulation des livres en contexte de réforme, il a pu être établi que de nombreux manuscrits liturgiques des XII^e-XV^e siècles provenant de Fécamp (ordinaires, missels, bréviaires, etc.) dérivent de livres plus anciens, aujourd'hui perdus mais qui formaient le fonds primitif constitué sous Guillaume de Volpiano (1001-1028) : en venant réformer l'abbaye normande, le nouvel abbé de Fécamp avait apporté dans ses bagages au moins un sacramentaire (livre de la messe, ancêtre du missel), un antiphonaire (livre de l'office, ancêtre du bréviaire), un tonnaire (livre de chant) et un coutumier à l'usage de Saint-Bénigne de Dijon. D'autres livres liturgiques furent vraisemblablement aussi introduits à cette occasion. Ces manuscrits semblent correspondre à ceux mentionnés dans la lettre que le prieur R. de Fécamp a adressé au prieur Dominique de Saint-Bénigne de Dijon vers 1001/1004. Ils constituent les archétypes de la branche normande et anglo-normande des livres liturgiques introduits dans les monastères ayant subi directement ou indirectement l'influence de la réforme de Guillaume de Volpiano et de ses disciples. Avec Fécamp, les abbayes du Mont Saint-Michel et de Jumièges ont joué un rôle essentiel dans la diffusion de cette influence liturgique dijonnaise en Normandie puis en Bretagne et surtout en Angleterre par l'intermédiaire de leurs réseaux de confraternité respectifs⁴². Mais Guillaume de Volpiano a aussi introduit à Fécamp d'autres types d'ouvrage utiles à la formation de ses moines. Dans le domaine du comput, on lui doit l'introduction à Fécamp d'annales pascales dérivant directement de celles de Saint-Bénigne de Dijon et indirectement de celles de Saint-Èvre de Toul, deux monastères placés sous sa direction avant 1001. Ces premières *Annales de Fécamp*, plus anciennes sources annalistiques normandes attestées, ont ensuite servi de sources lors de l'élaboration des *Annales de la cathédrale de Rouen*, archétype de la majorité des annales

ecclésiastiques et monastiques normandes produites entre la seconde moitié du XI^e et le milieu du XIII^e siècle⁴³. C'est aussi durant l'abbatit de Guillaume de Volpiano que l'un des plus anciens et des plus précieux exemplaires connus des *Annales de Flodoard* – œuvre annalistique composée à Reims entre 922 et 966, remaniée et complétée à Laon par l'évêque Adalbéron en 977/978, puis introduite à Fécamp au début du XI^e siècle par le chanoine Dudon de Saint-Quentin – fut copié par le scriptorium fécampois⁴⁴. Ce plus ancien exemplaire normand des *Annales de Flodoard* a ensuite servi de modèle à celui produit au Mont Saint-Michel sous l'abbé Robert de Torigni (1154-1186)⁴⁵.

Fécamp est aussi un lieu associé à la quête d'un idéal spirituel, menée à son paroxysme par Jean de Ravenne, le disciple et successeur de Guillaume de Volpiano. Prieur (v. 1023-1028) puis abbé de Fécamp (1028-1078), Jean approfondit et prolonge en effet la réforme communautaire amorcée par son maître en cherchant à édifier de manière plus personnelle chacun de ses moines⁴⁶. Pour cela, il fait du monastère un lieu de dévotion dédié à la *lectio divina*, qui vise trois principaux objectifs : rechercher la pureté spirituelle, acquérir la connaissance spirituelle et entrer en communion avec Dieu. Selon Jean, quatre moyens permettent de les atteindre par l'intermédiaire de la prière privée : la *lectio*, la *meditatio*, l'*oratio* et la *contemplatio*. Avec un tel programme, nous ne sommes guère surpris de constater que l'acquisition d'ouvrages destinés à la vie communautaire et à l'édification personnelle des moines, par l'intermédiaire de l'étude et de la compréhension de l'Écriture, prédomine dans l'ancien catalogue dressé vers 1050. Jenny Weston observe qu'au cours du XI^e siècle les copistes du scriptorium de Fécamp ont délibérément adapté nombre de leurs livres en fonction du mode particulier de la *lectio divina* auquel ceux-ci étaient destinés⁴⁷. Pour les deux premiers abbés de Fécamp, l'humilité, le repentir (regret sincère), la contrition et la componction sont quelques-uns des sentiments et des états d'esprit indispensables pour établir une communion parfaite avec Dieu et pour espérer obtenir le salut. Ces objectifs, qui occupent une place centrale dans la spiritualité de Guillaume et surtout de Jean, ont directement influencé le choix des textes copiés à Fécamp durant leur abbatit, qu'il s'agisse de commentaires de la Bible ou des Évangiles (exégèse), d'homélies et de sermons ou encore de vies de saints destinées à l'édification personnelle des moines⁴⁸.

Le chant tient également une place essentielle dans la liturgie communautaire mise en place par Guillaume de Volpiano à Saint-Bénigne de Dijon comme à la Trinité de Fécamp, ce qui explique la présence d'un antiphonaire, de tropaires et de graduels dans l'ancien catalogue⁴⁹. La survivance de pièces de chant avec notations alphabétiques (système A-P introduit à Fécamp par Guillaume de Volpiano) ou/et avec des neumes dans seize manuscrits fécampois constitue des vestiges rares et inestimables qui offrent l'opportunité de mieux comprendre l'activité chorale pratiquée à Fécamp aux XI^e et XII^e siècles⁵⁰. Mais la compréhension de l'Écriture, grâce aux commentaires patristiques, aux homélies et aux sermons, ainsi qu'à quelques traités, constitue assurément la principale nécessité et source d'inspiration des moines : dans un premier temps, les acquisitions se sont prioritairement orientées sur de tels ouvrages. Grégoire le Grand, dont les œuvres majeures sont déjà présentes dans la bibliothèque avant 1050⁵¹, bénéficie à l'origine d'une place spéciale parmi les Pères de l'Église chez les moines de

Fécamp. Si l'exégèse patristique est très bien représentée dans cette bibliothèque encore jeune⁵², les traités des Pères, et en particulier ceux de saint Augustin, sont en revanche encore rares, pour ne pas dire inexistantes, avant 1050. Cette situation va cependant rapidement et radicalement changer au cours de la période suivante.

La lutte contre les hérésies et la mise en place de la réforme grégorienne marquent un tournant décisif dans l'histoire de la bibliothèque de Fécamp⁵³ : à partir du milieu du XI^e siècle, le fonds connaît une véritable réorientation de ses acquisitions. La mise en évidence de cette évolution, grâce aux nombreux manuscrits subsistants de cette période, confirme le rôle essentiel joué par l'abbé Jean de Ravenne dans le renouveau spirituel et intellectuel, mais aussi artistique, qui s'opère dans son monastère au cours de la seconde moitié de son abbatit, de 1050 à 1078. Concrètement, cela se traduit par un accroissement considérable et rapide du fonds en traités de patristique et de controverse. Mais ce n'est pas seulement le type de manuscrits copiés et acquis qui évolue, c'est aussi la présentation générale des volumes, par l'adoption d'une nouvelle mise en page où dessins à la plume, lettres ornées, initiales de couleur, titres d'œuvre, titres courants, pieds de mouche, tables des chapitres et tables des matières structurent désormais les ouvrages avec une plus grande rigueur pour une meilleure lisibilité du contenu. Ces changements interviennent dans un contexte très particulier, dont l'origine doit être mise en rapport avec la thèse, ardemment défendue par Bérenger de Tours, de la présence symbolique, plutôt que réelle, du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin de la célébration Eucharistique. La ligne de défense de l'écolâtre de Tours, clairement exposée dans la lettre qu'il adresse au moine Lanfranc du Bec et qui est lue lors du concile de Rome (mai 1050), fait immédiatement polémique. Bérenger s'y exprime en ces termes : « si tu tiens pour hérétique Jean Scot, dont j'approuve la doctrine sur l'Eucharistie, tu dois également regarder comme hérétiques saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin, pour ne pas parler des autres ». Cette mise en doute explicite de l'autorité des grands auteurs chrétiens – sur lesquels reposent les dogmes de l'Église romaine et qui seront plus tard désignés comme Pères de l'Église – est essentielle pour comprendre la longue controverse qui ébranla tant les milieux ecclésiastiques et monastiques que laïcs pendant une trentaine d'années (de 1050 à 1080) et qui fut particulièrement sensible en Normandie de 1050 à 1066⁵⁴.

Reconnu chez ses contemporains pour son excellente connaissance de l'Écriture et des Pères, l'abbé Jean de Ravenne fut choisi par Léon IX (1049-1054) comme légat pontifical dans ce contexte troublé⁵⁵. Avant de prendre le nom de Léon IX, ce pape était connu en tant qu'évêque de Toul sous celui de Brunon (1026-1052), et il cumula ces deux fonctions de 1049 à 1052. Une association de prières étroite liait l'évêque Brunon de Toul à l'abbé Widric de Saint-Èvre de Toul et à ses moines, ce qui le rattachait de ce fait aussi plus largement au réseau spirituel constitué par Guillaume de Volpiano et ses disciples⁵⁶. Pour cette raison, Léon IX connaissait vraisemblablement la *Confessio theologica* de Jean de Ravenne, si bien que, dès 1050, l'abbé de Fécamp fut chargé par le pape de défendre l'orthodoxie de l'Église romaine en menant une lutte active et acharnée contre les hérésies. Les manuscrits copiés à Fécamp et acquis par cette abbaye à partir du début des années 1050 sont fortement marqués par les nouvelles préoccupations de l'abbé et de son



entourage. La copie d'œuvres patristiques, et en particulier des traités de saint Augustin et de saint Ambroise (mais aussi du Pseudo Athanase, de Boèce et d'autres grands auteurs chrétiens) répond à un besoin de textes de référence afin de garantir et de défendre au mieux l'orthodoxie et le dogme de l'Église romaine⁵⁷. Le souci de disposer des meilleurs textes possibles de ces œuvres semble constant : les moines fécampois n'ont pas hésité à se procurer leurs modèles dans des abbayes parfois lointaines, situées en Bourgogne – telles Cluny et Saint-Bénigne de Dijon – et en Lorraine – telles Saint-Arnoul de Metz, Saint-Gorgon de Gorze et Saint-Èvre de Toul – ou à l'autre extrémité du duché de Normandie – comme au Mont Saint-Michel. Les abbayes voisines – notamment normandes – devaient certes à l'époque être encore peu fournies en ouvrages de ce type, et seules quelques grandes bibliothèques monastiques et ecclésiastiques, dotées de scriptoria anciens ou très actifs, devaient en être alors déjà pourvues. Cette période, qui correspond au premier apogée de l'activité du scriptorium de Fécamp, fut décisive pour l'histoire du monastère. Fécamp s'affirme alors plus que jamais comme un centre spirituel majeur, à une époque où l'abbaye commence à gagner son autonomie vis-à-vis

des ducs de Normandie, qui résident moins fréquemment sur place en dehors des grandes festivités pascales, et où la place forte perd progressivement son rôle de capitale politique. Mais l'abbaye semble surtout s'affirmer à cette occasion comme un centre traditionaliste, peu ouvert aux débats théologiques et peu disposé – à la différence de sa voisine, l'abbaye du

FIG. 1 - Saint Ambroise écrivant sous la bénédiction de la main céleste de Dieu (Avranches, BM, 72, f. 182v). Origine et datation : Mont Saint-Michel, années 1050.

FIG. 2 - Saint Augustin écrivant sous l'inspiration d'un ange (Avranches, BM, 76, f. [A]v). Origine et datation : Mont Saint-Michel, vers 1050-1060.



Bec, et de ses deux prieurs italiens successifs, Lanfranc de Pavie et surtout Anselme d'Aoste – à accepter l'usage de la dialectique et de la logique pour traiter de questions doctrinales et théologiques.

L'étude iconographique est à cet égard éclairante : elle révèle le point de vue officiel défendu par les communautés religieuses. Les enluminures et les décors en pleine page étaient jusqu'alors très rares en Normandie et dans le Nord-Ouest de la France. Depuis l'époque carolingienne, ils étaient surtout réservés aux ouvrages de luxe renfermant les textes de l'Écriture (Bibles et Évangiles). Ils font désormais leur apparition dans des recueils patristiques, où les Pères de l'Église commencent à être représentés. Au Mont Saint-Michel, à Fécamp et à Jumièges, Ambroise, Grégoire et surtout Augustin y apparaissent avec un nimbe symbolisant leur sainteté, tantôt en train d'écrire leur traité sous l'inspiration divine, preuve incontestable de l'orthodoxie de leurs écrits (fig. 1 à 5), tantôt en train de « combattre » des hérétiques à l'occasion de scènes de controverse. Au Mont Saint-Michel, où l'archange combat pourtant le mal en le transperçant de sa lance (fig. 6 et 7), la confrontation entre les Pères et les hérétiques est représentée comme étant une discussion orale et pacifique entre deux hommes d'Église tonsurés se référant à la Bible (*disputatio*) ; elle est

placée sous l'autorité de l'Écriture et sous l'arbitrage soit du Christ (fig. 8), soit d'un auditoire ecclésiastique (fig. 9). Elle apparaît de manière beaucoup plus violente à Fécamp : les défenseurs de l'Église romaine n'hésitent pas à

FIG. 3 - Saint Augustin écrivant sous l'inspiration d'un ange (Avranches, BM, 75, f. Cv). Origine et datation : Mont Saint-Michel, vers 1050-1060.



transpercer leurs adversaires tonsurés à l'aide d'une lance comme l'aurait fait saint Michel avec le démon ou avec le dragon (fig. 10 et 11). Nous sommes dans les années 1050-1060 et la comparaison des enluminures des deux monastères permet de mesurer les écarts stylistiques et techniques de leurs compositions respectives : bien que les artistes des deux communautés soient depuis peu influencés par le style anglo-saxon de Winchester, la maîtrise artistique des enlumineurs montois, qui adoptent des techniques empruntées à la peinture en usant d'un registre de couleur très large (ils recourent notamment à l'emploi de mélanges, ce qui leur permet d'obtenir des tons vifs et profonds mais aussi des tons plus clairs et pastels), surpasse alors très nettement celle de leurs homologues fécampois, qui pratiquent surtout des dessins à la plume à l'encre noire et brune en ayant recours à une palette de couleurs très réduite, voire inexistante⁵⁸.

L'iconographie employée permet surtout de comprendre le positionnement de chaque communauté face aux hérésies dans le contexte troublé et passionné de la controverse bérengarienne : au Mont Saint-Michel, la discussion reste possible avec l'hérétique, et c'est en échangeant avec celui-ci et en le confrontant à ses propres erreurs et contradictions qu'on tente de le remettre

dans le droit chemin (fig. 12). À Fécamp, on considère que l'hérétique ne doit pas s'exprimer afin qu'il ne puisse répandre ses idées pernicieuses. Il semble que les moines de Fécamp soient prêts à aller très loin pour faire taire et pour contraindre au silence une personne déclarée hérétique⁵⁹ : pour

FIG. 4 - Saint Ambroise écrivant sous l'inspiration du Christ (Paris, BnF, lat. 2639, fol. 31v).
Origine et datation : Mont Saint-Michel, années 1050.
Possesseur médiéval : Sainte-Trinité de Fécamp.

FIG. 5 - Saint Grégoire écrivant sous la dictée d'une colombe lui chuchotant à l'oreille (Avranches, BM, 103, f. 4v).
Origine et datation : Mont Saint-Michel, vers 1070.



eux, le sacrilège mérite, tel le démon ou le dragon combattu par saint Michel, de périr par le fer...⁶⁰ Les réactions très différentes des deux communautés face aux hérésies sont d'autant plus surprenantes que les deux abbayes sont à cette époque étroitement associées par la prière et mutuellement liées de diverses manières ; le Mont Saint-Michel est en effet dirigé par deux anciens disciples des abbés de Fécamp Guillaume de Volpiano et Jean de Ravenne, à savoir les abbés Suppon (1033-v. 1048 ; † v. 1061) et Raoul (v. 1048-1058). Dans un tel contexte, on s'attendrait volontiers à observer des postures similaires, ou du moins peu éloignées, face aux hérésies et aux hérétiques. L'attitude intransigeante et radicale – pour ne pas dire extrémiste – des moines de Fécamp s'explique vraisemblablement du fait de la proximité de Jean de Ravenne avec la curie romaine qui a officiellement déclaré la guerre aux hérésies en octobre 1049. La position plus tempérée et pacifique des moines montois témoigne sans doute d'une moins grande implication directe et personnelle dans la controverse bérengarienne et plus largement dans la lutte contre les hérésies : les moines du Mont Saint-Michel n'avaient sans doute pas de compte à rendre à la papauté, contrairement à l'abbé de Fécamp, qui est l'un des légats pontificaux officiels du pape Léon IX. Les moines montois n'ont d'ailleurs produit aucune œuvre polémique connue en lien avec la lutte contre des hérésies⁶¹.

À l'inverse, ceux de Fécamp ont composé au moins deux traités touchant à ces questions, et en particulier à la controverse eucharistique bérengarienne. Pour réaliser ces œuvres, Jean de Ravenne et Durand de Troarn ont

FIG. 6 - L'archange saint Michel combattant le mal en le transperçant de sa lance : le mal est ici figuré par un hérétique (Avranches, BM, 50, f. 1).
Origine et datation : Vallée de la Loire (Saint-Laumer de Blois ?), fin du XI^e ou début du XII^e siècle.
Possesseur médiéval : Mont Saint-Michel.



eu recours à de nombreux traités de patristique qui correspondent précisément à ceux copiés pour venir augmenter le fonds de la bibliothèque de Fécamp au cours des années 1050-1060.

Si un ralentissement de l'enrichissement de la bibliothèque en nouveaux livres se ressent nettement sous l'abbatit de Guillaume de Rots (1078-1107), la politique de copie et d'acquisition pratiquée entre le milieu du XI^e siècle et le milieu du siècle suivant reste, globalement, la même⁶² : il s'agit prioritairement de grossir les rangs de la bibliothèque du monastère en ouvrages patristiques de référence (exégèse et traités doctrinaux). On observe ainsi la copie de textes nouveaux, mais aussi de textes déjà acquis. Dans ce dernier cas, la décision de procéder à une nouvelle copie était tantôt guidée par la découverte d'une tradition d'un texte jugée meilleure, tantôt par le souci de disposer d'un volume répondant à de nouvelles exigences de présentation. À cet égard, la confection du ms. Paris, BnF, lat. 2088 répond précisément à cette double attente, touchant la qualité tant du texte que de la mise en page et du décor (cf. planche 24, fig. 1 à 7). Le scribe *Antonius* a en effet copié ce second exemplaire du traité de saint Augustin sur la Trinité – sous le patronage de laquelle son monastère est placé – au cours des années 1060, alors que la bibliothèque disposait déjà d'un exemplaire plus ancien,

mentionné dans le catalogue A. En premier lieu, la présentation du premier manuscrit, sans doute copié au début de l'activité du scriptorium sous Guillaume de Volpiano, ne devait plus alors satisfaire aux nouvelles exigences des moines.

FIG. 7 - L'archange saint Michel combattant le mal en le transperçant de sa lance : le mal est ici figuré par un dragon (Avranches, BM, 76, f. [A]v). Origine et datation : Mont Saint-Michel, vers 1050-1060.



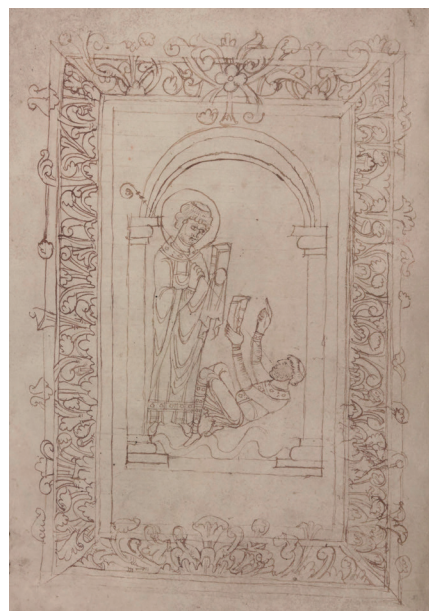
Le nouveau volume produit est en effet un manuscrit de luxe, où les encadrements en pleine page et les grandes lettres ornées, influencés par le style anglo-saxon de Winchester, mêlent le bleu de lapis-lazuli, la poudre d'or et le rouge vif vermillon. *Antonius* a copié ce manuscrit au Mont Saint-Michel en le calligraphiant de sa plus belle écriture, puis en sollicitant sur place des artistes montois expérimentés pour l'enluminer. En second lieu, le nouveau modèle utilisé, depuis perdu, devait être d'excellente facture puisque l'exemplaire de Fécamp est l'un de ceux retenus par les philologues et les éditeurs pour établir le texte de référence de ce traité augustinien. L'exemplaire fécampois est pourtant loin d'être le plus ancien témoin de ce texte à nous être parvenu...⁶³.

Passons à présent à l'étude de la principale source d'enrichissement de la bibliothèque au XI^e siècle : le scriptorium, c'est-à-dire l'atelier local de copie de manuscrits. Avant de passer en revue chacune des périodes définies plus haut, il convient au préalable de dégager quelques tendances générales⁶⁴. Le manuscrit type produit par le scriptorium de Fécamp au XI^e siècle et jusqu'au milieu du XII^e siècle est très classique et témoigne de l'adoption de techniques de fabrication universelles bien maîtrisées. Il s'agit d'un volume constitué majoritairement de cahiers formés de quatre bifeuillets, c'est-à-dire de quaternions (même si

l'on rencontre aussi à l'occasion, mais beaucoup plus rarement, des quinions [5 bifeuillets] et des sénions [6 bifeuillets] ; ceux-ci sont alors très souvent alternés avec des quaternions). Le dernier cahier d'un volume est cependant fréquemment constitué d'un ternion (3 bifeuillets), d'un binion (2 bifeuillets) ou même d'un simple bifeuillet, en fonction des besoins du scribe pour terminer sa copie. Le parchemin est en

FIG. 8 - Scène de controverse opposant saint Augustin à l'hérétique arien Félicien : discussion orale et pacifique entre deux hommes d'Église tonsurés (*disputatio*), placée sous l'autorité de l'Écriture et sous l'arbitrage du Christ (Avranches, BM, 72, f. 97). Origine et datation : Mont Saint-Michel, années 1050.

FIG. 9 - Scène de controverse opposant saint Augustin à l'hérétique manichéen Faustus : discussion orale et pacifique entre deux hommes d'Église tonsurés (*disputatio*), placée sous l'autorité de l'Écriture et sous l'arbitrage d'un auditoire ecclésiastique (Avranches, BM, 90, f. 1v). Origine et datation : Mont Saint-Michel, vers 1050-1060.



général épais, rigide et plus ou moins jaunâtre. Certains volumes, plus luxueux – notamment ceux produits entièrement par le scribe *Antonius* et décorés dans le style montois au cours de la période 2 – ont toutefois été confectionnés avec du parchemin souvent plus fin et ayant subi un traitement préalable visant à le blanchir. Dans les cahiers, les feuillets sont systématiquement disposés côté chair contre côté chair et côté poil contre côté poil. Lorsque ce principe n'est pas respecté, cela permet de déceler des accidents matériels (perte de feuillets). Des traces de piqûres apparaissent régulièrement dans les marges extérieures et nous renseignent sur les techniques employées pour tracer les lignes de justification. Les cahiers étaient numérotés (signés) à l'aide de chiffres romains, mais on observe aussi parfois l'usage de lettres. Très souvent ces signatures, comme les traces de piqûre, ont disparu lors du rognage des marges au moment de la réfection des reliures à l'époque moderne. La réglure (lignes horizontales et verticales tracées pour préparer la mise en page avant écriture) a systématiquement été tracée à la pointe sèche pour les trois premières périodes. Celle-ci a laissé de profonds sillons sur le parchemin. La mine de plomb, qui a laissé de fins traits grisâtres sur le parchemin, apparaît seulement au cours de la période 4, mais dans un nombre limité de volumes (ce nouvel usage apparaît régulièrement à partir des années 1120-1130). De larges marges sont réservées autour de la zone de justification, probablement dans deux objectifs : d'abord afin de limiter les risques de perte de texte, les zones extérieures étant plus vulnérables aux déchirures, à l'humidité,

etc. ; ensuite afin de permettre l'ajout éventuel de corrections, de notes et de commentaires, comme on en rencontre à l'occasion dans de nombreux manuscrits. Les volumes débutent et finissent généralement par un feuillet vierge (côté extérieur) afin de ne pas exposer l'encre du texte et du décor aux frottements et aux agressions diverses, ce qui sous-entend qu'ils n'étaient pas forcément reliés au départ⁶⁵. Ces feuillets vierges ont

FIG. 10 - Scène de controverse opposant (le pseudo) saint Athanase à l'hérétique arien Arius. Athanase transperce Arius de sa lance au coeur, tout en lui plaquant la tête au sol avec son pied (Paris, BnF, lat. 1684, f. 1). Origine et datation : Sainte-Trinité de Fécamp, années 1050.

FIG. 11 - Scène de controverse opposant saint Augustin à l'hérétique manichéen Faustus. Augustin transperce Faustus en lui plantant sa lance dans la bouche (Paris, BnF, lat. 2079, f. 1v). Origine et datation : Sainte-Trinité de Fécamp, années 1050.

par la suite souvent été couverts d'inscriptions variées : prières (parfois avec notations musicales, soit alphabétiques, soit neumées, voire les deux), actes et notices diplomatiques, lettres, essais de plume, *ex-libris*, tables des matières, inventaires de livres, etc. Ces annotations sont souvent d'un grand intérêt, car elle permettent régulièrement d'identifier l'origine ou la provenance du manuscrit. Il s'agit aussi d'un moyen aisé pour déceler l'existence de plusieurs unités codicologiques dans les recueils composites et factices réunissant sous la même reliure plusieurs manuscrits autrefois indépendants.

D'une manière générale, la mise en page à longues lignes (écriture dans une seule colonne) a été privilégiée, même pour certains volumes de grande dimension, et ce quelle que soit la période⁶⁶. Dans ce cas, le schéma de réglure utilisé est de type 2-2/2-2/J (deux lignes parallèles verticales occupant toute la hauteur de la page sont tracées de part et d'autre de la zone de justification ; et deux lignes parallèles horizontales occupant toute la largeur de la page sont tracées pour former les deux premières et les deux dernières lignes de la zone de justification). Néanmoins, on trouve aussi de nombreux exemples de mise en page à deux colonnes, le plus souvent dans des volumes de grand ou de très grand format ayant une valeur particulière pour la communauté (certains d'entre eux étaient sans doute destinés à la lecture communautaire ; la plupart comportent des décors)⁶⁷. Le schéma de réglure utilisé est alors de type 2-2-22/2-2/J (par rapport au schéma de réglure à longues lignes, deux fois deux lignes verticales sont ainsi ajoutées au centre de la zone de justification afin de délimiter les deux colonnes).

Nous allons nous servir de ces ouvrages pour nous faire une idée des types d'écriture et de décor que l'on rencontre lors de chacune des quatre périodes précédemment définies. On relève seulement trois cas de justification à deux colonnes pour la période 1 (1001-1050), incontestablement la moins enluminée, avec le *Commentaire de la Règle de Saint-Benoît* de Smaragde de Saint-Mihiel (cf. planche 5, fig. 1 et 2)⁶⁸, le *Commentaire sur saint Marc* de Bède le Vénérable⁶⁹ (cf. planche 7, fig. 1 à 4), et le *Commentaire sur les Psaumes de Cassiodore* (volume toutefois remanié dans le dernier tiers du XI^e siècle)⁷⁰.

La proportion de volumes de ce type augmente sensiblement pour la période 2 (1050-1078), correspondant au premier apogée artistique du scriptorium de Fécamp, avec dix volumes écrits sur deux colonnes. Cela est dû à une meilleure conservation des manuscrits à partir de cette période, mais aussi aux nouvelles exigences touchant la mise en page et la présentation des livres. La plupart de ces ouvrages comportent des décors. Il s'agit d'une Bible romane monumentale (cf. planche 9, fig. 1 à 14)⁷¹, d'un corpus de traités de saint Ambroise (cf. planche 20, fig. 1 à 4)⁷², du *Commentaire sur Isaïe* d'Haymon d'Auxerre (cf. planche 10, fig. 1 à 5)⁷³, d'un recueil de vies de saints utilisé comme lectionnaire au réfectoire (il s'agit du *Passionarium magnum*)⁷⁴ et de six volumes renfermant des œuvres de saint Augustin : son *Commentaire sur les Psaumes* (cf. planche 26, fig. 1 à 18)⁷⁵, la *Cité de Dieu* (cf. planche 21, fig. 1 et 7)⁷⁶ et quatre recueils regroupant plusieurs de ses traités (cf. planche 25, fig. 1 à 12 ; planche 30, fig. 1 à 3 ; planche 12, fig. 1 à 6 ; planche 13, fig. 1 à 3)⁷⁷.



FIG. 12 - Le manuscrit Avanches, BM, 109, garde les stigmates des troubles générés par les thèses de Bérenger de Tours au Mont Saint-Michel au XI^e siècle. Voir la note 190

Pour la période 3 (1078-1107), qui est une période de transition, les deux seuls exemples de manuscrits écrits à double colonne concernent des textes historiques : un gros recueil historiographique, aujourd'hui éclaté en deux volumes entre la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque apostolique vaticane, contenant notamment les *Histoires* d'Hégésippe, la *Vie d'Alexandre le Grand* de Julius Valère, la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard et l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre (cf. planche 31, fig. 1 à 5)⁷⁸ ; un volume contenant l'histoire de *La Guerre des Juifs contre les Romains* de Flavius Josèphe (cf. planche 32, fig. 1 à 8)⁷⁹.

Enfin, pour la période 4 (1107-1139), qui correspond au second apogée artistique du scriptorium, on comptabilise huit volumes, la plupart richement enluminés, dont une Bible monumentale (cf. planche 38, fig. 1 à 15)⁸⁰, un recueil de vies de saints (cf. planche 40, fig. 1 à 18)⁸¹, le *Commentaire sur les Psaumes* et le *Commentaire sur le Cantique des cantiques* de Jean de Reims (cf. planche 41, fig. 1 à 17)⁸², le *Commentaire sur Ezéchiel* de saint Jérôme (cf. planche 39, fig. 1 à 13)⁸³, le *Commentaire sur les Épîtres de saint Paul* de saint Augustin (cf. planche 54, fig. 1 à 3)⁸⁴, le *Commentaire sur les Épîtres de saint Paul aux Romains* d'Origène (trad. Rufin, cf. planche 42, fig. 1 à 12)⁸⁵, l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (cf. planche 44, fig. 1 à 16)⁸⁶ et une collection juridique attribuée à Yves de Chartres (cf. planche 37, fig. 1 à 16)⁸⁷. Nous reviendrons plus loin sur la plupart de ces manuscrits, qui ont été majoritairement copiés par des scribes de Fécamp nous ayant laissé leur nom.

Avant le XII^e siècle (période 4), il n'existe aucun système de ponctuation spécifique adopté par l'ensemble des copistes du scriptorium : chaque scribe utilise son propre système, basé sur l'usage des trois signes de ponctuation de base. La *distinctio finalis* (notre point moderne) est, suivant les copistes, matérialisée

par un point placé au-dessus de la ligne rectrice, soit en haut, soit au milieu ou soit en bas par rapport à la zone d'écriture. La *distinctio media* est matérialisée par un point surmonté tantôt

d'un signe d'abréviation (tilde, dont la forme, rarement parfaitement horizontale, est plus ou moins courbée ou ondulée et varie nettement d'un scribe à l'autre), tantôt d'une simple marque oblique. Enfin la *subdistinctio* est matérialisée par un point placé à un endroit non occupé par le signe de *distinctio finalis*⁸⁸. Il est fréquent que la ponctuation en usage par un scribe ait été corrigée par une ou plusieurs mains ultérieures, parfois sur seulement quelques lignes ou pages, parfois sur l'ensemble du texte. Le point d'interrogation est généralement représenté par un point surmonté d'une sorte de 'S' inversé et couché. L'usage du trait d'union n'apparaît pas avant le milieu du XI^e siècle (dans les manuscrits plus anciens, il s'agit d'ajouts de correcteurs postérieurs) : le signe est alors placé soit à hauteur du milieu de la dernière lettre de la ligne, soit, plus rarement (mais c'est par exemple le cas chez le scribe *Antonius*), sur la ligne rectrice. Les guillemets sont utilisés à partir du milieu du XI^e siècle principalement pour mettre en évidence les citations bibliques : ils prennent la forme d'un ou deux 's' stylisés (pour *scriptura*) placés dans la marge⁸⁹.

Les abréviations utilisées sont de deux types, par contraction et par suspension. Les abréviations de la première période sont peu nombreuses et simples. Elles deviennent plus nombreuses et plus complexes par la suite (à l'exception des volumes de luxe ou contenant des travaux ayant une signification spéciale pour l'abbaye, dans lesquels les abréviations restent généralement fort limitées)⁹⁰. L'abréviation par lettre suscrite (abréviation par suspension) apparaît dès le second quart du XI^e siècle (on l'observe déjà chez le scribe *Stephanus*). Le *est tironien*, en forme de '+', apparaît occasionnellement dans les plus anciens manuscrits, mais n'est pas fréquent avant la deuxième moitié du XI^e siècle. Le *et tironien*, en forme de '7', ne remplace pas complètement le '&' avant le XII^e siècle.

Après avoir présenté les caractéristiques générales des manuscrits produits par le scriptorium de l'abbaye de Fécamp, nous allons à présent étudier ces mêmes livres en les regroupant par période et en mettant en avant l'activité de copistes nommément connus. Je m'attarderai plus longuement sur la première grande période d'activité couvrant les abbatiats de Guillaume de Volpiano (1001-1028) et de Jean de Ravenne (1028-1078), à savoir les périodes 1 (1001-1050) et 2 (1050-1078) au cours desquelles cinq copistes fécampois sont nommément connus. La seconde grande période d'activité, correspondant à la période 4 et à l'abbatit de Roger de Bayeux (1107-1139), est largement associée à l'activité du scribe *Willermus*, seul copiste fécampois nommément connu de cette période, auquel Betty Branch a consacré une longue étude⁹¹.

PÉRIODE 1 (1001-1050)

Les manuscrits produits par le scriptorium de Fécamp avant le milieu du XI^e siècle utilisent principalement deux couleurs : le noir (encre métallo-gallique, composée d'un mélange à base de noix de galle et de sulfate métallique pour l'obtention d'un précipité noir, auquel est ajouté un liant pour garantir une bonne adhésion au support, ici le parchemin), que nous retrouvons quelle que soit la

période, et le rouge-orangé (minium = oxyde de plomb). Le jaune, sous forme d'orpiment, apparaît également. L'absence de la couleur verte⁹², omniprésente aux périodes suivantes (avec en particulier l'apparition du vert vif) et la rareté du bleu constituent deux des principales spécificités de cette période⁹³. Le noir est utilisé pour le texte principal, les titres et les lettres ornées. Le rouge-orangé, parfois associé au jaune, est réservé pour les titres, les initiales de couleur et les lettres ornées. Ces dernières sont tracées à la plume et généralement dépourvues de remplissages colorés sur de grosses surfaces. Quelques tentatives plus ou moins heureuses et isolées révèlent d'ailleurs que les moines de Fécamp maîtrisaient encore assez mal la technique de la coloration, au moyen de liants, avant les années 1040 (cf. planche 8). L'usage du minium rouge-orangé est important à souligner, car il s'agit du seul pigment rouge employé avant la seconde moitié du XI^e siècle, époque à partir de laquelle il sera remplacé par le vermillon (sulfure de mercure) à l'aspect rouge vif, comme l'ont révélé les travaux de Claude Coupry et de Marie-Thérèse Gousset. Dans le cadre du projet d'*Étude Matérielle des Manuscrits Anciens du Mont Saint-Michel*⁹⁴, nous avons pu dater cette rupture autour de 1060. Ce phénomène constitue, dans le cas des scriptoria de Fécamp et du Mont Saint-Michel, un critère de datation important, car un manuscrit comportant des titres ou des lettres ornées de couleur rouge-orangé (minium) sans usage d'autres couleurs a toutes les chances d'avoir été produit lors de la phase 1 et avant les années 1060 ; au contraire, si ses titres, ses rubriques, ses initiales de couleur ou ses lettres ornées comportent la couleur rouge vif (vermillon), il aura vraisemblablement été produit après 1060, c'est-à-dire au mieux à la phase 2 (à moins qu'il s'agisse de la production d'un autre atelier de copie ou que des additions aient été réalisées dans un second temps sur l'ouvrage).

Du point de vue de la décoration, au cours de la période 1, celle-ci se réduit généralement à l'usage de quelques lettres ornées et initiales de couleur marquant les débuts des livres des œuvres copiées. Ces initiales sont généralement peu nombreuses, assez rudimentaires, de taille modeste et sont exécutées dans un style carolingien et franco-saxon abâtardi : les copistes décorent souvent eux-mêmes leurs textes, et manifestement, la décoration de leur travail n'était pas leur principale préoccupation ; elle ne sert qu'à délimiter les principales parties des œuvres, et rarement à agrémenter la présentation. Les initiales ornées un peu plus élaborées qui ouvrent parfois certains *libelli* hagiographiques attirent néanmoins l'attention. Il s'agit le plus souvent de productions non réalisées par le scriptorium de Fécamp, ces *libelli* étant majoritairement des dons réalisés par des communautés spirituellement associées cherchant à diffuser le culte d'un saint à l'extérieur de leur établissement, notamment au sein de leur réseau de confraternité.

Concernant l'écriture des scribes, leurs lettres sont généralement espacées et très irrégulières (grandes variations dans les formes, sans doute du fait d'une écriture rapide et même pressée), en particulier sous l'abbatiat de Guillaume de Volpiano. Rares sont ceux qui nous ont laissé leur nom dans des colophons. Les copistes fécampois de la première période n'avaient guère le souci de la régularité et de l'uniformité ; leur principale préoccupation semble avoir été de disposer au plus vite des textes, ce qui explique leur écriture rapide. L'impression visuelle est donc, dans l'ensemble, assez peu agréable. L'écriture, généralement tracée avec des

Alphabet du scribe Stephanus dans le ms. Rouen, BM, 528 (A 362)



traits de plume relativement fins, reste malgré tout claire et facile à lire. Ce dernier point est d'ailleurs favorisé par l'usage d'abréviations usuelles et peu nombreuses. Ces abréviations sont matérialisées par un tilde parfois presque horizontal, mais le plus souvent s'effilant en s'inclinant vers le haut à droite. Les ascendantes et les descendantes sont assez longues sans être démesurées, les premières ayant tendance à s'élargir au sommet au début de la période, puis à se « spatuler » ou à « se biseauter » vers la fin de celle-ci. Les ligatures 'st' sont fréquentes (presque systématiques), tandis que les ligatures 'ct' sont plus aléatoires (elles sont soit absentes, soit non systématiques suivant les copistes). Les ligatures 'nt' et 'ns' (en lettres onciales) restent rares, mais apparaissent parfois, majoritairement en fin de ligne. La lettre 'g' est de forme très variable : lorsque sa panse est largement ouverte, elle ressemble à une sorte de chiffre '3', surtout au début de la période ; chez d'autres copistes, la descendante rejoint parfois la panse au terme d'une longue course dont le tracé varie nettement d'une main à l'autre, mais aussi très souvent chez un même copiste. Les lettres 's' et 'r' ont tendance à descendre jusqu'à la ligne rectrice, et même à descendre sous celle-ci⁹⁵. L'usage des lettres onciales est limité (hormis dans les titres, qui mêlent capitales rustiques et onciales), et se rencontre surtout pour les 'd', 's' et 'r' (après 'o' dans ce dernier cas). Seul le '&'

est utilisé pour le « et » (on le trouve pour la conjonction de coordination, mais aussi parfois en fin de verbe, voire en milieu de mot).

FIG. 13 - Main et alphabet du copiste Stephanus (ms. Rouen, BM, 528 (A 362), première moitié du XI^e siècle).

Le seul copiste nommément connu de la période 1 est *Stephanus* (fig. 13). Ce scribe est en effet le responsable de la copie du *Commentaire sur Marc* de Bède le Vénérable contenu dans le ms. Rouen, BM, 528 (A 362)⁹⁶, fol. 1r-184v, comme l'indique le colophon constitué de huit hexamètres apposé de sa main à la fin du texte (cf. planche 7, fig. 4)⁹⁷. Or le colophon du scribe *Stephanus*, qui se présente comme un poème d'offrande à la Trinité, comporte une formule d'anathème finale faisant une référence assez rare à l'Averne (lac de Campanie où les poètes latins placent une entrée des Enfers). Les auteurs du *Catalogue des manuscrits latins portant des mentions de lieu, de date et de copiste* ont rapproché cette référence de celle figurant dans l'anathème d'un autre manuscrit, copié à Saint-Bénigne de Dijon sous l'abbé Halinard (1031-1052). L'un et l'autre sont composés en l'honneur du saint patron de leur abbaye et usent de termes assez proches⁹⁸. Halinard est connu pour avoir enrichi la bibliothèque de son monastère de commentaires des grands exégètes du haut Moyen Âge, à commencer par Raban Maur et Bède⁹⁹. Et nous savons d'une part qu'en tant qu'anciens condisciples, Jean de Ravenne et Halinard restèrent très proches leur vie durant¹⁰⁰, d'autre part que les moines de Saint-Bénigne prêtèrent des livres à ceux de Fécamp dès les premières années du XI^e siècle¹⁰¹. Il est donc possible que le scribe *Stephanus* ait utilisé comme modèle un *Commentaire sur Marc* de Bède le Vénérable provenant de Saint-Bénigne de Dijon¹⁰² et l'on peut supposer que celui-ci comportait un poème en l'honneur de saint Bénigne se terminant par une formule d'anathème faisant référence à l'Averne. Une note de dom Lanthenas et une autre du père Chifflet vont d'ailleurs dans le sens de cette hypothèse : un acrostiche en l'honneur de saint Bénigne (*Acrosticos in honorem s. Benigni*) se trouvait à la suite du *Commentaire de Bède sur saint Marc* dans le manuscrit de Dijon. Si ce commentaire a, par chance, partiellement survécu, tel n'est malheureusement pas le cas du poème et des textes qui formaient encore la fin du manuscrit dijonnais au XVII^e siècle¹⁰³. Il est probable que, de la même façon, l'exemplaire du *Commentaire de Bède sur Luc*, en possession de Saint-Bénigne¹⁰⁴, ait pu servir de modèle à celui de Fécamp, malheureusement perdu. Celui-ci était mentionné dans le catalogue du milieu du XI^e siècle (catalogue A). Les deux commentaires de Bède sur Marc et sur Luc en possession des moines de Fécamp dans la première moitié du XI^e siècle pourraient bien avoir servi à leur tour de modèles aux moines du Mont Saint-Michel : d'après le style des initiales ornées, François Avril voit dans le ms. Avranches, BM, 107, datant du milieu du XI^e siècle¹⁰⁵, une production du scriptorium de Fécamp pour l'abbaye du Mont Saint-Michel. Ainsi, les mss. Dijon, BM, 75 et 76, Rouen, BM, 528 (A 362) et Avranches, BM, 107 paraissent d'un grand intérêt pour l'histoire de la transmission des textes, bien qu'ils n'aient pas été pris en compte par le dernier éditeur des commentaires de Bède sur Marc et sur Luc¹⁰⁶. Ils semblent confirmer l'existence d'une circulation de manuscrits au sein du réseau de confraternité de la Trinité de Fécamp, à une époque où Saint-Bénigne de Dijon et le Mont Saint-Michel étaient deux des abbayes les plus étroitement associées à Fécamp. La rareté des textes patristiques dans les bibliothèques normandes de la première moitié du XI^e siècle pourrait expliquer cette circulation de livres et de textes entre établissements pourtant géographiquement éloignés. Seule une enquête philologique approfondie permettrait cependant de confirmer ou d'infirmer ce qui ne reste ici qu'une hypothèse de travail s'appuyant sur des faisceaux d'indices convergents.

Un autre manuscrit mérite de retenir notre attention pour des raisons analogues. Le ms. Paris, BnF, lat. 1714 – contenant notamment les sermons de saint Ephrem, la règle de saint Basile et la *Vie de Marie l'Égyptienne* (cf. planche 6, fig. 1 à 14) – est étroitement lié à la spiritualité de l'abbé Jean de Ravenne, comme l'a montré Lauren Mancina dans sa thèse¹⁰⁷. D'après les travaux de François Avril et Betty Branch, ce volume aurait été confectionné par les moines de Fécamp sous l'abbatiate de Guillaume de Volpiano, au début du XI^e siècle. Toutefois, à cause de son style, je ne suis pas, pour ma part, absolument convaincu qu'il faille en faire une production du scriptorium de Fécamp. Il contient en effet de nombreuses initiales de couleur comportant du lapis-lazuli (bleu intense), de l'orpiment (jaune intense) ainsi qu'un colorant de couleur verte. Or le vert et le bleu sont quasiment absents des productions sortant habituellement de l'atelier de copie de Fécamp avant les années 1040. Lorsque ces couleurs apparaissent, elles sont systématiquement employées en très faible quantité, sur une ou deux lettres ornées d'un volume, et non de manière récurrente comme ici. De plus, le style des lettres ornées semble un peu différent de celui que l'on peut observer dans les manuscrits fécampois contemporains, même s'il existe malgré tout des similitudes. Sauf à envisager un traitement spécial visant à produire un manuscrit plus décoré que de coutume, je suis donc porté à croire qu'il s'agit d'un livre copié à Saint-Bénigne de Dijon sous l'abbatiate de Guillaume de Volpiano. Celui-ci aurait été apporté à Fécamp par Jean de Ravenne lorsque ce dernier fut nommé prieur (en 1023) puis abbé (en 1028) de ce monastère. Quoiqu'il en soit, ce manuscrit, contenant des textes jusqu'alors inconnus en Normandie, a fait souche dans le duché, en particulier dans les établissements les plus étroitement associés à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp. Toujours d'après les travaux de Lauren Mancina¹⁰⁸, le ms. lat. 1714 a servi de modèle, vers la fin du XI^e siècle, à un manuscrit de Jumièges¹⁰⁹ et à un autre du Mont Saint-Michel¹¹⁰.

PÉRIODE 2 (1050-1078)

On observe, dès la fin de la période précédente (dans les années 1040), une tendance qui va continuer à s'accroître au cours de la période 2, avec un rétrécissement et un resserrement de l'écriture : les espaces entre les lettres se réduisent légèrement, les mots sont mieux séparés les uns des autres et les ascendantes comme les descendantes vont avoir progressivement tendance à moins être développées et à se compresser (chez *Antonius* et *Iohannes*, la compression horizontale des lettres devient même importante, et la forme de l'écriture s'arrondit, sans doute sous l'influence de l'écriture anglo-saxonne des manuscrits de Winchester, qui inspirent également les artistes fécampois et montois à partir de cette époque). Les ascendantes ont aussi tendance à être « spatulées », voire légèrement fourchues ou à se biseauter (chez les copistes *Antonius* et *Iohannes*, les ascendantes sont fortement biseautées). L'écriture est sensiblement plus régulière et plus nette : on constate en particulier un effort accru des copistes pour mieux suivre la ligne rectrice en conservant un écart constant par rapport à celle-ci, ce qui contribue à créer un effet d'uniformité plus important, même

2405, cf. planche 10). Nous savons peu de choses sur ce scribe, malgré le colophon qu'il a laissé au dernier feuillet de ce volume (fol. 155v ; planche 10, fig. 5), où il dédie son travail à la Trinité. Il est possible qu'il ait réalisé d'autres manuscrits pour l'abbaye de Fécamp, mais sa main, irrégulière, reste difficile à identifier avec certitude¹¹⁵. Son écriture, typique d'une période de transition et apparentée aux mains intervenant dans la première Bible romane de Fécamp (ms. Rouen, BM, 1 [A 4]), à laquelle il a peut-être participé, présente déjà certaines évolutions caractéristiques de cette période tout en conservant malgré tout aussi des archaïsmes.

L'artiste qui collabore avec *Gosbertus* et qui décore la lettre historiée représentant Isaïe au fol. I se rattache, par l'emploi d'entrelacs filiformes, au groupe de manuscrits fécampois produits par « le copiste aux oiseaux » (fig. 14)¹¹⁶. Ce scribe, qui décore lui-même ses manuscrits (mais aussi ceux d'autres copistes) dans un style très original et propre à Fécamp, est actif dans le troisième quart du XI^e siècle. Il affectionne tout particulièrement la représentation d'oiseaux et délaisse volontiers les lettres compartimentées à entrelacs pour les remplacer par des lettres formées de tiges végétales. Il a notamment copié et décoré un recueil d'œuvres théologiques de Boèce, contenant le *De Trinitate* (Rouen, BM, 489 (A 254) ; planche 11, fig. 1 à 10)¹¹⁷, la première partie d'un recueil de traités, principalement de controverse, de saint Augustin (Rouen, BM, 478 (A 71), fol. 1-5v, 7r-13v et probablement 14r-38v ; planche 12, fig. 1 à 6), le traité de controverse *Contra libros Iuliani episcopi heretici Pelagiani* de saint Augustin (Paris, BnF, lat. 2101 ; planche 13, fig. 1 et 3), le *Commentaire sur saint Matthieu* de Paschase Ratbert (Paris, BnF, lat. 2403 ; planche 14, fig. 1 à 10) et un recueil de traités de Grégoire de Naziance traduits par Rufin (Salisbury, Cathédrale, 89 ; planche 15, fig. 1 à 9). Il est aussi intervenu très ponctuellement en tant que copiste et enlumineur dans un recueil hagiographique (Paris, BnF, lat. 989, fol. 36-38 ; planche 16, fig. 6 à 9), ainsi que dans le *De officiis* d'Amalaire, ouvrage qu'il a sans doute en grande partie décoré (Paris, BnF, lat. 2401, fol. 43r-43v ; planche 17, fig. 1 à 29). On lui doit peut-être aussi la confection d'une partie des décors de la grande Bible romane (Rouen, BM, 1 [A 4] ; cf. planche 9, fig. 4, 10, 12 et 13).

On observe toutefois dans le ms. Paris, BnF, lat. 2405 l'usage conjoint de deux sortes de rouge, ce qui est rare et inhabituel : le rouge-orangé (minium), seul type de rouge employé à Fécamp et au Mont Saint-Michel avant les années 1060, est utilisé dans les titres par le copiste *Gosbertus*. Le rouge vif (vermillon), employé à Fécamp et au Mont Saint-Michel seulement à partir des années 1060, sert ici à l'artiste (qui n'est pas « le copiste aux oiseaux ») pour tracer les initiales des fol. 16v, 23r, 29r. En réalité, ces trois lettres ornées ont été ajoutées après coup, sans doute au cours des années 1070, dans des espaces réservés (zones d'attente). Trois de ces espaces réservés, aux f. 33v, 45v et 62, sont d'ailleurs restés vierges, ce qui prouve que ce volume, décoré en plusieurs étapes, n'a jamais été complètement achevé.

Le second scribe nommé connu sur cette période se nomme *Hugo*. Il est actif dans les années 1050, mais il avait probablement débuté son activité plus tôt. Il est lié à la copie d'ouvrages de controverse, puisqu'il est intervenu en tant que copiste principal dans les deux manuscrits de Fécamp débutant par une enluminure en pleine page comportant des dessins à la plume représentant saint Augustin et le pseudo Athanase combattant des hérétiques en

Alphabet du scribe Antonius dans le ms. Rouen, BM, A. 143 (427)



les transperçant de leur lance : il s'agit des mss. Paris, BnF, lat. 1684 (fig. 10 et planche 18)¹¹⁸ et lat. 2079 (fig. 11 et planche 19)¹¹⁹, déjà évoqués plus haut. Dans ces deux manuscrits, *Hugo* a terminé son travail de copie en le signant (respectivement aux fol. 128r et 172v, cf. planche 18, fig. 15 et planche 19, fig. 3). On note que le scribe *Antonius*, son contemporain, a pris la plume immédiatement à sa suite dans chacun de ces deux volumes, ce qui suggère une certaine proximité entre les deux hommes. Pour cette raison, je propose de les identifier aux deux moines de Fécamp ayant souscrit l'un à la suite de l'autre une charte de l'abbé Jean de Ravenne en tant qu'*Antonius scriptor* et *Hugo secretarius*¹²⁰. Ce rapprochement montre que nous avons sans doute affaire à des scribes gravitant dans l'entourage immédiat de leur abbé et occupant des fonctions importantes au sein de l'abbaye et du scriptorium de Fécamp. Ils travaillaient vraisemblablement sous les ordres directs de Jean de Ravenne, à l'époque où celui-ci exerçait la fonction de légat pontifical de Léon IX et intervenait dans la lutte contre les hérésies (c'est-à-dire entre 1050 et 1054). Il faut donc probablement voir *Antonius* comme le responsable de l'atelier de copie et *Hugo* comme le secrétaire personnel de l'abbé. Sans doute faut-il aussi identifier ce dernier au chambrier (*camerarius*) *Hugo*, c'est-à-dire au responsable des archives de l'abbaye sous Jean de Ravenne (cf. Bloche, *infra*). L'écriture d'*Hugo*, bien que soignée et parfaitement lisible, est un peu irrégulière, ce qui rend difficile l'identification de sa main dans d'autres manuscrits fécampois¹²¹. Sans doute était-il déjà âgé lorsqu'il a copié ces deux ouvrages, qui pourraient être ses deux dernières productions. Vu ses activités de copiste, de secrétaire et de chambrier, une recherche systématique de son écriture dans les

FIG. 15 - Main et alphabet du copiste *Antonius* (ms. Rouen, BM, 427 (A 143), milieu et troisième quart du XI^e siècle).

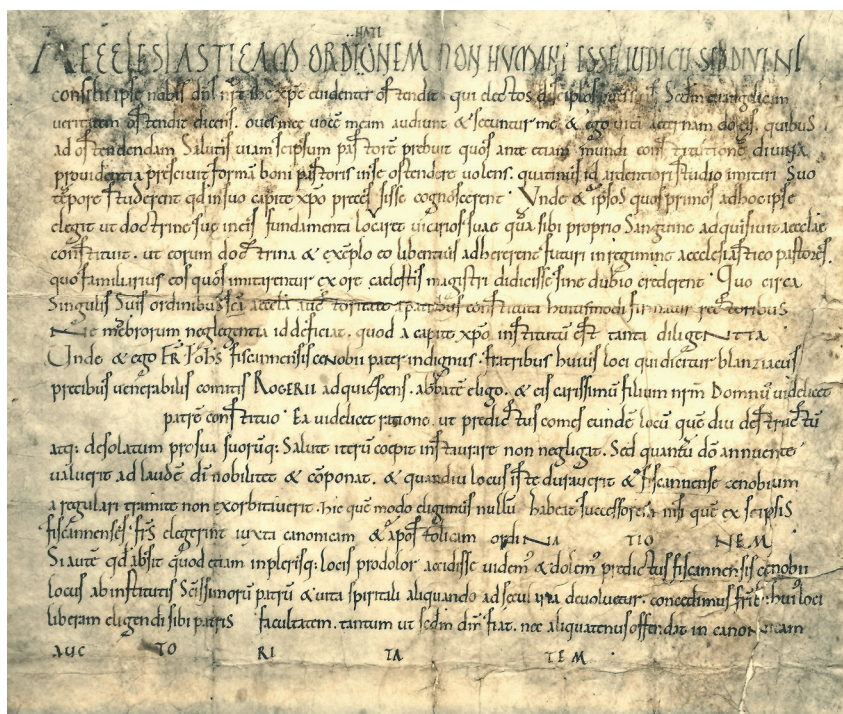


FIG. 16 - Fécamp, Palais de la Bénédicteine, n° 44 (ancien n° 5). Origine et datation : Trinité de Fécamp, probablement entre 1045 et 1051.

manuscrits fécampois du XI^e siècle mériterait d'être entreprise : à ma connaissance, cette recherche n'a jamais été menée, car ses activités de secrétaire et d'archiviste étaient jusqu'alors passées inaperçues.

Le troisième copiste est donc cet *Antonius scriptor*, qui fut assurément le scribe le plus prolifique et le plus talentueux qu'ait connu le scriptorium de Fécamp sur l'ensemble du XI^e siècle¹²². Il s'agit en effet d'un calligraphe remarquable et expérimenté, dont l'écriture élégante et régulière a été à ce jour retrouvée dans une quinzaine de volumes produits entre la fin des années 1040 et les années 1060 (fig. 15)¹²³. *Antonius* semble avoir été particulièrement proche de l'abbé Jean de Ravenne, puisque nous avons conservé un acte original de cet abbé écrit de sa main (fig. 16)¹²⁴ et qu'il a également souscrit au moins deux autres chartes de l'abbé de Fécamp¹²⁵. Il existe aussi un témoignage intéressant de sa participation, avec deux autres scribes, à la copie (et peut-être à la rédaction ?) de la lettre adressée par Jean de Ravenne au pape Léon IX (1049-1054) en 1050¹²⁶. La carrière d'*Antonius* est également liée au monastère du Mont Saint-Michel. L'un des manuscrits copiés de sa main, un recueil de traités de saint Ambroise (ms. Rouen, BM, 427 (A 143) ; cf. planche 20), comporte un colophon indiquant qu'*Antonius* travaillait alors sous les ordres de Suppon, lequel était abbé du Mont Saint-Michel (1033-v. 1048 ; † 1061). Il est précisé dans ce texte que Suppon a procuré à *Antonius* les moyens matériels indispensables à la production de ce livre (cf. planche 20, fig. 3 et 4)¹²⁷. Ce texte pourrait suggérer qu'il ait été moine de ce monastère avant de passer à l'abbaye de Fécamp. Le fait que la pièce de vers suivant ce colophon soit dédiée à la Trinité montre cependant qu'*Antonius* était déjà moine de Fécamp au moment où ce volume fut copié¹²⁸. Il pourrait donc avoir été simplement envoyé au Mont auprès de Suppon par son abbé de Fécamp, Jean de Ravenne, afin de trouver sur

place des modèles à reproduire. L'existence d'autres volumes fécampois copiés par *Antonius* (seul) et enluminés par des artistes montois confirme que ce scribe s'est rendu régulièrement au Mont Saint-Michel afin d'y reproduire des textes¹²⁹. Ces déplacements eurent lieu durant les abbatiats montois de Suppon, de Raoul (v. 1048-1058) et de Renouf (1060/1-1083/4). *Antonius* est également intervenu, pendant la même période, mais cette fois en collaboration avec d'autres copistes fécampois, dans des manuscrits souvent décorés plus sobrement par des artistes de Fécamp¹³⁰. Tout se passe donc comme si les manuscrits étaient enluminés sur le lieu de copie, en fonction des artistes disponibles. Un exemple me permettra de confirmer cette hypothèse.

Les moines du Mont Saint-Michel disposaient, depuis le début du XI^e siècle, d'un exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, copié par plusieurs scribes, dont le très actif *Hervardus* (ms. Caen, Archives du Calvados, 6G/56)¹³¹. Au cours de la première moitié du XI^e siècle, ce manuscrit de modeste facture a reçu de nombreuses annotations marginales d'une autre main, bien distincte de celles des copistes du texte principal. Cet annotateur, qui intervient au Mont Saint-Michel avant les années 1060, fit également quelques corrections dans le texte¹³². Ainsi, dans le passage « *nec suscensent auctoribus suis quos ut ediscerent mercedem dederunt* » figurant au fol. 2r, il a remplacé sur grattage « *quos ut ediscerent* » par « *quando eis* » et il a ajouté à ce niveau deux notes marginales, dont l'une sur le poète Virgile : « *Virgilius poetarum gratissimus* » (fig. 17, A). Entre le milieu des années 1050 et le milieu des années 1060, l'exemplaire du Mont a servi de modèle au scribe de Fécamp *Antonius* (ms. Paris, BnF, lat. 2055 ; cf. planche 21), qui a reproduit dans sa copie toutes les corrections et additions de sa source. Ainsi, le texte principal comme ses corrections et ses notes marginales sont écrits d'une seule et même main : celle d'*Antonius* (fig. 17, B). Ce travail a été exécuté au Mont Saint-Michel, car la riche décoration, avec l'usage de poudre d'or, de bleu de lapis-lazuli, de rouge vif vermillon et de blanc de plomb, a été réalisée par un artiste montois et non par un artiste de Fécamp. Ce décor luxueux témoigne de la valeur que l'on souhaitait conférer à ce manuscrit. Un peu plus tard, sous l'abbé Renouf (1060/1-1084/5), les moines du Mont Saint-Michel, qui souhaitaient vraisemblablement disposer eux aussi d'un manuscrit plus soigné et plus présentable que leur vieil exemplaire remontant aux environs de l'an mille, en firent à leur tour une copie (ms. Avranches, BM, 89). Le texte principal comme ses corrections et ses notes marginales sont là aussi d'une seule et même main, celle du moine *Gyraldus* (fig. 17, C). Cependant, la correction « *quando eis* » introduite au Mont par l'annotateur, qui avait d'abord été reproduite dans ce manuscrit, a finalement été grattée peu après par un correcteur, qui a rectifié le texte en rétablissant la phrase d'origine « *quos ut ediscerent* » (ce qui suppose la collation d'un second témoin)¹³³. Chaque partie du ms. Avranches 89 s'ouvre par une splendide lettre ornée tracée à la plume avec des encres noire, rouge et verte. Le style des têtes animales montre que l'artiste responsable du décor de ce manuscrit est le même que celui qui avait collaboré quelques années plus tôt avec le moine *Antonius* pour produire le manuscrit de Fécamp¹³⁴. Les détails foisonnants présents dans les décors du second exemplaire de la *Cité de Dieu* du Mont Saint-Michel font de ce manuscrit l'un des chefs-d'œuvres produits par ce scriptorium.

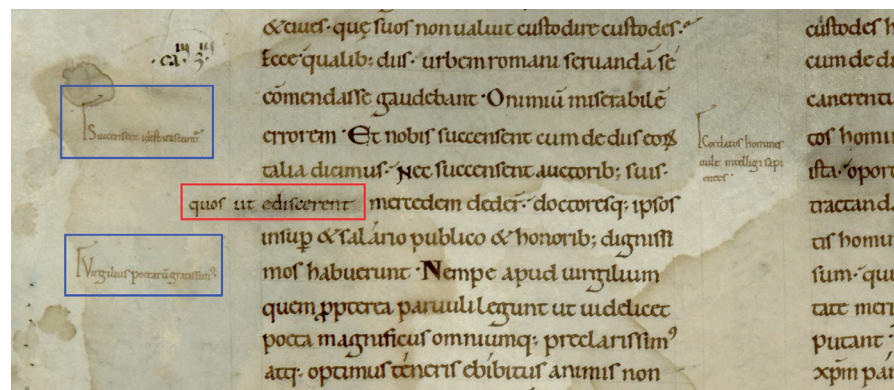
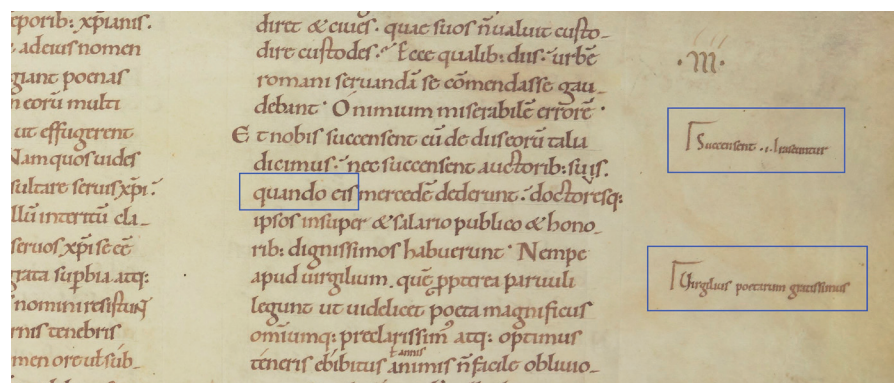
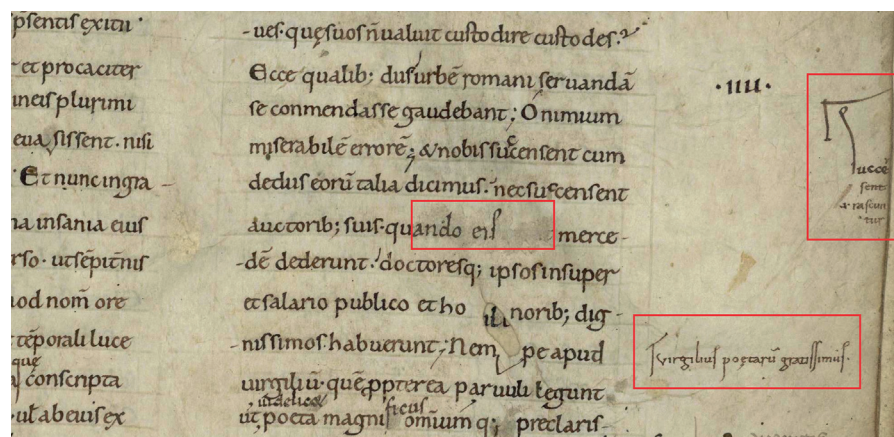


FIG. 17 A - Caen, AD, 6G56. Origine et datation : Mont Saint-Michel, années 1000-1010 (en partie copié par le scribe montois *Hervardus*). Au f. 2, annotations marginales et corrections apportées par une autre main (entourée en rouge) dans le premier exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin du Mont Saint-Michel.

FIG. 17 B - Paris, BnF, lat. 2055. Origine et datation : Mont Saint-Michel et Fécamp, années 1050-1060 (copié au Mont Saint-Michel par le scribe fécampois *Antonius* et enluminé par un artiste du Mont Saint-Michel). Au f. 2, intégration des annotations marginales et des corrections (entourées en bleu) par le scribe *Antonius* dans l'exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin de la Trinité de Fécamp.

FIG. 17 C - Avranches, BM, 89. Origine et datation : Mont Saint-Michel, années 1060-1070 (copié par le scribe montois *Gyraldus* et enluminé par un artiste du Mont Saint-Michel). Au f. 1v, intégration des annotations marginales et des corrections (entourées en bleu) par le scribe *Gyraldus* dans le second exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin du Mont Saint-Michel. Puis restitution ultérieure du texte primitif (entouré en rouge) par une autre main.

Cet exemple révèle deux choses : d'une part qu'*Antonius* a bien trouvé son modèle au Mont Saint-Michel et qu'il a sollicité un artiste de ce monastère pour faire richement décorer son manuscrit sur place. D'autre part qu'un monastère disposant d'un texte pouvait décider d'en faire une nouvelle copie si le modèle ne répondait plus aux normes de présentation désormais exigées. Ce dernier point est important, car nous allons voir que les copistes de Fécamp procédèrent également de cette manière avec leurs vieux manuscrits copiés dans la première moitié du XI^e siècle, dont les écritures étaient peu régulières et peu agréables à lire et dont la mise en page très simple et sans décor était devenue archaïque.

Antonius a probablement aussi copié un exemplaire en deux volumes des *Moralia in Iob*, aujourd'hui perdu, en se servant pour modèle d'un exemplaire du Mont (mss. Avranches, BM, 97 et 98) en plus de celui déjà alors en possession des moines de Fécamp (voir l'entrée n° 36 du catalogue A). Au cours de ce travail, il fut en effet amené à compléter le premier volume de son modèle montois, incomplet à la fin (il manquait en effet l'ensemble du livre XVI à la fin du ms. 97 d'Avranches)¹³⁵, vraisemblablement à l'aide de l'exemplaire fécampois qu'il avait alors sous la main. Depuis cette date, l'abbaye de Fécamp disposait donc de deux exemplaires des *Moralia in Iob*, comme on peut s'en rendre compte grâce à l'inventaire du XII^e siècle (voir les entrées n° 53 et 54 du catalogue B)¹³⁶. En opérant de la sorte, *Antonius* avait finalement procédé exactement de la même façon qu'il le fit avec le ms. Paris, BnF, lat. 272 (cf. planche 22, fig. 1 à 4). Ce livre des Évangiles richement enluminé dans le style anglo-saxon de Winchester et acquis par les moines de Fécamp dans la première moitié du XI^e siècle était lacunaire de son dernier feuillet. *Antonius* a tout d'abord utilisé un autre exemplaire des Évangiles de son monastère (vraisemblablement les Évangiles des chanoines, ms. Paris, BnF, lat. 258) pour remédier à cette lacune (le f. 191r du ms. lat. 272 est de sa main ; cf. planche 22, fig. 3), puis il a reproduit intégralement le ms. lat. 272 en s'inspirant fortement de sa présentation anglo-saxonne : cette copie correspond à l'actuel ms. Rouen, BM, 28 (A 14) (cf. planche 23, fig. 1 et 2), dont les enluminures en pleine page représentant les quatre évangélistes et les grandes lettres ornées ouvrant chaque évangile ont, comme celles de son modèle, malheureusement été pillées à l'époque moderne (fig. 18 et 19).

Antonius fut donc chargé de copier, seul, quelques-uns des plus importants manuscrits de son monastère : un splendide livre des Évangiles (ms. Rouen, BM, 28 (A 14) ; cf. planche 23), le *De Trinitate* et la *Cité de Dieu* de saint Augustin (mss. Paris, BnF, lat. 2088 et 2055 ; cf. planches 24 et 21), un corpus ambrosien (ms. Rouen, BM, 427 (A 143) ; cf. planche 20) et vraisemblablement les *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand (ms. perdu), tous remarquablement calligraphiés par ses soins et somptueusement enluminés par des artistes du Mont Saint-Michel. La plupart de ces superbes manuscrits ont malheureusement été pillés. Leurs enluminures et leurs plus belles lettres ornées ont disparu (fig. 18 à 22). On remarquera que deux de ces textes étaient déjà présents dans la bibliothèque de Fécamp d'après le catalogue A, ce qui montre qu'*Antonius* a participé à l'entreprise de rajeunissement et d'amélioration de la présentation et de la qualité des ouvrages de sa bibliothèque ; il a également participé, avec d'autres scribes fécampois, à la copie de six autres recueils : cinq volumes renfermant des œuvres de saint Augustin (mss. Paris, BnF, lat. 1939 [planche 25], lat. 1992 [planche 26], lat. 2079 [planche 19] ; mss. Rouen,

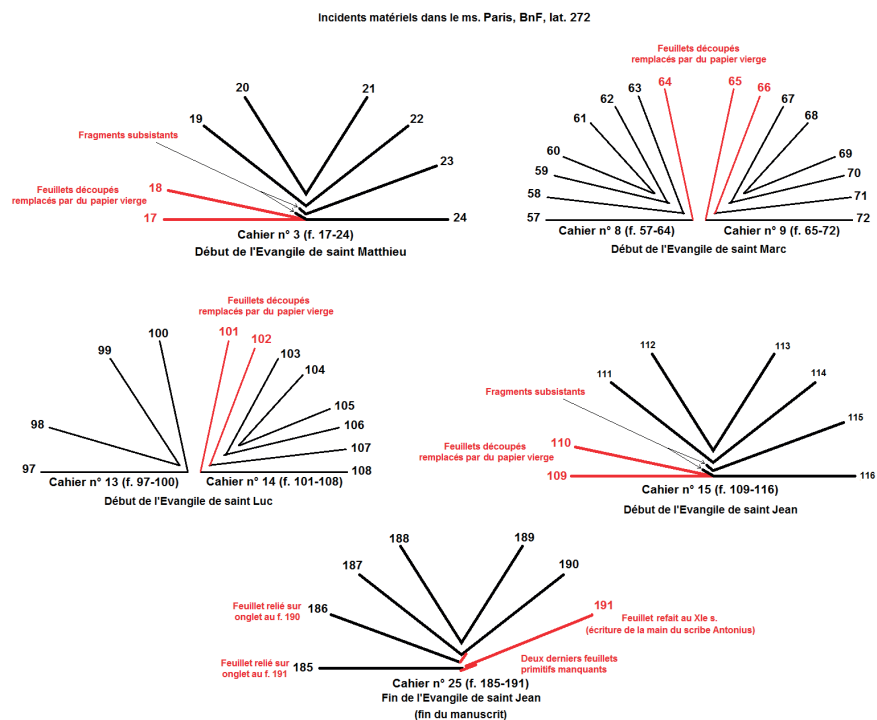
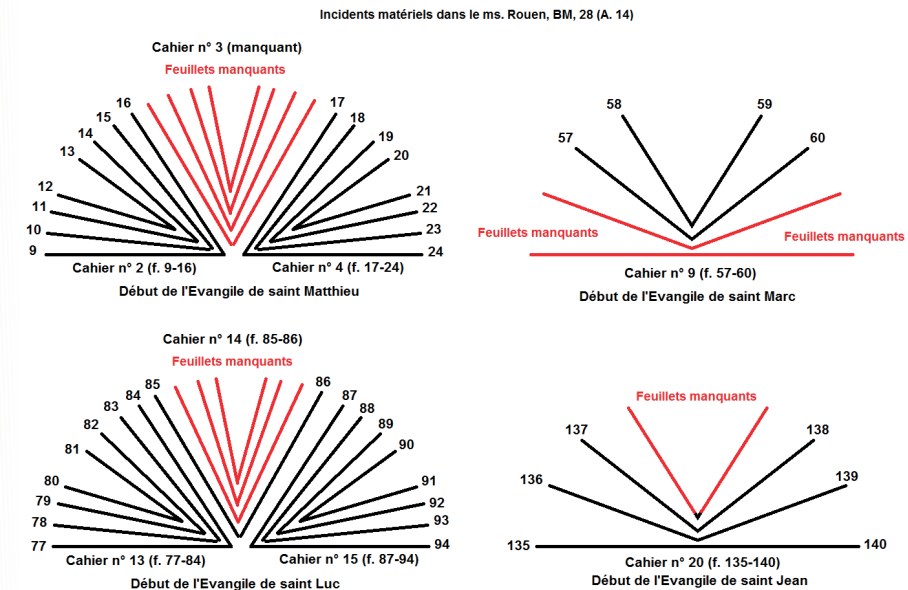


FIG. 18 - Incidents matériels dans le ms. Paris, BnF, lat. 272. Évangiles décorés dans le style anglo-saxon de Winchester autour de l'an mille.

BM, 469 (A 214) et 477 (A 191) [planche 27]) et un sixième contenant des œuvres de saint Ambroise (ms. Paris, BnF, lat. 2639 ; planche 28, fig. 1 et 2). Ce dernier volume est un recueil hétérogène dont seule la partie contenant le *De bono mortis* (fol. 31-53v) avait été copiée et enluminée au Mont Saint-Michel. Les six autres traités de saint Ambroise – qui ont été ajoutés dans un second temps par *Antonius* et plusieurs autres copistes fécampois afin de reconstituer l'ensemble du corpus des sept traités ambrosiens – proviennent d'un modèle bourguignon sans doute trouvé à Cluny¹³⁷. Ces six recueils augustinien et ambrosiens, décorés par des artistes fécampois, sont beaucoup plus sobres dans leur présentation : absence d'enluminure en pleine page et de lettres ornées complexes ; initiales de couleur très simples, sans recours à des pigments précieux (absence de poudre d'or ; pas ou peu de bleu de lapis-lazuli et de rouge vermillon).

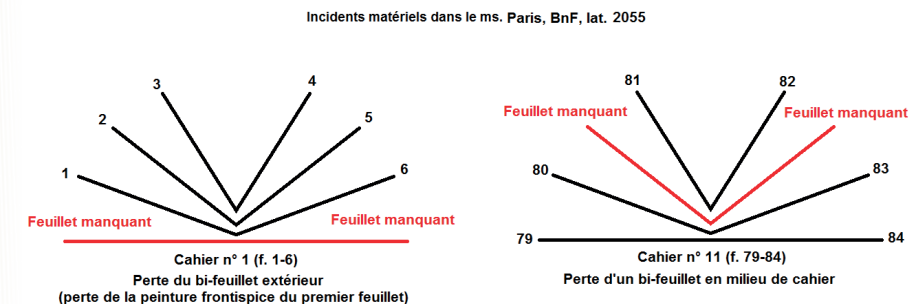
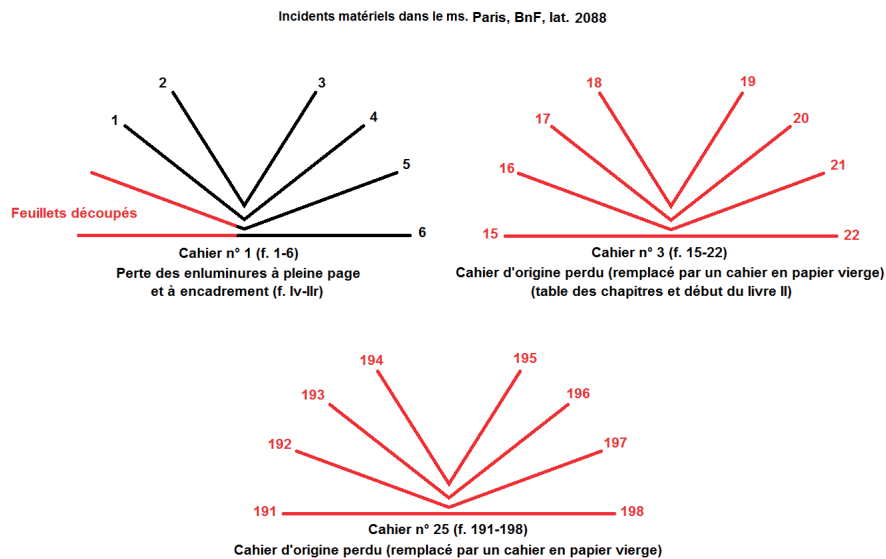
Le quatrième copiste nommément connu de la période est le scribe *Iohannes*. Son nom nous est connu grâce à la signature qu'il a laissée dans un recueil de traités augustinien (Rouen, BM, 477 (A 191), fol. 194r), un volume qu'il a copié en étant associé à plusieurs autres copistes fécampois, dont *Antonius* (cf. planche 27, fig. 1 à 3). La présence conjointe de *Iohannes* et d'*Antonius* n'est sans doute pas le fruit du hasard : leurs mains sont étroitement apparentées (ce qui a parfois contribué à les faire confondre), mais comme ils n'appartiennent pas à la même génération – *Antonius* est actif de la fin des années 1040 aux années 1060 ; *Iohannes* l'est dans les années 1060 et 1070, voire 1080 – il se pourrait qu'*Antonius* ait été le maître de *Iohannes* dans le scripto-

rium de Fécamp. En étudiant le traité de controverse *Contra Faustum* de saint Augustin (ms. Paris, BnF, lat. 2079), qui constitue l'un des pivots de sa thèse, Betty Branch a cru pouvoir identifier les mains des scribes *Hugo* (fol. 1-92v + 137-176v), *Antonius* (fol. 92v-137), *Iohannes* (fol. 177v-179) et d'un copiste anonyme qu'elle nomme le « scribe X » (fol. 179v-189)¹³⁸. Il semble qu'elle ait été induite en erreur par un passage de la thèse de François Avril. D'après celui-ci, la main d'*Antonius* apparaîtrait aux fol. 117v-179v. Ceci ne peut être qu'une erreur, puisque d'une part le scribe *Hugo* a signé son travail au fol. 172v (donc en plein milieu du travail supposé d'*Antonius*), d'autre part, il n'y a pas de changement de main au fol. 117v (ceux-ci s'opèrent au fol. 92v et au fol. 137v). Betty Branch en a déduit que la main intervenant du fol. 92v au fol. 137v était celle d'*Antonius* et que François Avril avait simplement fourni une mauvaise plage de feuillets. Le problème, c'est que cette main, même si elle lui ressemble un peu, n'est pas celle d'*Antonius*. Dans ce manuscrit, la main d'*Antonius* n'intervient que sur les fol. 177v-179v (et non 117v-179v comme l'a écrit François Avril par erreur dans sa thèse ; il y a en effet une coquille : 117 inscrit à la place de 177). Or Betty Branch attribue justement ces fol. 177v-179v à un autre scribe, *Iohannes*. Un examen superficiel rend effectivement cette erreur d'attribution possible, car l'aspect de leur écriture est très proche. Mais en y regardant de plus près, on reconnaît l'écriture si caractéristique d'*Antonius*, avec ses 'g' à panse entrouverte et à boucle descendante faisant un net décrochage, ses ligatures 'ct' (absentes chez *Iohannes*), ses abréviations 'pro' à boucle s'enroulant en spirale ou en escargot. Et l'on ne retrouve pas la lettre majuscule 'Q' suspendue en l'air, si fréquente chez *Iohannes*. Si *Hugo*, *Antonius* et le « scribe X » interviennent bien ensemble dans ce manuscrit copié au début des années 1050, tel n'est pas le cas de *Iohannes*, qui est actif seulement au cours des années 1060-1080.



rium de Fécamp. En étudiant le traité de controverse *Contra Faustum* de saint Augustin (ms. Paris, BnF, lat. 2079), qui constitue l'un des pivots de sa thèse, Betty Branch a cru pouvoir identifier les mains des scribes *Hugo* (fol. 1-92v + 137-176v), *Antonius* (fol. 92v-137), *Iohannes* (fol. 177v-179) et d'un copiste anonyme qu'elle nomme le « scribe X » (fol. 179v-189)¹³⁸. Il semble qu'elle ait été induite en erreur par un passage de la thèse de François Avril. D'après celui-ci, la main d'*Antonius* apparaîtrait aux fol. 117v-179v. Ceci ne peut être qu'une erreur, puisque d'une part le scribe *Hugo* a signé son travail au fol. 172v (donc en plein milieu du travail supposé d'*Antonius*), d'autre part, il n'y a pas de changement de main au fol. 117v (ceux-ci s'opèrent au fol. 92v et au fol. 137v). Betty Branch en a déduit que la main intervenant du fol. 92v au fol. 137v était celle d'*Antonius* et que François Avril avait simplement fourni une mauvaise plage de feuillets. Le problème, c'est que cette main, même si elle lui ressemble un peu, n'est pas celle d'*Antonius*. Dans ce manuscrit, la main d'*Antonius* n'intervient que sur les fol. 177v-179v (et non 117v-179v comme l'a écrit François Avril par erreur dans sa thèse ; il y a en effet une coquille : 117 inscrit à la place de 177). Or Betty Branch attribue justement ces fol. 177v-179v à un autre scribe, *Iohannes*. Un examen superficiel rend effectivement cette erreur d'attribution possible, car l'aspect de leur écriture est très proche. Mais en y regardant de plus près, on reconnaît l'écriture si caractéristique d'*Antonius*, avec ses 'g' à panse entrouverte et à boucle descendante faisant un net décrochage, ses ligatures 'ct' (absentes chez *Iohannes*), ses abréviations 'pro' à boucle s'enroulant en spirale ou en escargot. Et l'on ne retrouve pas la lettre majuscule 'Q' suspendue en l'air, si fréquente chez *Iohannes*. Si *Hugo*, *Antonius* et le « scribe X » interviennent bien ensemble dans ce manuscrit copié au début des années 1050, tel n'est pas le cas de *Iohannes*, qui est actif seulement au cours des années 1060-1080.

FIG. 19 - Incidents matériels dans le ms. Rouen, BM, 28 (A 14). Évangiles copiés par le scribe *Antonius* et décorés au Mont Saint-Michel dans les années 1050-1060.



Ce fait a son importance, car *Iohannes* est un copiste un peu particulier : son activité principale a consisté à rajeunir des manuscrits anciens dont la présentation ne répondait plus aux nouvelles exigences du scriptorium et des moines de Fécamp. Ainsi, s'il intervient dans les mss. Paris, BnF, lat. 2253, lat. 3779 et lat. 5390, fol. 222-235v (trois volumes autrefois réunis, les deux premiers formant un homéiliaire)¹³⁹, où apparaît la main du « scribe X », ce n'est pas parce qu'il collabore avec le copiste principal du manuscrit. Le « scribe X » était actif entre le second quart et le milieu du XI^e siècle et il présentait alors ses manuscrits dans le style de ceux de la période 1 ; son écriture est lisible et régulière mais sa mise en page, usant uniquement du minium, est très sobre par rapport à ce qui se fait depuis le troisième quart du XI^e siècle. *Iohannes* a donc remanié le recueil d'homélies copié par le « scribe X » en refaisant entièrement les fol. 1r-47v, 74r-74v, 77r-77v et 154 du ms. lat. 2253, les fol. 34r-72v du ms. lat. 3776 et en ajoutant les fol. 222-235v du ms. lat. 5390 (*Vie de Guillaume de Volpiano* par Raoul Glaber et traité sur l'Antéchrist d'Adson de Montier-en-Der). Pour les titres et les initiales, il recourt exclusivement à trois couleurs : le rouge vif (vermillon), le vert vif (colorant constitué d'un mélange de cuivre, de zinc et de matière organique) et le bleu vif (lapis-lazuli). Outre l'usage de ces trois couleurs, une autre preuve qu'il travaillait seulement dans le dernier tiers du XI^e siècle est sa collaboration avec l'artiste responsable des lettres 'I' à masque léonin et 'd' à dragon au fol. 1r du ms. lat. 2253 (cf. planche 29, fig. 1) : ce type de décoration n'existe pas encore au milieu du XI^e siècle (et encore moins dans le second quart de ce siècle). Il apparaît dans le dernier tiers du XI^e siècle et sera largement utilisé à Fécamp jusqu'au milieu du siècle suivant.

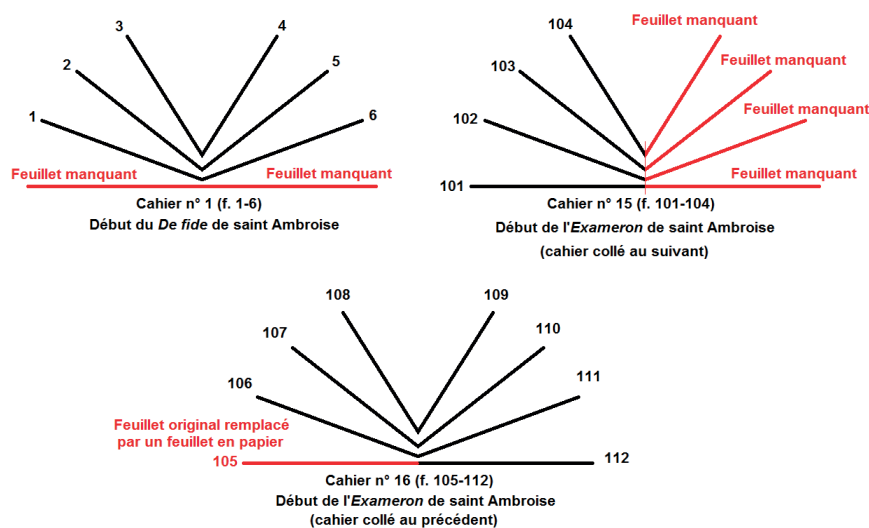
FIG. 20 - Incidents matériels dans le ms. Paris, BnF, lat. 2088, exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin copié par le scribe *Antonius* et décoré au Mont Saint-Michel dans les années 1050-1060.

Iohannes a remanié de la même façon plusieurs autres manuscrits anciens de son abbaye, copiés sous Guillaume de Volpiano

ou au début de l'abbatiate de Jean de Ravenne. C'est ainsi qu'il collabore avec un autre artiste pour rajeunir le *Commentaire sur les psaumes* de Cassiodore (Rouen, BM, 491 (A 8)) : son collègue s'est chargé de la réfection du feuillet 5, sur lequel il réalise trois belles initiales à dragon. *Iohannes* se charge quant à lui de refaire les fol. 6r-12v, 180r-180v, 215r-216v et 222r-223r de ce manuscrit. Dans le *De consensu euangelistarum* de saint Augustin (Rouen, BM, 465 (A 217)), la main principale (fol. 4r-57v et 65r-160v) est celle d'un scribe écrivant nettement au-dessus de la ligne rectrice et opérant au début du XI^e siècle. Le scribe *Iohannes* est intervenu dans le dernier tiers du XI^e siècle pour remanier l'ensemble en adaptant la présentation aux usages de son temps : sa main a refait 2 feuillets du premier cahier (fol. 2v-3v), le cahier VIII en entier (fol. 58r-64v) et le cahier XXI en entier (fol. 161r-167v). Lorsque le catalogue A, copié vers 1050, signale, à l'entrée n° 60, le *Liber retractationum* de saint Augustin, on pourrait être tenté de l'identifier au recueil de traités de saint Augustin qui s'ouvre par ce texte (Rouen, BM, 469 (A 214), fol. 1v-42v). Le problème, c'est que ce manuscrit, copié par *Iohannes* et *Antonius*, n'a pu être écrit qu'au cours des années 1060, lorsque tous deux étaient actifs. Je pense donc que la bibliothèque de Fécamp possédait, au milieu du XI^e siècle, un exemplaire de ce traité de saint Augustin copié dans la première moitié du XI^e siècle, mais que l'écriture, sans doute trop irrégulière et peu agréable, ainsi que la mise en page désormais non satisfaisante ont conduit *Iohannes* et *Antonius* à entièrement écrire un nouveau manuscrit. Nous avons vu plus haut que le moine *Gyraldus* avait opéré de la même façon au Mont Saint-Michel pour un texte beaucoup plus long : la *Cité de Dieu* de saint Augustin, qu'il avait entièrement réécrite afin de disposer d'un exemplaire de meilleure qualité que celui, médiocre, réalisé autour de l'an mille. *Iohannes* et *Antonius* n'étaient d'ailleurs pas les seuls copistes à rajeunir ainsi les manuscrits de la bibliothèque de Fécamp : François Avril avait déjà montré qu'un autre recueil de traités de saint Augustin (Vaticano, BAV, Reg. lat. 107), qu'il faut dater des années 1050, avait fait l'objet d'importants remaniements par quatre moines du Mont Saint-Michel et un moine de Fécamp dans le 3^e quart du XI^e siècle (cf. Planche 30)¹⁴⁰.

FIG. 21 - Incidents matériels dans le ms. Paris, BnF, lat. 2055, exemplaire du *De trinitate* de saint Augustin copié par le scribe *Antonius* et décoré au Mont Saint-Michel dans les années 1050-1060.

Ces observations sont importantes, car outre la confection de recueils composites réalisés en regroupant des livrets et des manuscrits sous la même reliure



au cours du Moyen Âge, ces rajeunissements de manuscrits font que peu de livres copiés sous Guillaume de Volpiano et dans les vingt premières années d'abbatit de Jean de Ravenne nous sont parvenus dans l'état où ils ont été décrits dans le premier catalogue de Fécamp, dressé vers 1050. L'écriture rapide et très irrégulière ainsi que la présentation sobre et médiocre des productions du scriptorium de Fécamp dans ses premières années expliquent sans doute pourquoi si peu de manuscrits copiés sous Guillaume de Volpiano nous sont parvenus. Certains d'entre eux ont probablement été refaits ou ont été fortement remaniés entre la seconde moitié du XI^e et la première moitié du XII^e siècle. Cela suggère que seuls les manuscrits anciens les plus aisément lisibles et les plus présentables sont parvenus jusqu'à nous, non sans avoir parfois subi quelques remaniements.

PÉRIODE 3 (1078-1107)

La production de manuscrits à Fécamp sous l'abbatit de Guillaume de Rots (1078-1107) a été moins étudiée par les historiens¹⁴¹, car, d'une part, il s'agit d'une phase de transition au cours de laquelle seul un petit nombre de manuscrits produits nous sont parvenus ou ont été identifiés comme tels, d'autre part, aucun copiste n'est nommé sur cette période. Par ailleurs, les plus beaux témoins conservés ont souffert de mutilations et de l'humidité, ce qui en complexifie sensiblement l'analyse.

Deux événements majeurs ont pu mobiliser des moyens financiers, humains et matériels importants entrant en concurrence avec ceux qui sont indispensables au bon fonctionne-

ment du scriptorium : d'une part le long conflit ayant opposé les moines de Fécamp à l'archevêque de Rouen Guillaume Bonne-Âme (1079-1110) entre 1079 et 1094¹⁴², d'autre part les grands travaux de réfection du chœur de l'abbatiale orchestrés par Guillaume de Rots pour la construction d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes entre 1087 et 1099¹⁴³. La production locale de livres est toutefois loin de s'être complètement arrêtée et l'on constate que Guillaume de Rots s'est efforcé d'enrichir prioritairement la bibliothèque en œuvres historiques et mémorielles. Ses premières préoccupations se démarquent donc assez nettement de celles de ses prédécesseurs et de son successeur¹⁴⁴. Au début de son abbatiat, peu avant 1080, un exemplaire des *Gesta Normannorum ducum* de Dudon de Saint-Quentin a été copié et enluminé au Mont Saint-Michel pour l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp¹⁴⁵. C'est également sous son abbatiat qu'un important recueil de textes historiques a été confectionné (mss. Paris, BnF, lat. 5062 + Vaticano, BAV, Ottob. lat. 909 ; cf. planche 31, fig. 1 à 5) et surtout que le *Libellus de revelatione, edificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii*, texte fondateur de l'histoire de l'abbaye fécampoise, a été composé. L'exemplaire de la *Guerre des Juifs contre les Romains* de Flavius Joseph date lui aussi du temps de l'abbé Guillaume de Rots (Paris, BnF, lat. 5057 cf. planche 32). C'est enfin durant son gouvernement que le nouveau nécrologe de l'abbaye, dont seuls quelques fragments ont été conservés, a été produit¹⁴⁶. Il s'agit du plus ancien document mémoriel de ce type à nous être parvenu pour la Normandie. Ces fragments figuraient autrefois dans le livre du chapitre de l'abbaye de Fécamp, dont seul le martyrologe d'Usuard, recopié par le scribe *Willermus* à la génération suivante, a été conservé¹⁴⁷.

On observe une évolution dans le style de l'écriture, la calligraphie soignée et élégante adoptée lors de la période précédente, notamment par *Antonius* et *Iohannes*, étant délaissée au profit d'une écriture moins arrondie, plus pressée et plus libre (à l'exception toutefois du livre des Évangiles, dont la calligraphie, très soignée, s'inscrit dans la continuité de celle de la période précédente). Chaque scribe semble en effet développer son propre style d'écriture, qui reste malgré tout régulière et très lisible. La main de certains copistes devient plus anguleuse et plus compacte, selon une tendance qui continuera à s'accroître à la génération suivante, notamment chez le scribe *Willermus*. Les copistes de cette période ont également tendance à abrégé davantage leurs textes, aussi bien par l'usage de nouvelles abréviations par contraction ou par lettres suscrites (lettres supralinéaires) : le vocabulaire d'abréviation s'enrichit et se diversifie sensiblement.

Les lettres ornées produites trahissent à la fois des réminiscences des productions de la période précédente et des essais stylistiques novateurs, caractéristiques de phases de transition. Ainsi, la lettre ornée 'O' de « OMNIS », à compartiments, oiseaux, masque léonin et bague ouvrant le *Commentaire sur la Genèse* de saint Augustin (cf. planche 33, fig. 1)¹⁴⁸ ne diffère que très peu des réalisations de la période précédente : seule le remplissage des volutes végétales avec des motifs formés de petits cercles (qui donnent l'aspect d'une bande cloutée) et l'usage de traits rouges à l'intérieur des tiges et des feuilles végétales trahissent une évolution, peut-être inspirée de réalisations de scriptoria voisins (notamment Jumièges et Saint-Ouen de Rouen). L'artiste responsable

FIG. 22 - Incidents matériels dans le ms. Rouen, BM, 427 (A. 143), corpus de traités de saint Ambroise copié par le scribe *Antonius* et décoré au Mont Saint-Michel dans les années 1040-1050.

des décors dans le recueil de textes historiques (mss. Paris, BnF, lat. 5062 + Vaticano, BAV, Ottob. lat. 909 ; cf. planche 31, fig. 1 à 5) mélange quant à lui l'usage de lettres de différents styles, héritées de la période précédente : lettres à compartiments et à entrelacs, lettres à dragon, lettres formées de tiges végétales et lettres géométriques. Le tracé de ses dessins, formés de nombreux traits et points réalisés à l'encre rouge, montre cependant un style différent de celui des périodes antérieures et postérieures, mais que nous retrouvons aussi dans les Évangiles Rouen, BM, 29 (A 165), copiés à la même époque (cf. planche 34, fig. 1 à 8). On observe également une plus grande variété dans les choix de présentation des titres et des rubriques : se côtoient notamment des titres en lettres capitales rouges, d'autres mêlant des lettres ou des mots de couleur rouge, verte et bleue et d'autres encore en lettres noires aux panses fourrées de rouge et de vert, ainsi que parfois de jaune ou de bleu. Dans les manuscrits moins décorés, les copistes ont recours à de simples initiales de couleur : ainsi, dans un recueil des lettres de saint Augustin (ms. Paris, BnF, lat. 1928 ; cf. planche 35, fig. 1 à 7), dans un recueil d'homélies (ms. Paris, BnF, lat. 2628 ; cf. planche 36, fig. 1 à 16) et dans un recueil de vies de saints plus difficile à dater, mais sans doute copié entre la fin du XI^e et le premier quart du XII^e siècle (Paris, BnF, lat. 5362)¹⁴⁹.

Pris dans leur ensemble, les manuscrits copiés sous l'abbé Guillaume de Rots forment donc un petit corpus relativement hétérogène, tant par le style de l'écriture que par celui des décors : aucun scribe et aucun artiste ne semble véritablement se démarquer par une activité soutenue au cours de cette période. Les artistes ont toutefois en commun leur affection pour l'usage de l'encre rouge, parfois associée à l'encre noire ou brune, pour tracer à la plume leurs lettres ornées destinées à être ensuite colorées.

PÉRIODE 4 (1107-1139)

L'abbatiate de Roger de Bayeux (1107-1139) est marqué par un second apogée dans la production de livres à Fécamp, tant du point de vue de la quantité que de la qualité des ouvrages écrits. Le nom d'un seul copiste, *Willermus*, est connu durant cette période, grâce à la signature et au colophon que ce moine a laissé à la fin d'un manuscrit juridique d'Yves de Chartres, entièrement copié de sa main (Paris, BnF, lat. 3858A, f. 200 et 200v ; cf. planche 37, fig. 15 et 16). L'activité de ce scribe prolifique et expérimenté a été étudiée de manière approfondie par Betty Branch lors de sa thèse de doctorat¹⁵⁰, et surtout dans un article entièrement dédié à ce copiste, paru en 1983¹⁵¹. Il est donc inutile de revenir en détail sur les principales caractéristiques paléographiques de sa main¹⁵². Je reprendrai donc, en les approfondissant, les principaux résultats obtenus par cette chercheuse américaine, qui a montré que la production de *Willermus* était « représentative du style d'écriture, des pratiques des scribes ainsi que des techniques et des motifs d'enluminure caractéristiques du centre de Fécamp » au cours de la première moitié du XII^e siècle¹⁵³.

Betty Branch a reconnu l'écriture régulière et maîtrisée de *Willermus* dans dix-sept manuscrits fécampois. Il a en effet calligraphié quatorze volumes en tant que copiste unique ou principal, un volume en tant que copiste occasionnel et il a aussi effectué de courts ajouts dans deux autres manuscrits plus anciens¹⁵⁴. Betty Branch lui attribue toutefois deux types d'écritures différents, dépendant des outils qu'il emploie : tantôt une plume à large bord, laissant « un lourd dépôt d'encre à chaque trait (Bibl. nat., ms. lat. 3858A [et lat.] 5329), donnant l'impression d'une écriture nette et virile avec des lignes épaisses et assurées », tantôt une plume plus fine, « qui crée une écriture délicate, quoique assurée, et dépourvue d'une quelconque trace de lourdeur (Rouen, 7, Bible de Fécamp) »¹⁵⁵. Avec sa première plume, *Willermus* produit une écriture grande et lourde, tandis qu'avec la seconde, sa main est plus petite et plus élégante. L'auteure observe néanmoins un contraste très net « entre la calligraphie méticuleuse comme on en trouve dans la Bible de Fécamp (Rouen 7) et l'écriture molle (Bibl. nat., 5242) ou décontractée (Rouen 444) que l'on rencontre dans tant de volumes »¹⁵⁶. Faut-il penser, comme Betty Branch, qu'il s'agit de la main d'un même copiste, qui aurait adapté son style et son écriture en fonction des ouvrages copiés et des outils employés, ou bien avons-nous en réalité affaire à plusieurs copistes distincts, mais apparentés car appartenant à un même atelier et ayant recours aux mêmes pratiques et techniques ? La question reste ouverte, et, dans ma thèse de doctorat, je ne suis pas parvenu à apporter de réponse satisfaisante en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse. Il est d'ailleurs très probable que les paléographes n'arriveront pas tous aux mêmes conclusions sur ce point : la paléographie n'est pas une science exacte, ce qui laisse toujours une place aux interprétations.

Ayant toutefois récemment réexaminé de près la question, il me semble aujourd'hui que les arguments avancés par Betty Branch s'appuient sur des observations à la fois pertinentes et convaincantes. D'une part, nous retrouvons les mêmes styles de décor dans l'ensemble des volumes qu'elle attribue au scribe *Willermus*, et elle estime, à mon avis à juste titre, que celui-ci les a tous plus ou moins entièrement décorés. *Willermus* a cependant été aussi secondé par des artistes plus talentueux et plus expérimentés que lui dans environ la moitié des volumes qu'il a produits. D'autre part, Betty Branch observe plusieurs pratiques spécifiques permettant d'identifier ses interventions : une tendance fréquente à l'exagération des descendantes et des ascendantes dans les lettres des premières et dernières lignes de la page, avec l'usage de fioritures (ce qui n'est toutefois ni systématique, ni une pratique isolée) ; le recours à des modules d'écriture plus petits pour les tables des chapitres et les tables des matières ; enfin, une insistance marquée sur les divisions des mots¹⁵⁷. Il pourrait néanmoins s'agir, dans les trois cas, de pratiques d'atelier, le scriptorium de Fécamp étant à cette époque bien organisé et certaines habitudes pouvant être alors collectives...

Quoi qu'il en soit, si nous acceptons l'hypothèse, a fortiori très vraisemblable, d'un seul copiste proposée par Betty Branch, celui-ci aurait tantôt réalisé seul les décors de ses manuscrits dans un style « simple » ou/et dans un style « élégant »¹⁵⁸, tantôt collaboré avec des artistes anonymes, dont deux sont tout à fait remarquables. Ils méritent pour cette raison que l'on s'intéresse à eux.

L'un de ces artistes, fort habile, fait preuve d'un talent exceptionnel et son style est très original : il trace délicatement des dessins complexes en introduisant tous les éléments novateurs hérités d'ateliers anglais contemporains. François Avril a insisté sur la propension de cet enlumineur à mêler et à combiner avec une grande dextérité motifs franco-saxons, normands et anglais dans ses lettres ornées (entrelacs, rinceaux, êtres humains et animaux). Le copiste *Willermus* et cet artiste collaborent en particulier à la confection de la seconde Bible romane de Fécamp (Rouen, BM, 7 (A. 5) ; cf. planche 38, fig. 1 à 15), une bible monumentale aux décors riches et somptueux. Pour cette raison, François Avril a proposé de nommer cet artiste le « maître de la seconde Bible de Fécamp », et nous adopterons nous aussi ce nom. *Willermus* a copié les 174 premiers feuillets de ce volume, c'est-à-dire la partie la plus richement enluminée, les trente derniers feuillets étant réalisés par un copiste moins habile. Pour le décor, *Willermus* a réalisé les initiales les plus simples – nombreuses petites initiales dans les marges – tandis que « le maître de la seconde Bible de Fécamp » a exécuté à la plume toutes les grandes lettres ornées et historiées les plus élaborées de l'ouvrage : ces treize initiales sont souvent habitées d'être humains, d'animaux, d'être hybrides ou de feuilles lobées ; elles usent de motifs grimpants et représentent des êtres humains et hybrides empilés les uns sur les autres. L'artiste affectionne particulièrement la réalisation de lettres à dragon, de masques léonins et de grosses feuilles lobées. Dans ce manuscrit, ses dessins ont tantôt été peints avec du bleu (lapis-lazuli ?), du vert, du rouge (vermillon ?) et du jaune (jaune organique ?) ou poudre d'or suivant les cas – ce qui est inhabituel chez cet artiste – tantôt été laissés sans couleur. Il est probable que l'artiste ne peignait pas lui-même ses dessins, car ses autres créations sont traditionnellement dépourvues de coloration. Il est donc probable que d'autres enlumineurs (tel l'« artiste de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe », dont il sera question plus loin, ou même le copiste *Willermus*) aient été chargés d'appliquer pour lui les fonds à la gouache et de rehausser certaines lettres ornées de coloris aquarellés. Cette magnifique bible, méconnue, est l'un des chefs-d'œuvres produits par le scriptorium de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp à l'époque romane. Elle est le chef de file d'une petite série de manuscrits enluminés par le même artiste et en partie écrits par le même copiste.

En plus de cette bible romane monumentale, le « maître de la seconde Bible de Fécamp » a également décoré de dessins à la plume cinq autres manuscrits de l'abbaye de la Trinité de Fécamp, tous remarquables pour la qualité de leur exécution. Il s'agit d'un magnifique *Commentaire sur Ézéchiel* de saint Jérôme (Rouen, BM, 445 (A 9) ; cf. planche 39), d'un splendide recueil de vies de saints, malheureusement en très mauvais état à cause de l'humidité (Rouen, BM, 1404 (U 20) ; cf. planche 40), d'un beau *Commentaire sur les Psaumes* et d'un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* de Jean de Reims (Paris, BnF, lat. 440 ; cf. planche 41), d'un magnifique *Commentaire sur les lettres aux Romains* d'Origène, dans la traduction de Rufin (Rouen, BM, 424 (A 133) ; cf. planche 42) et d'un très beau *Commentaire sur les psaumes* de Guibert de Nogent (Paris, BnF, lat. 2899 ; cf. planche 43). On remarquera au passage que, durant l'abbatit de Roger de Bayeux, la bibliothèque de Fécamp s'est donc enrichie d'œuvres contemporaines et récentes, comme ici avec les commentaires exégétiques de

Jean de Reims et de Guibert de Nogent. Toujours dans le domaine de l'exégèse biblique, c'est aussi à cette époque que l'abbé de Préaux Richard de Fourneaux (1101-1125) dédicace son *Commentaire sur les Nombres* au moine de Fécamp Adelelm¹⁶⁰. Cet intérêt pour l'exégèse semble donc particulièrement prégnant en Normandie, et à Fécamp, dans le premier tiers du XII^e siècle.

Le copiste *Willermus* a collaboré à la production des trois premiers volumes : il a entièrement écrit le *Commentaire sur Ézéchiel* sans le décorer ; il a copié l'intégralité du recueil de vies de saints (f. 3-123v), avant que des additions gothiques ne soient ajoutées en début et en fin de volume aux XIV^e et XV^e siècles (f. 1-2v et 124-156v) ; et il a écrit les feuillets 1-31v et 50-168v du recueil de commentaires de Jean de Reims (le reste du volume, f. 33-50 et f. 169-230, ayant été copié par plusieurs autres scribes fécampois).

Dans le *Commentaire sur Ézéchiel* de saint Jérôme (Rouen, BM, 445 ; cf. planche 39, fig. 1 à 13), le « maître de la seconde Bible de Fécamp » a produit seul la décoration. Il a exécuté à la plume, et sans les peindre, treize grandes lettres ornées et historiées, dans un style très proche de celui de la grande Bible romane (Rouen, BM, 7 ; cf. planche 38). Des êtres humains, des personnages grotesques, des animaux et des êtres zoomorphes sont tantôt perchés sur les cadres des lettres, tantôt emprisonnés entre les tiges d'une végétation foisonnante¹⁶¹. Certaines compositions, comme la figure diabolique perchée sur deux béquilles (au f. 29v ; cf. planche 39, fig. 2), sont très originales et ne se retrouvent guère ailleurs.

Dans le recueil de vies de saints (Rouen, BM, 1404 ; cf. planche 40, fig. 1 à 18), *Willermus* a réalisé une partie du décor dans son style « simple » (f. 36v, 74, 81v, etc.) et une autre dans son style « élégant » (f. 56, 87v, 100, 100v, 117v). Mais la plus grande partie des grandes lettres tracées à la plume – tantôt historiées et représentant des scènes de la vie des saints (f. 24, 25, 81v, 101, 101v, 120, etc.), tantôt simplement ornées (f. 37v, 40v, 41v, 47, 58, 62, 99v, 102, 102v, 103, 103v) – est l'œuvre caractéristique du « maître de la seconde Bible de Fécamp », qui produit dans ce volume un décor à la plume aussi riche que celui de la seconde Bible romane, mais toujours sans le peindre : « les motifs grimpants se trouvent exacerbés dans les panses et les hastes, lesquelles sont invariablement remplies d'hommes et de monstres empilés les uns sur les autres et qui se battent interminablement. À l'occasion, dans le soulèvement général, un pied, une tête ou un épieu sort de la boucle » de la lettre ornée¹⁶².

Dans le volume réunissant les deux commentaires de Jean de Reims (Paris, BnF, lat. 440 ; planche 41, fig. 1 à 17), le « maître de la seconde Bible de Fécamp » est uniquement intervenu dans l'exécution des deux lettres ornées ouvrant chacun de ces commentaires. Le *Commentaire sur les psaumes* étant malheureusement lacunaire du début de l'œuvre, l'initiale qui ouvrait ce texte est aujourd'hui perdue. Il ne subsiste donc que la belle lettre ornée 'I' de « ISTE LIBER », qui ouvre le *Commentaire sur le Cantique des cantiques* au feuillet 33v (planche 41, fig. 1). Peu chargée en motifs décoratifs, cette initiale est moins complexe que celles que nous venons de rencontrer dans les trois précédents volumes. Les décors secondaires ont quant à eux été réalisés par les différents scribes qui sont intervenus dans la copie de l'ouvrage. Ainsi,

Willermus décore de simples initiales de couleurs les feuillets 1-31v et 50-168v qu'il a lui-même copié. Un autre scribe fécampois expérimenté, responsable de la copie des feuillets 33 à 50 dans une très belle écriture, a décoré son texte d'initiales stylisées et colorées différentes de celles employées par *Willermus*. Plusieurs autres mains fécampoises, dont certaines sont moins habiles, ont copié et exécuté le décor secondaire de la fin du volume¹⁶³.

Willermus n'est pas intervenu dans les deux derniers manuscrits enluminés par le « maître de la seconde Bible de Fécamp ». Ce sont d'autres copistes fécampois anonymes, qui étaient eux aussi des calligraphes expérimentés, qui ont cette fois collaboré avec cet artiste. Dans les deux cas, ses décors sont, globalement, plus simples que dans la grande bible romane, le *Commentaire sur Ézéchiel* et le recueil de vies de saints (mss. Rouen, BM, 7, 445 et 1404). Dans le très beau *Commentaire sur les lettres aux Romains* d'Origène (Rouen, BM, 424 (A 133) ; planche 42, fig. 1 à 12), le maître semble avoir travaillé avec un autre artiste ayant une moins grande expérience et une moins grande habileté. Les lettres ornées des f. 42v, 58, 76, 90v, 108v, 123, 138v ont été exécutées par le maître, sans qu'il n'exprime pleinement son art dans toute sa complexité : la présence de personnages, d'animaux et de créatures zoomorphes reste ici assez réduite. Les lettres ornées apparaissant en début de volume, aux f. 1, 2v, 12 et 29v, semblent avoir été tracées par une autre main, vraisemblablement celle d'un disciple cherchant à l'imiter tout en s'inspirant aussi d'autres réalisations, plus anciennes (notamment des lettres à tiges végétales exécutées dans la seconde moitié du XI^e siècle). Enfin, dans le très beau *Commentaire sur les psaumes* de Guibert de Nogent (Paris, BnF, lat. 2899 ; planche 43, fig. 1 à 5), le « maître de la seconde Bible de Fécamp » réalise cinq grandes lettres, dont une historiée et quatre ornées, dans un style très proche de sa Bible et de son *Commentaire sur Ézéchiel* (lettres à dragon, masques léonins, grandes feuilles lobées). Elles sont néanmoins plus simples (absence de personnages, de monstres ou d'animaux empilés les uns sur les autres).

Le copiste *Willermus* a produit deux autres volumes soignés et admirablement calligraphiés dans lesquels il collabore avec un deuxième artiste très talentueux, que je propose de nommer l'« artiste de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe ». Bien que sa maîtrise graphique soit sans doute inférieure à celle du « maître de la seconde Bible de Fécamp », il compense ce handicap grâce à l'usage de la coloration et à la grande originalité de ses compositions. Ainsi, s'il trace ses dessins à la plume comme le maître de la Bible, contrairement à ce dernier il a aussi recours à des encres de couleur (souvent rouge, mais parfois aussi verte ou bleue) et à de la peinture (pigments et coloris aquarellés) pour enluminer ses créations et pour leur apporter davantage de dynamisme et de relief.

Cet artiste a décoré la plus grande partie de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (Paris, BnF, lat. 5080 ; planche 44, fig. 1 à 16), où il mêle de façon vivante et originale influences franco-saxonnes et anglo-saxonnes¹⁶⁴. La recherche d'effets tridimensionnels et de mouvements est constante dans sa production, l'objectif étant de donner du relief et de la vie à ses créations. Cela aboutit parfois à des initiales un peu étranges, confuses ou surchargées (f. 70 et 86 ; cf. planche 44, fig. 11 et 13). L'obtention de ces effets visuels sont le fruit de

trois techniques de base, utilisées seules ou combinées entre elles : ajout d'un mince filet rouge à l'intérieur des entrelacs afin de leur donner l'illusion du relief ; dessin de grandes feuilles lobées épaisses et charnues pour remplir les espaces vides dans les panses et aux extrémités des lettres ornées ; jeu de symétrie dans certains dessins. Il semble aussi s'inspirer des créations du « maître de la seconde Bible de Fécamp », comme lorsqu'il réalise la lettre 'S' à dragon (f. 2 ; cf. planche 44, fig. 12) qu'il reprend directement de celle de la seconde Bible romane (Rouen, BM, 7, f. 138 ; cf. planche 38, fig. 11), et que l'on retrouve aussi sous des formes assez proches dans le *Commentaire sur Ézéchiel* (Rouen, BM, 445, f. 12 ; planche 39, fig. 13) et dans un recueil de traités de saint Ambroise, malheureusement très endommagé (Torino, BNU, I. V. 7 (65), f. 7). L'imitation est si parfaite, qu'on pourrait même se demander si cette lettre ornée n'a pas plutôt été tracée par le « maître de la seconde Bible de Fécamp » en personne : ce serait ainsi la seule intervention de cet artiste dans ce volume. Bien que François Avril et Betty Branch n'aient pas envisagé cette possibilité, j'adopte pour ma part volontiers cette interprétation. Une autre grande initiale de ce manuscrit ne me paraît pas avoir été réalisée par cet artiste : l'initiale 'A' du f. 97v (cf. planche 44, fig. 14), assez éloignée de son style. L'artiste principal du ms. BnF, lat. 5080 a profondément influencé le copiste *Willermus*, qui cherche à l'imiter, avec plus ou moins de succès, notamment lorsqu'il développe au maximum son « style élégant » dans le ms. Paris, BnF, lat. 5329.

C'est également à l'« artiste de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe » que l'on doit le décor du *Commentaire sur le livre de Jérémie* de saint Jérôme (Rouen, BM, 444 (A 321) ; planche 45, fig. 1 à 6)¹⁶⁵. Nous retrouvons en effet les mêmes techniques graphiques et picturales, avec l'usage d'un mince filet rouge dans les entrelacs pour donner une illusion de relief et la réalisation de grandes feuilles lobées épaisses et charnues remplissant les panses des lettres ornées. De plus, comme dans le manuscrit précédent, la couleur orange est privilégiée (avec le vert) pour les dragons, les animaux et les têtes de dragon, ce qui reste rare dans les productions normandes. La lettre 'S' à dragon (f. 26v ; cf. planche 45, fig. 2) est ici dans le style propre à cet artiste, contrairement à celle figurant au f. 2 du manuscrit précédent. Le curieux fleuron, en forme de « bonnet phrygien » dans la partie supérieure gauche de l'initiale 'V' (f. 1v ; cf. planche 45, fig. 1) et dans la panse de ce 'S' à dragon (f. 26v ; cf. planche 45, fig. 2), se retrouve dans plusieurs autres manuscrits fécampois contemporains exécutés par des artistes s'inspirant de son style, tel *Willermus*.

Le cas de l'exemplaire des *Dialogues* de Grégoire le Grand (Paris, BnF, lat. 2267 ; planche 46, fig. 1 à 6) est plus complexe à interpréter¹⁶⁶. Précisons en premier lieu que cette œuvre de saint Grégoire, déjà signalée dans le catalogue du milieu du XI^e siècle¹⁶⁷, a été recopiée à Fécamp dans le premier tiers du siècle suivant (sans doute dans le souci de rajeunir le contenu de la bibliothèque) et que c'est de ce second exemplaire dont il est question ici (le premier étant perdu). Bien que ce volume soit entièrement copié par *Willermus*, les deux représentations en pleine page de saint Grégoire (f. 5v et 6 ; cf. planche 46, fig. 1 et 2) et les cinq lettres ornées (f. 6v, 7, 39, 75 et 129 ; cf. planche 46, fig. 3 à 6) qui illustrent le début de chaque livre sont très différentes

du style de ce copiste. Elles semblent avoir été produites soit par plusieurs artistes différents, soit par un même artiste cherchant délibérément à imiter les créations d'autres artistes fécampois. Ainsi, le style de la lettre ornée 'Q' (f. 7 ; cf. planche 45, fig. 4) tracée à l'encre rouge sur fond vert rappelle celui de l'artiste ayant enluminé le gros recueil de textes historiques à la génération précédente (mss. Paris, BnF, lat. 5062 + Vaticano, BAV, Ottob. lat. 909 ; cf. planche 31, fig. 1 à 5). Trois autres lettres ornées semblent être des imitations plus ou moins adroites et réussies des réalisations de l'« artiste de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe » (f. 6v, 75 et 129 ; cf. planche 46, fig. 3 et 5). Enfin, la grande lettre 'F' (f. 39 ; cf. planche 46, fig. 6) semble imiter, maladroitement et sans la même vitalité, les empilements de monstres et d'animaux dans les hastes des initiales du « maître de la seconde Bible de Fécamp ». Nous pourrions donc avoir affaire à un ou plusieurs imitateurs, leur talent ne leur permettant pas de rivaliser pleinement avec les créations des trois artistes dont ils s'inspirent.

Sept autres manuscrits, copiés intégralement ou en majorité par *Willermus*, ont été presque totalement décorés par lui. Le plus impressionnant du lot est un recueil de vies de saints (Paris, BnF, lat. 5329 ; planche 47, fig. 1 à 23)¹⁶⁸, qui a été entièrement enluminé par *Willermus* en alternant tout au long de l'ouvrage ses styles « simple » et « élégant ». Pour le style « élégant », c'est l'« artiste de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe » que *Willermus* utilise préférentiellement comme modèle et qu'il s'efforce d'imiter. Il recourt parfois, comme ce dernier, à l'usage d'un mince filet rouge à l'intérieur des entrelacs pour tenter, avec moins de succès, d'obtenir une impression de relief (f. 1 et 99v ; cf. planche 47, fig. 1 et 3). Il dessine surtout, avec de meilleurs résultats, de grandes feuilles lobées épaisses et charnues pour remplir les espaces vides de ses lettres ornées principales et secondaires (f. 4, 6, 19, 23v, 25v, 50, 60, 63, 125, 126v, 130v, 134v, 147, 164, 166v ; cf. planche 47, fig. 1, 2, 4, 9-12, 15-21, 23). À l'occasion, il n'hésite pas à associer les décors de deux lettres enclavées (f. 4 et 63 ; cf. planche 47, fig. 4 et 12). Enfin, comme son maître, il utilise préférentiellement la couleur orange (parfois associée au vert) pour ses têtes de dragon et ses animaux (f. 6, 63, 80, 99v, 125, 148v ; cf. planche 47, fig. 1-4, 6, 13). Seule la lettre ornée 'S' (f. 114v ; cf. planche 47, fig. 7), dépourvue de coloration, semble s'inspirer davantage du style du « maître de la seconde Bible de Fécamp », dont il reproduit ici parfaitement une feuille lobée à la forme si caractéristique.

Willermus recourt également à son style « élégant » dans un autre recueil de vies de saints (Vaticano, BAV, Reg. lat. 500)¹⁶⁹. Il semble donc plus libre d'exprimer pleinement son art dans des manuscrits hagiographiques, puisqu'il s'agit du troisième ouvrage de ce type qu'il décore de son style le plus élaboré. Le volume s'ouvre par deux lettres enclavées 'I' et 'S' (f. 1v), comparables à celles rencontrées dans le manuscrit précédent. Elles sont largement inspirées des lettres ornées à entrelacs de l'« artiste de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe » et *Willermus* va même jusqu'à imiter le curieux fleuron « en bonnet phrygien » cher à celui-ci. Dans le corps du volume, de nombreuses initiales sont tracées dans le style « simple », mais sept sont ornées de grandes feuilles lobées épaisses et charnues remplissant leurs panses ou/et leurs extrémités (f. 21v, 81, 134v, 139, 141v, 158v, 160v).

Willermus décore plus sobrement, dans son style « simple » et en recourant beaucoup moins souvent à son style « élégant », ses autres productions, qui sont souvent aussi d'une écriture un peu plus relâchée : le *Commentaire du livre des Rois* d'Angelome de Luxeuil (Paris, BnF, lat. 2446 ; planche 48, fig. 1 à 6)¹⁷⁰, les *Moralia in Genesim* de Guibert de Nogent (Paris, BnF, lat. 2501 ; planche 49, fig. 1 à 9)¹⁷¹, un recueil de traités d'Hugues de Saint-Victor (Paris, BnF, lat. 2531 ; planche 50, fig. 1 à 8)¹⁷², une collection juridique d'Yves de Chartres (Paris, BnF, lat. 3858A ; planche 37, fig. 1 à 16)¹⁷³ et le martyrologe d'Usuard (Paris, BnF, lat. 5242 ; planche 51, fig. 1 à 7)¹⁷⁴.

Enfin *Willermus* participe, cette fois très ponctuellement, à la copie et au décor d'un missel de Fécamp (Rouen, BM, 290 (A 313) ; planche 52, fig. 1 à 9), qui donne lui aussi un bon aperçu du type de décor secondaire produit dans cette abbaye dans la première moitié du XII^e siècle¹⁷⁵. Il n'a copié et décoré, dans son « style simple », que les f. 63v-69 (planche 52, fig. 5 et 7). Le copiste principal a copié le reste de l'ouvrage et il a décoré son travail majoritairement avec des initiales pleines, en alternant les couleurs rouge, verte et bleue et en les agrémentant parfois de lignes bulbeuses, de pointillés et de fleurons (cf. planche 52, fig. 3, 4, 8 et 9). On trouve aussi, en début de volume, une lettre ornée tracée à l'encre rouge et verte inspirée du style montois des années 1070 (f. 7v, cf. planche 52, fig. 6). Cette partie est également agrémentée de deux petites lettres ornées tracées à l'encre rouge, l'une est un 'D' contenant un Christ en majesté (f. 49, cf. planche 52, fig. 1), l'autre est un 'D' oncial, dessiné avec un cadre à compartiment et à dragon, rempli de feuillage et comportant un masque léonin (f. 79v, cf. planche 52, fig. 2). Le texte de ce missel a été modifié et complété par une main du début du XV^e siècle en plusieurs endroits : les f. 102-150v ont été ajoutés et les f. 69-71, 72v, 74, 75v, 77-77v et 350-351 contiennent des additions.

Nous terminerons ce tour d'horizon des manuscrits produits par le scriptorium de Fécamp sous l'abbé Roger de Bayeux par l'examen rapide d'un dernier livre, non copié par le scribe *Willermus*, mais richement enluminé à l'aide de nombreuses petites lettres ornées, discrètes mais très dynamiques dans leur exécution : ce volume contient un *Commentaire sur les psaumes* et un *Commentaire sur le Cantique des cantiques* (Paris, BnF, lat. 437 ; planche 53, fig. 1 à 30). Ces décors offrent un large éventail du répertoire commun aux artistes fécampois de ce temps, présentés ici le plus souvent dans leur plus simple expression. Il s'agit en effet généralement d'une lettre associée à un seul motif graphique : monstre, dragon, oiseau ou animal (f. 31v, 32, 32v, 34v, 37, 71, 72, 96 ; cf. planche 53, fig. 1-3, 11-12, 20, 26, 29 et 30), masque léonin (f. 38, 45v ; cf. planche 53, fig. 13, 15), personnage (f. 116 et 127 ; cf. planche 53, fig. 27 et 28), portrait (f. 140v et 154v ; cf. planche 53, fig. 24 et 25) ou feuilles lobées (f. 22v, 28v, 43v, 129, 146v, 152 ; cf. planche 53, fig. 6, 9, 16, 19, 21, 22). Dans cet ensemble, on remarquera le cas amusant d'un grotesque formé d'un corps animal et d'une tête humaine surmontée de longues cornes, qui porte une grosse cloche autour de son cou (f. 71 ; cf. planche 53, fig. 29) : l'imagination et l'humour guidaient parfois certaines créations des artistes de la Trinité de Fécamp, même lorsque ces moines décoraient un ouvrage d'exégèse biblique ! On aimerait savoir quelle source d'inspiration a pu être à l'origine d'une telle caricature...

PLANCHES

Les planches sont classées par période :

- Époque des chanoines (990-1001) :planches 1 à 4
- Période monastique 1 (1001-1050) : planches 5 à 8
- Période monastique 2 (1050-1078) :planches 9 à 30
- Période monastique 3 (1078-1107) :planches 31 à 36
- Période monastique 4 (1107-1139) :planches 37 à 54

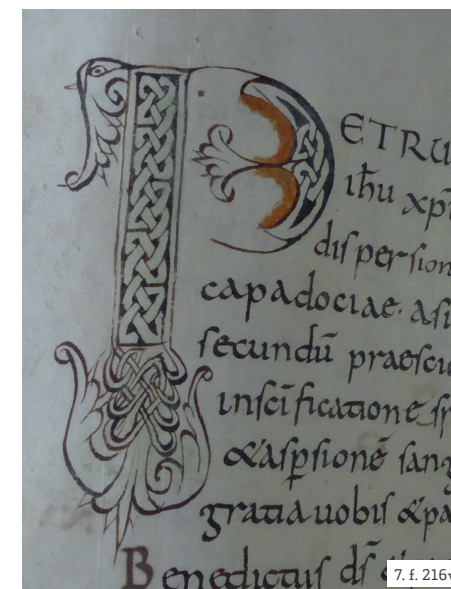
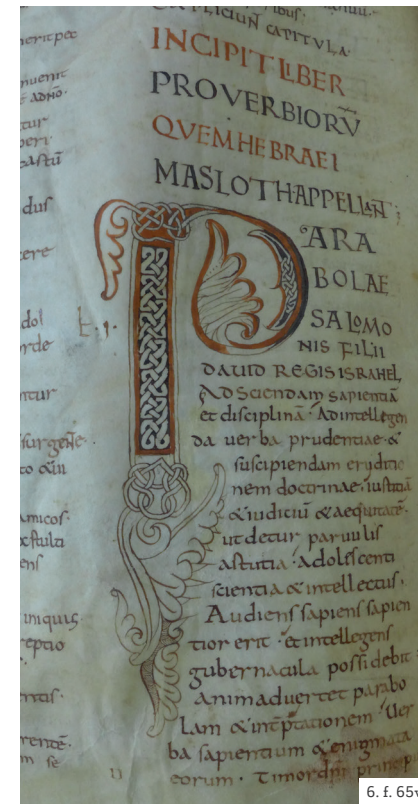
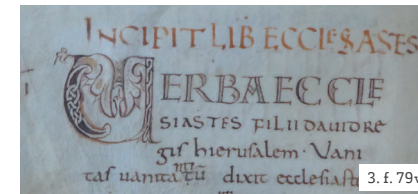
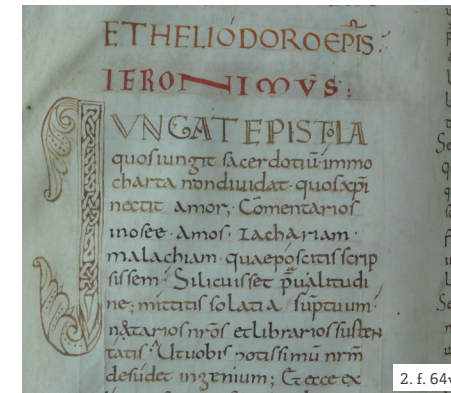
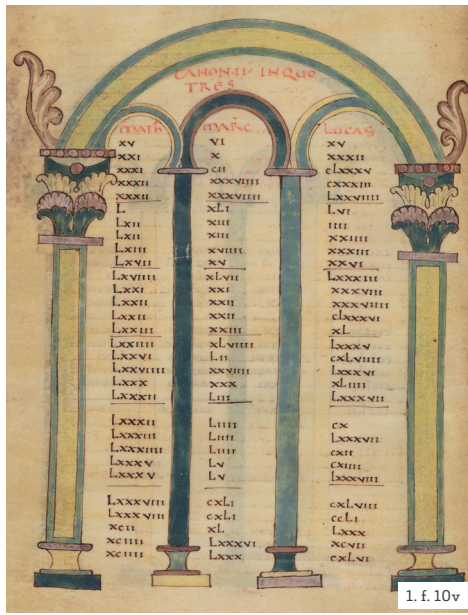
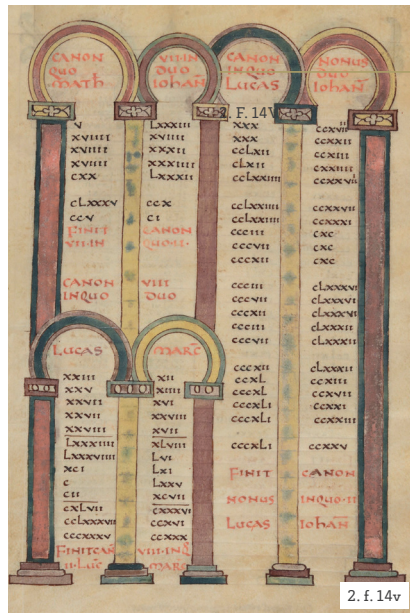


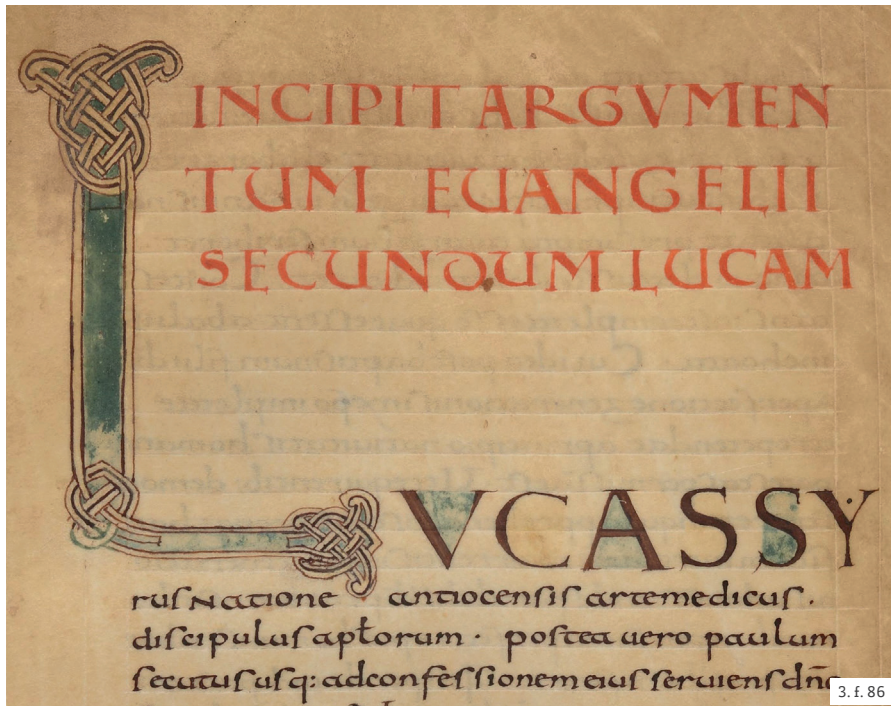
PLANCHE 1 : Rouen, BM, 25 (A 110), Psautier et Bible (? fin du X^e siècle).



1. f. 10v



2. f. 14v

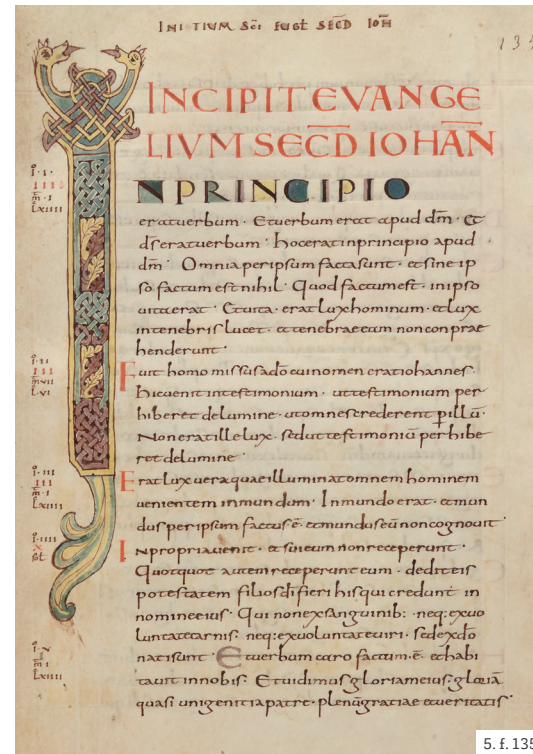


3. f. 86

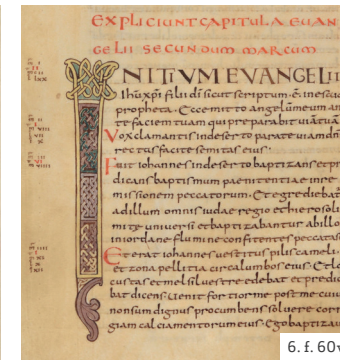
PLANCHE 3 : Paris, BnF, lat. 264, Évangiles (? fin du X^e siècle). Attention : contrairement aux autres planches, l'abbaye de la Trinité de Fécamp ne fut pas le possesseur médiéval de ce manuscrit.



4. f. 133



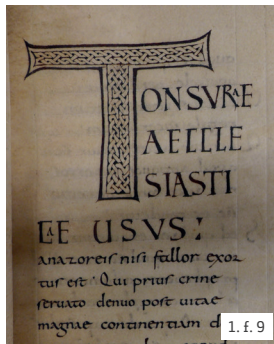
5. f. 135



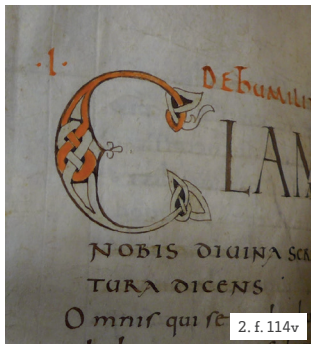
6. f. 60v



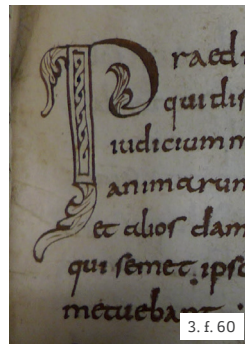
7. f. 17



1.f.9



2.f.114v

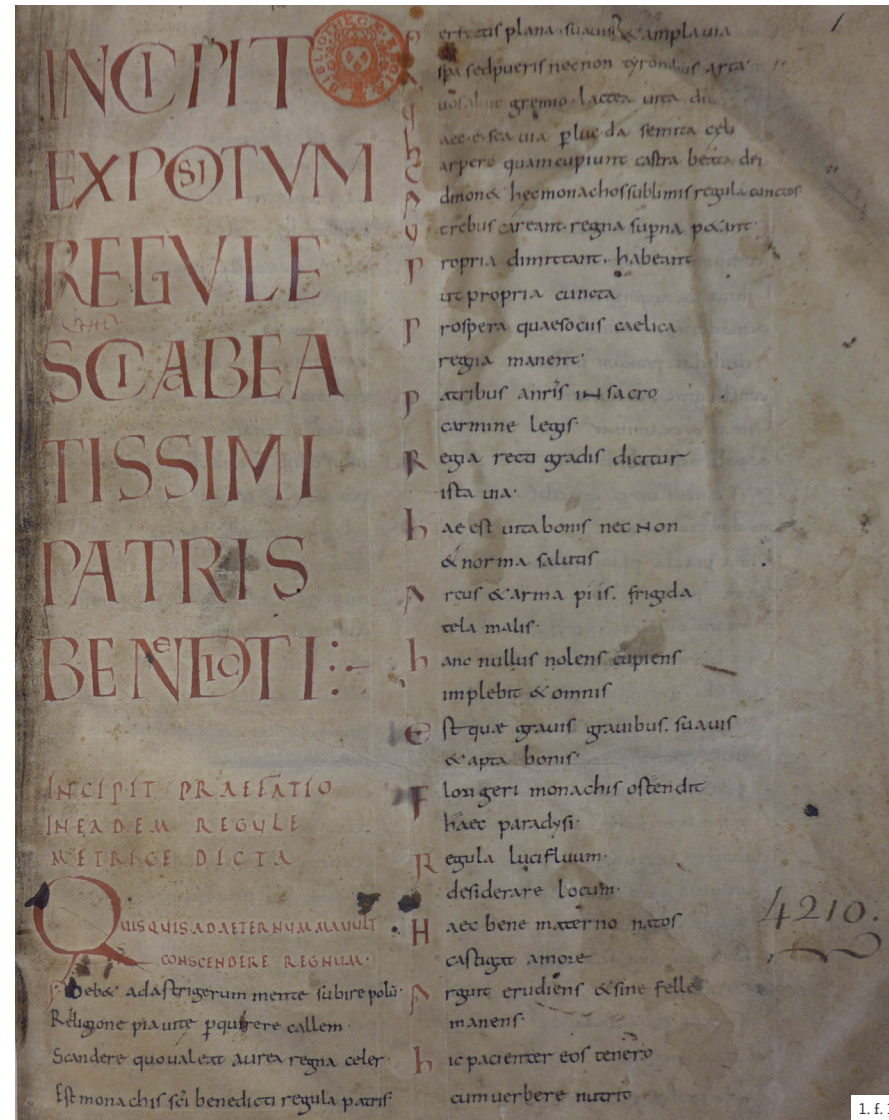


3.f.60



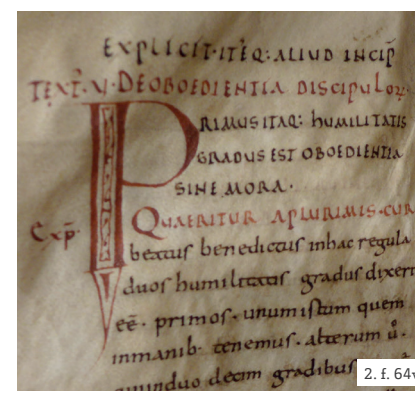
4.f.113v

PLANCHE 4 : Paris, BnF, latin 1535.
Lex canonica et règle des chanoines
(?, fin du X^e siècle).



1.f.1

PLANCHE 5 : Paris, BnF, lat. 4210.
Commentaire de la Règle de Saint-Benoît de Smaragde
(Fécamp, début du XI^e siècle).



2.f.64v



1. f. 44v



2. f. 32



3. f. 37



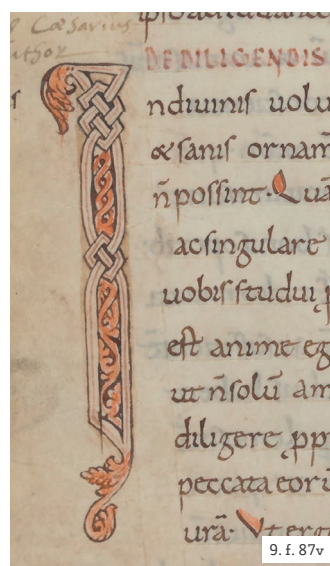
4. f. 40v



5. f. 64v



6. f. 53



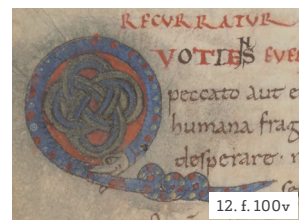
9. f. 87v



7. f. 96



10. f. 94v



12. f. 100v



8. f. 81



11. f. 98v

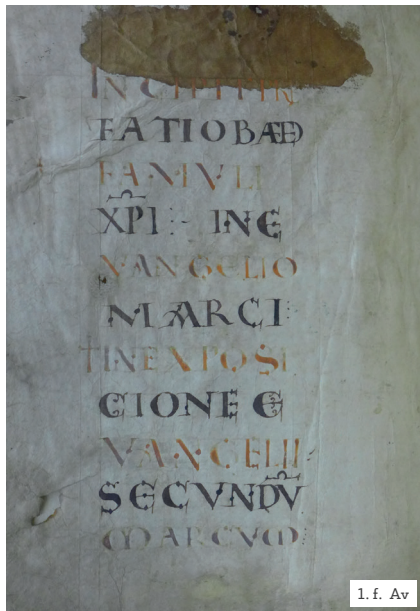


13. f. 110v

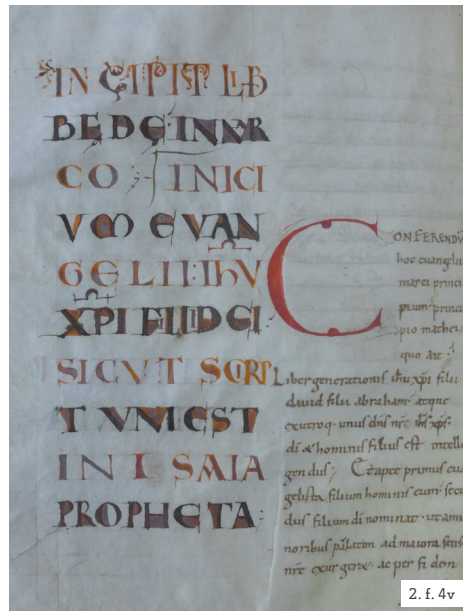


14. f. 116

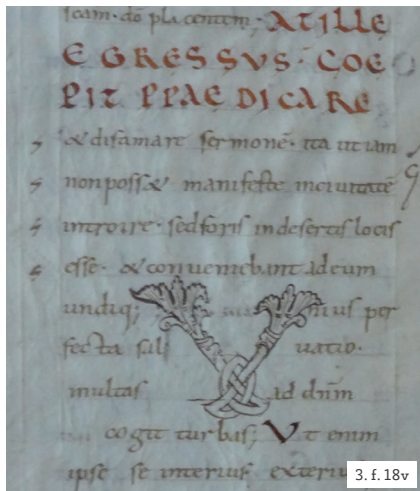
PLANCHE 6 : Paris, BnF, lat. 1714, Sermons de saint Ephrem, Règle de saint Basile et Vie de Marie l'Égyptienne (Fécamp ou Saint-Bénigne de Dijon ?, premier quart du XI^e siècle).



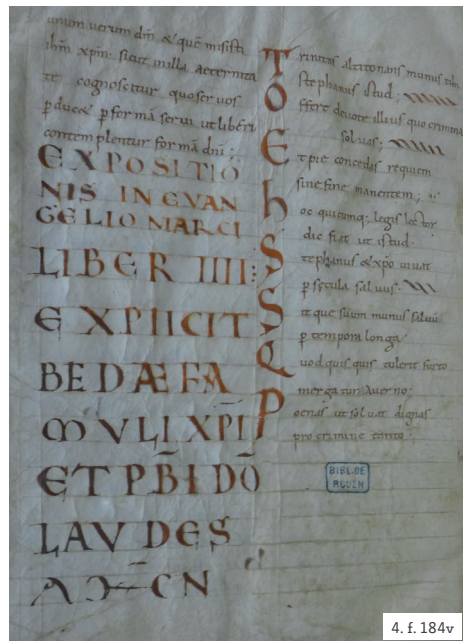
1. f. Av



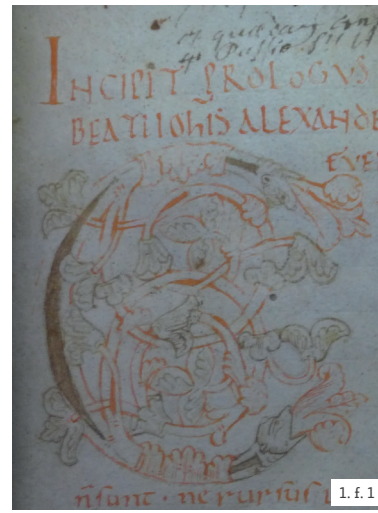
2. f. 4v



3. f. 18v



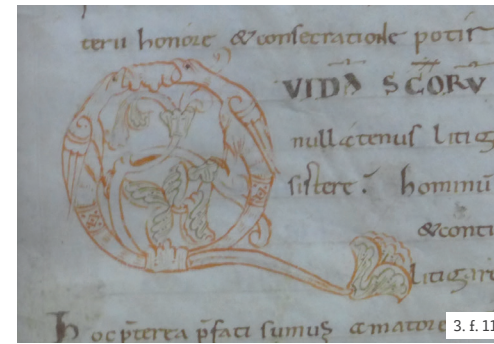
4. f. 184v



1. f. 1



2. f. 3v



3. f. 11



4. f. 13



5. f. 13v

PLANCHE 7 : Rouen, BM, 528 (A 362).
Commentaire sur saint Marc de Bède
le Vénéral (Fécamp [Stephanus],
première moitié du XI^e siècle).

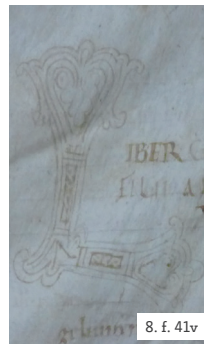
PLANCHE 8 : Rouen, BM, 1417 (U 45).
Vie de saint Jean d'Alexandrie et Vie de saint Antonin
(Fécamp, second quart du XI^e siècle).



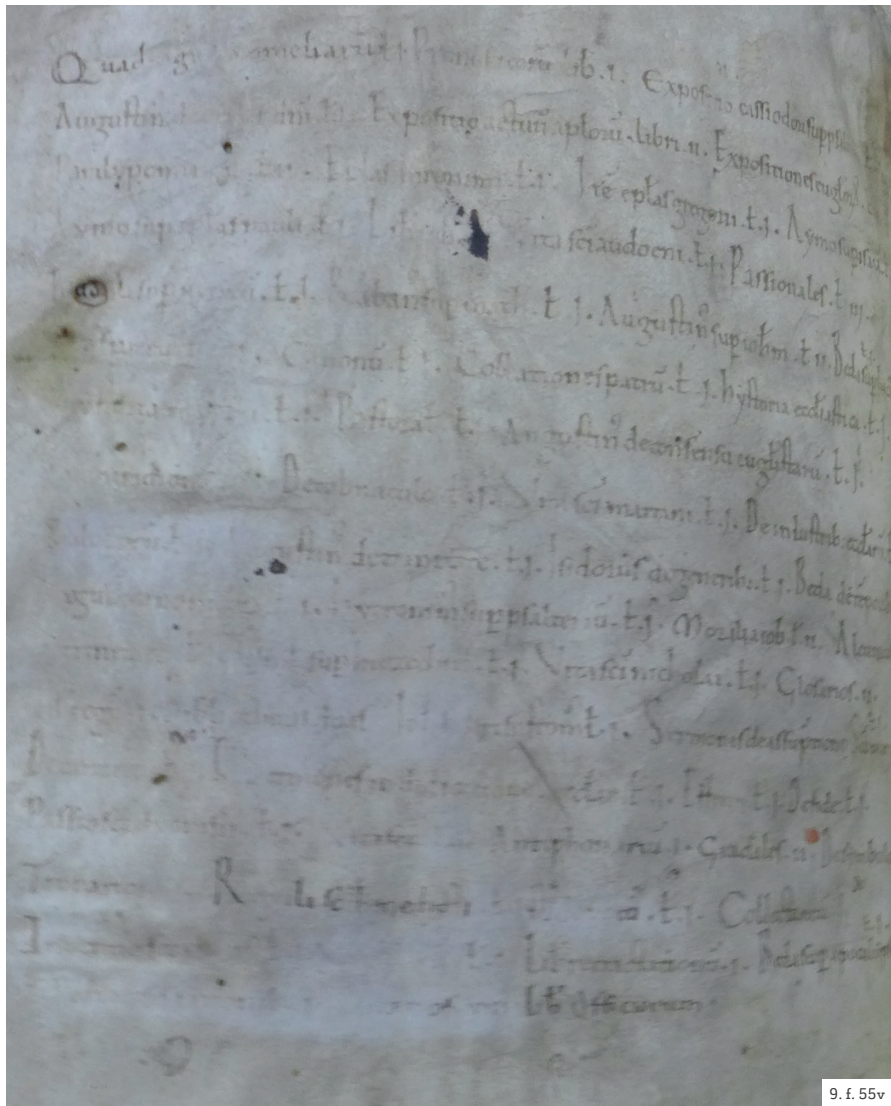
6. f. 4v



7. f. 38



8. f. 41v



9. f. 55v



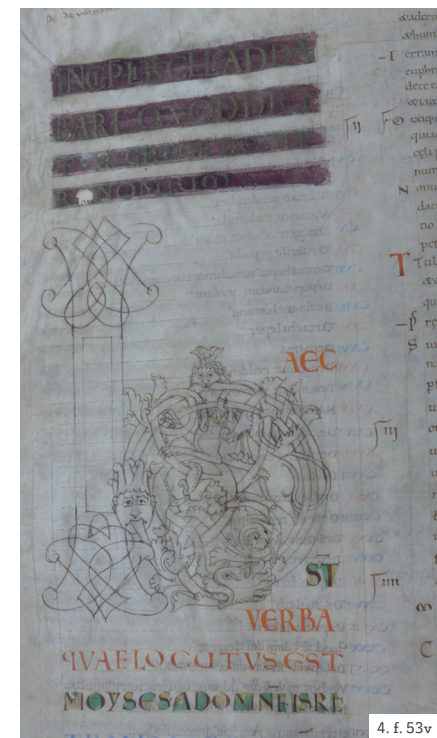
1. f. 1



2. f. 1v

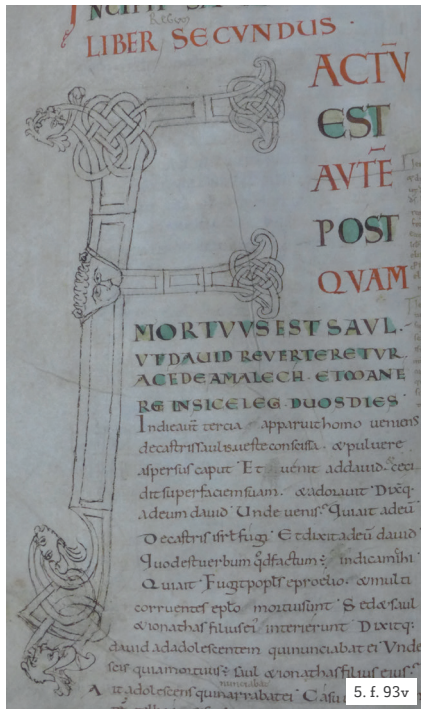


3. f. 31



4. f. 53v

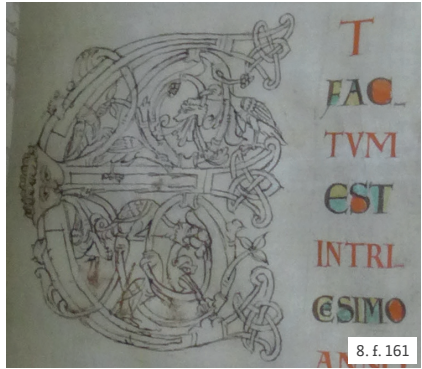
PLANCHE 9 : Rouen, BM, 1 (A 4), première grande Bible romane de Fécamp (Fécamp, milieu et troisième quart du XI^e siècle).



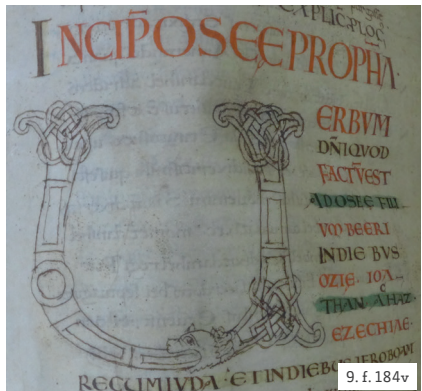
5. f. 93v



6. f. 103



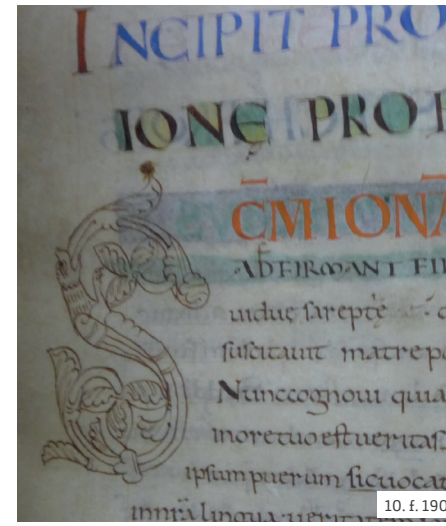
8. f. 161



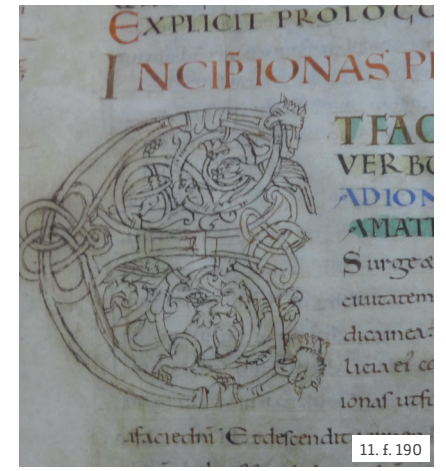
9. f. 184v



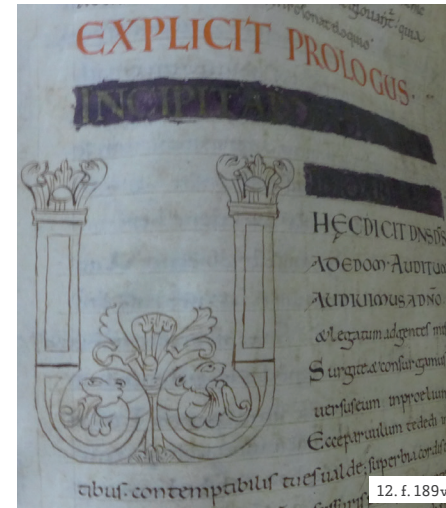
7. f. 141



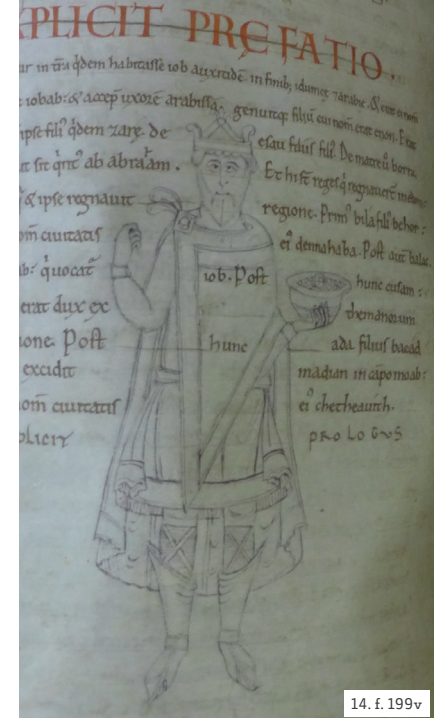
10. f. 190



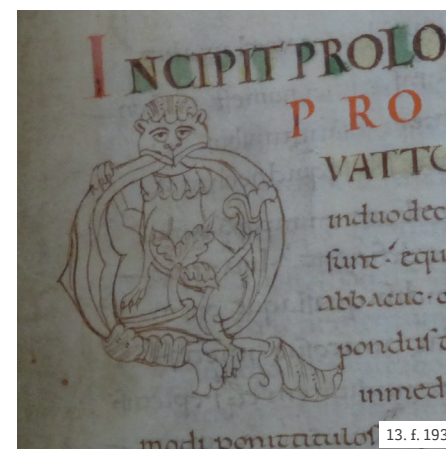
11. f. 190



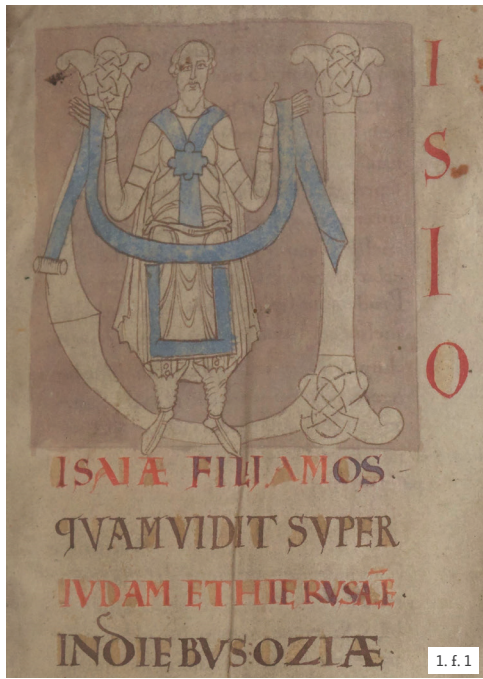
12. f. 189v



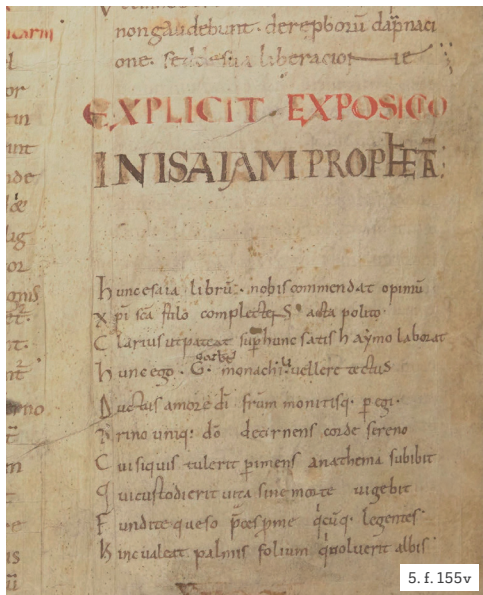
14. f. 199v



13. f. 193



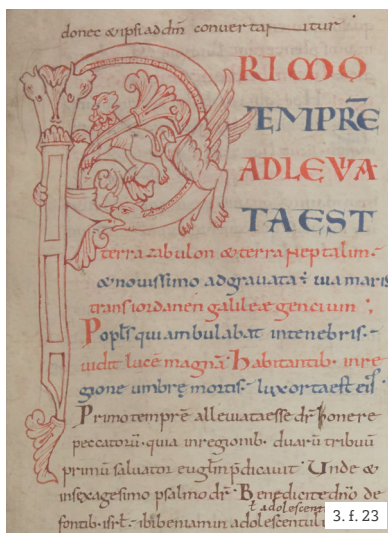
1. f. 1



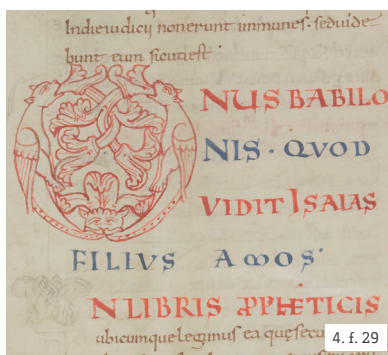
5. f. 155v



2. f. 16v



3. f. 23



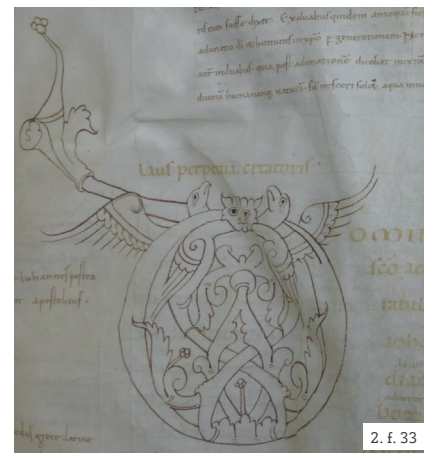
4. f. 29



1. f. 4



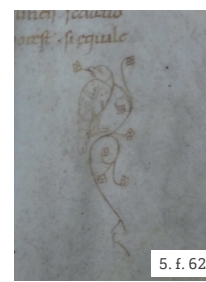
4. f. 60v



2. f. 33



3. f. 59



5. f. 62



6. f. 59v

PLANCHE 10 : Paris, BnF, lat. 2405. Commentaire sur Isaïe d'Haymon d'Auxerre (Fécamp [Gosbertus], milieu et dernier tiers du XI^e siècle).

PLANCHE 11 : Rouen, BM, 489 (A.254), recueil d'œuvres théologiques de Boèce (Fécamp [« copiste aux oiseaux », troisième quart du XI^e siècle).

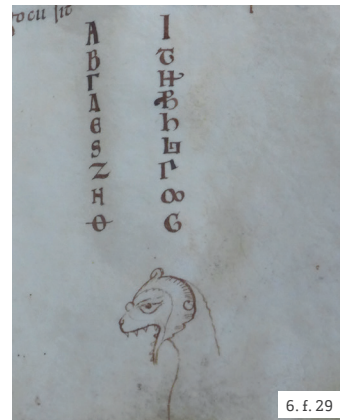
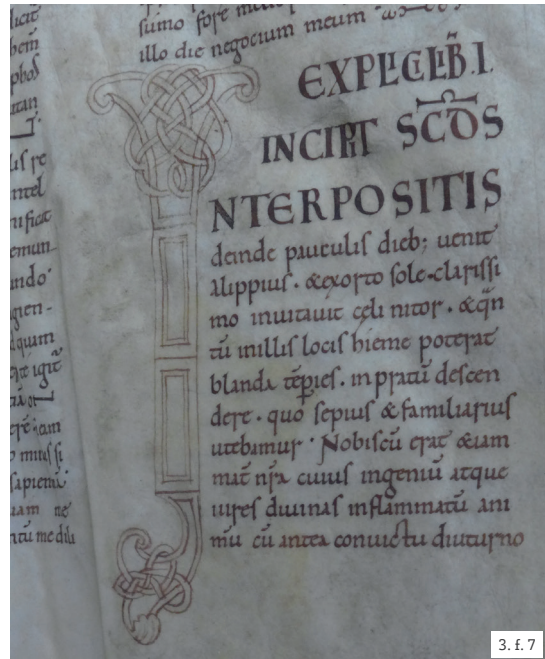
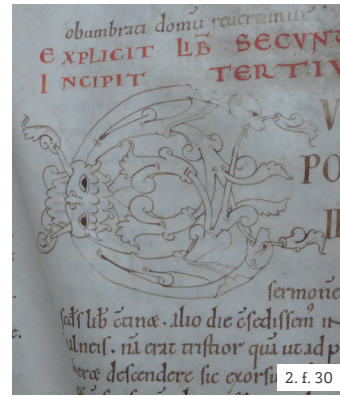
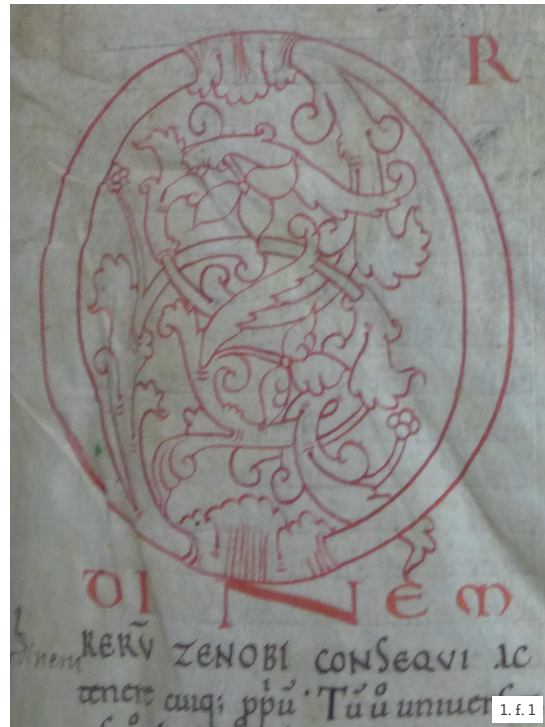
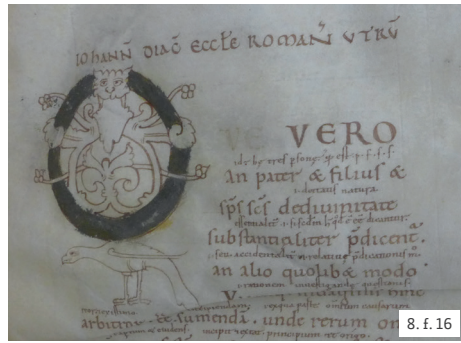
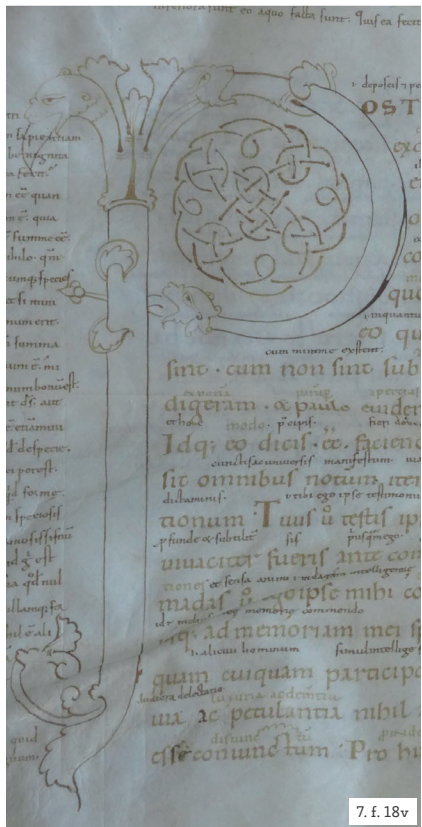


PLANCHE 12 : ms. Rouen, BM, 478 (A 71), corpus de traités de saint Augustin (Fécamp [« copiste aux oiseaux »]), troisième quart du XI^e siècle.

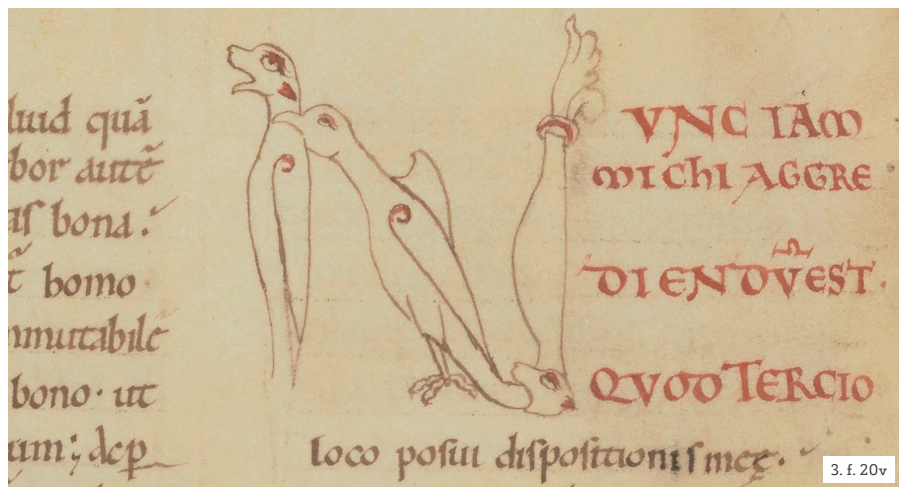
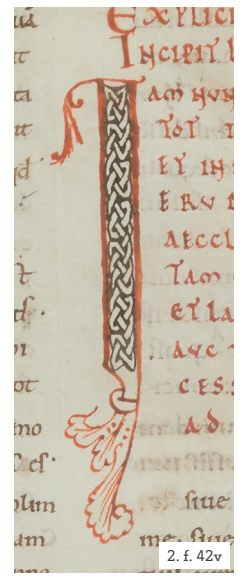
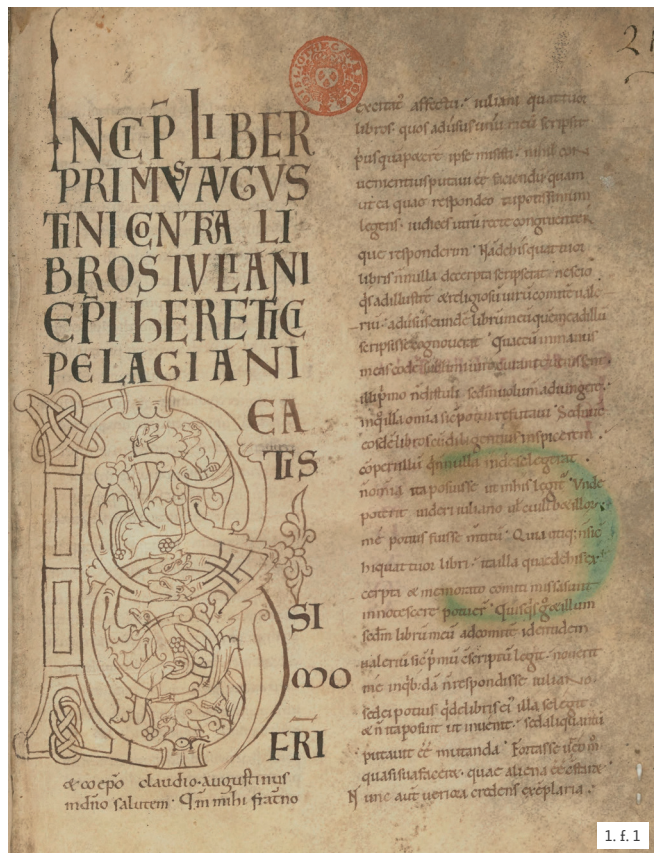


PLANCHE 13 : Paris, BnF, lat. 2101. *Contra Julianum* de saint Augustin (Fécamp [« copiste aux oiseaux »], troisième quart du XI^e siècle).



PLANCHE 14 : Paris, BnF, lat. 2403. *Commentaire sur Matthieu* de Paschase Radbert (Fécamp [« copiste aux oiseaux »], troisième quart du XI^e siècle).

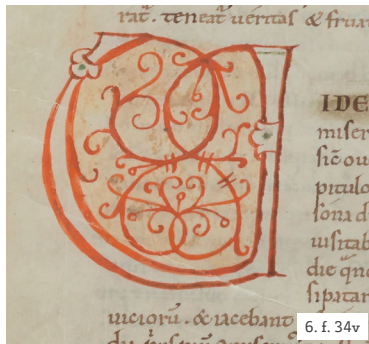
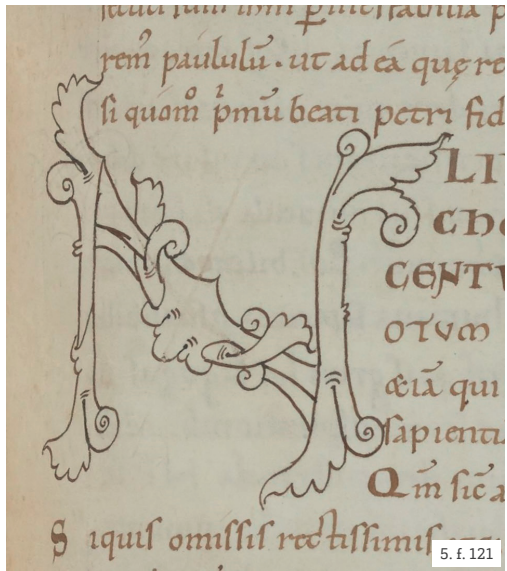


PLANCHE 15 : Salisbury, CL. 89, corpus de traités de Grégoire de Naziance (Fécamp [« copiste aux oiseaux »], troisième quart du XI^e siècle).



5. f. 73v



6. f. 64



7. f. 34v



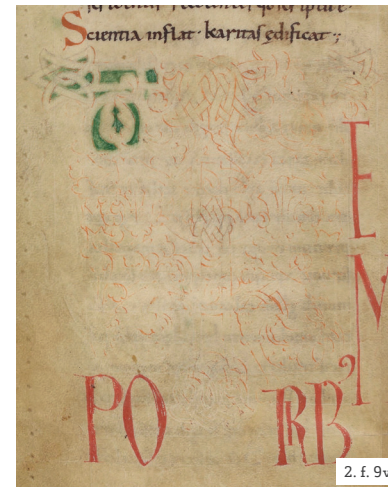
8. f. 75



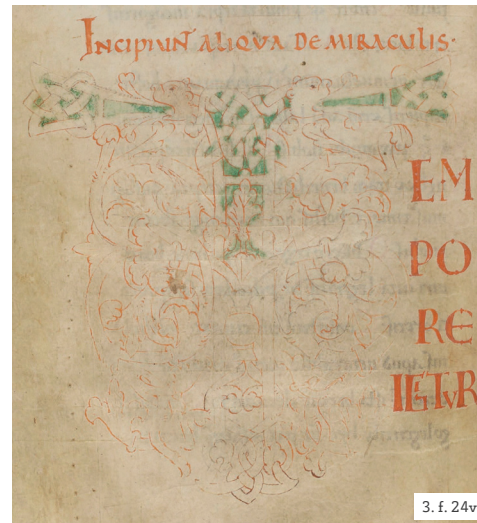
9. f. 81



1. f. 8v



2. f. 9v



3. f. 24v

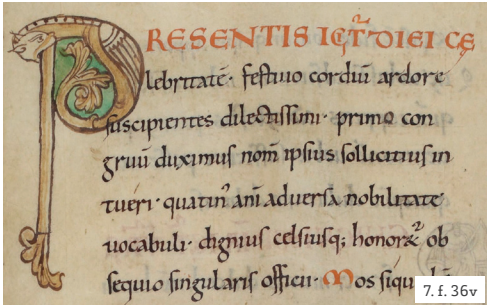


4. f. 34v

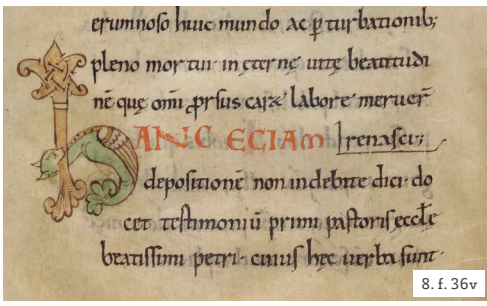
PLANCHE 16 : Paris, BnF. lat. 989, recueil composite (Fécamp [« copiste aux oiseaux »], XI^e siècle).



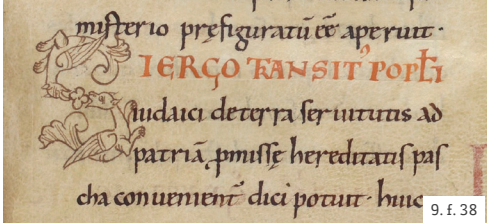
5. f. 30v



7. f. 36v



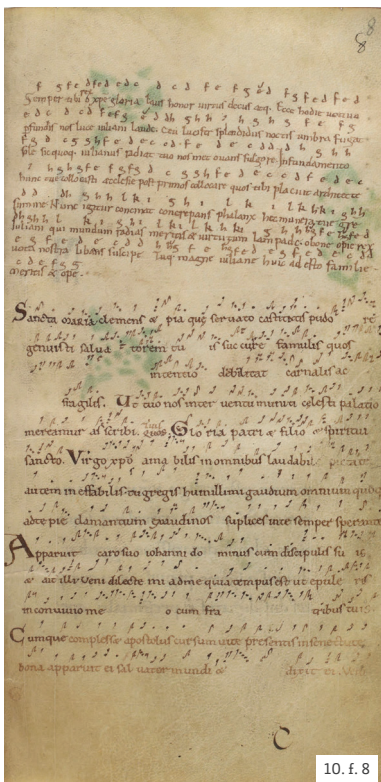
8. f. 36v



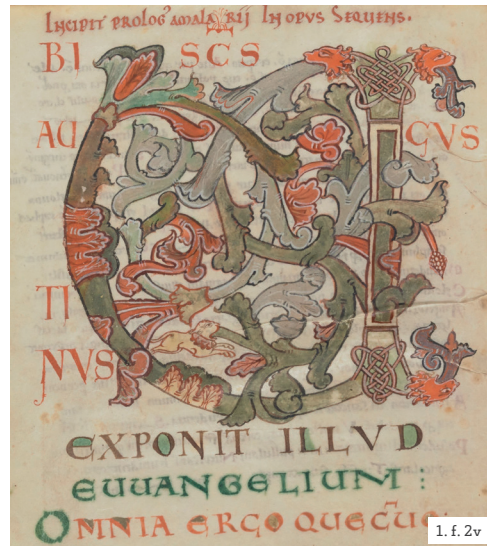
9. f. 38



6. f. 36



10. f. 8



1. f. 2v



3. f. 55



2. f. 3v



4. f. 62v



5. f. 87v

PLANCHE 17 : Paris, BnF, lat. 2401. De officiis d'Amalraire (Fécamp [« copiste aux oiseaux »], troisième quart du XI^e siècle).



6. f. 31



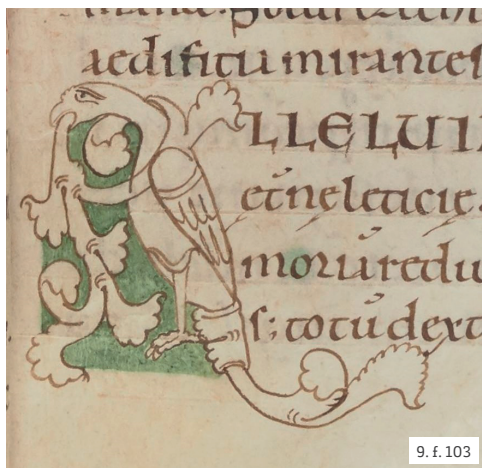
10. f. 93v



7. f. 49v



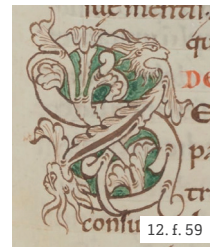
8. f. 60v



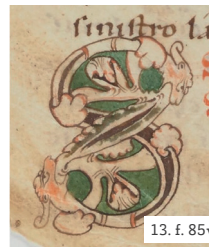
9. f. 103



11. f. 41v



12. f. 59



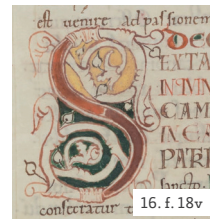
13. f. 85v



14. f. 84



15. f. 87



16. f. 18v



18. f. 34v



17. f. 132



19. f. 67v



21. f. 36



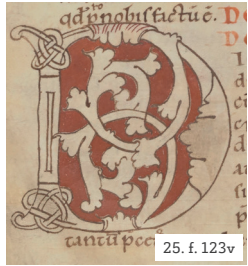
22. f. 38v



20. f. 76



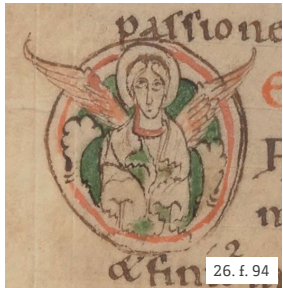
23. f. 116v



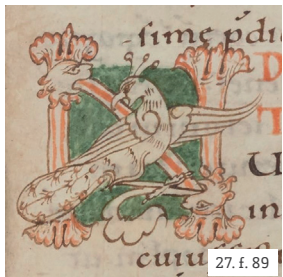
25. f. 123v



24. f. 51



26. f. 94



27. f. 89



28. f. 45



29. f. 39v



1. f. 1v



4. f. 24



2. f. 8



5. f. 28v



7. f. 45



3. f. 13



6. f. 35v



8. f. 48

PLANCHE 18 : Paris, BnF, lat. 1684, recueil de traités du pseudo Athanase (Fécamp [Hugo et Antonius], milieu du XI^e siècle).

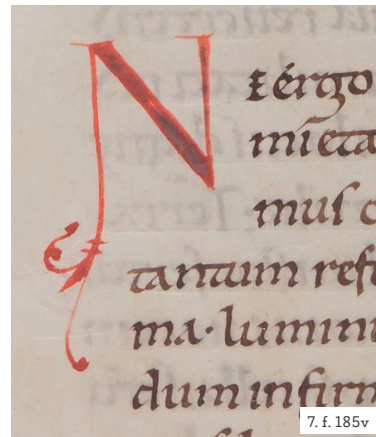
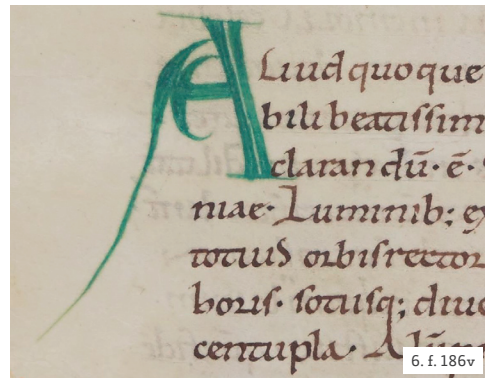
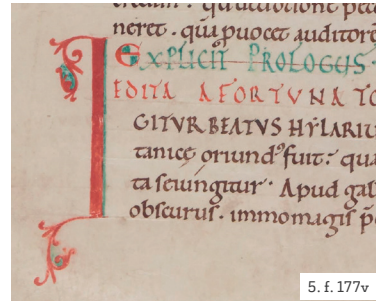
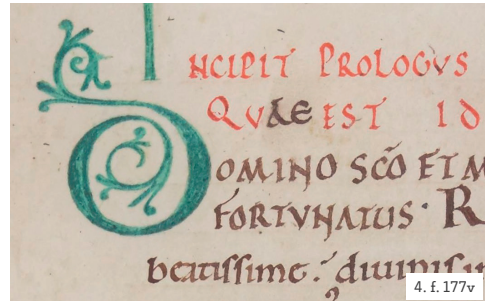
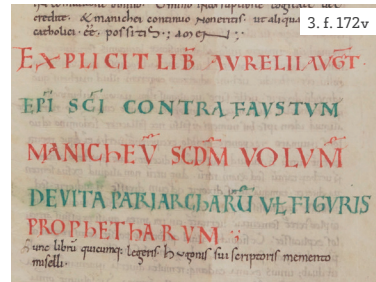
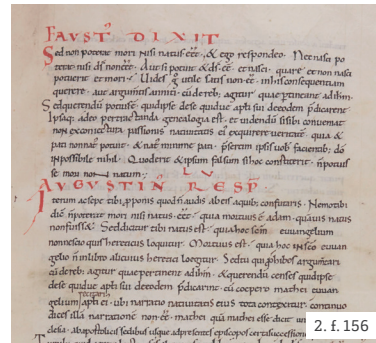
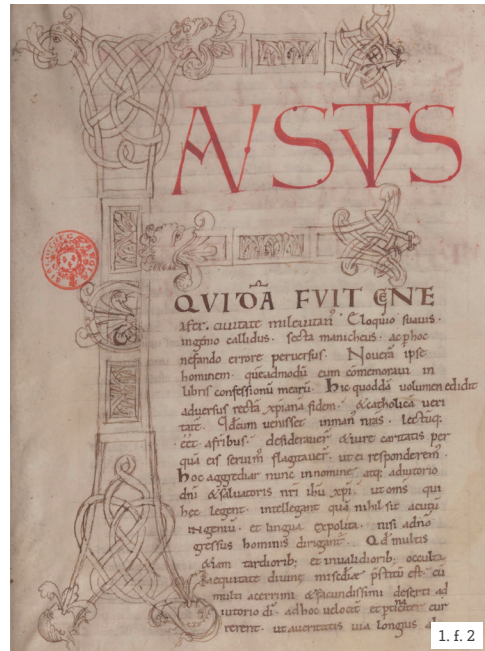
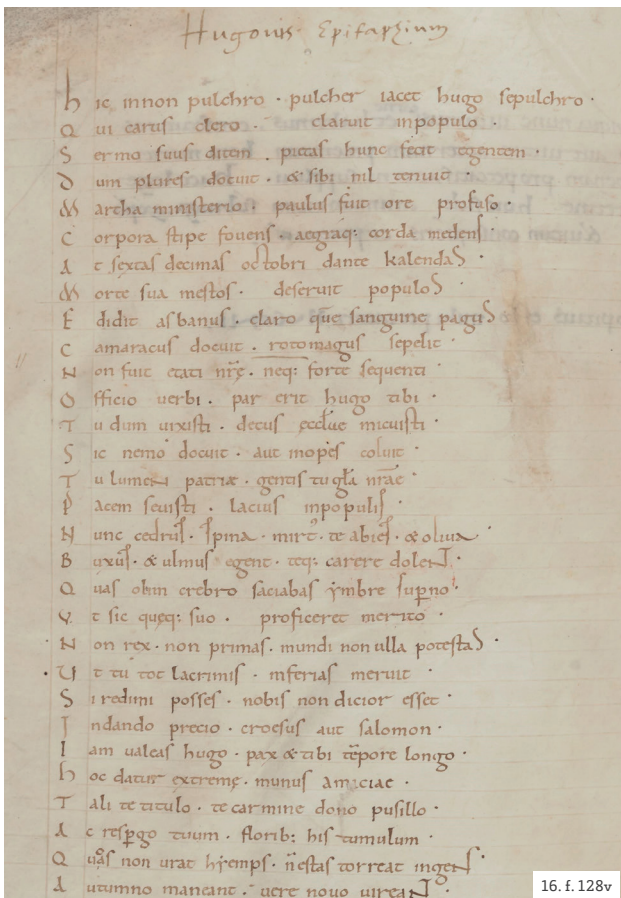
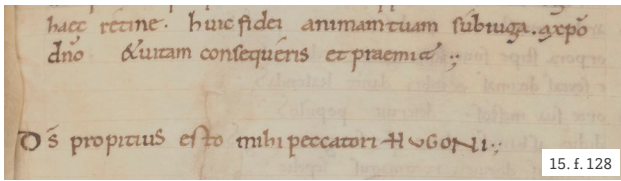


PLANCHE 19 : Paris, BnF, lat. 2079, Contra Faustum de saint Augustin. (Fécamp [scribe X, Hugo et Antonius], milieu du XI^e siècle).

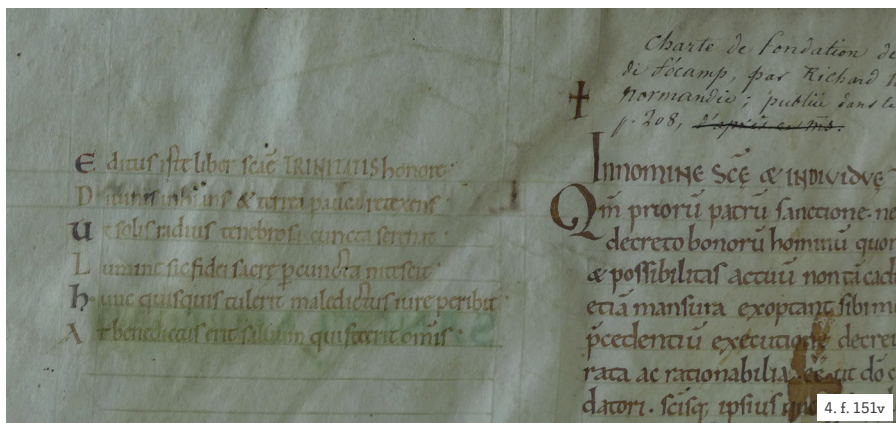
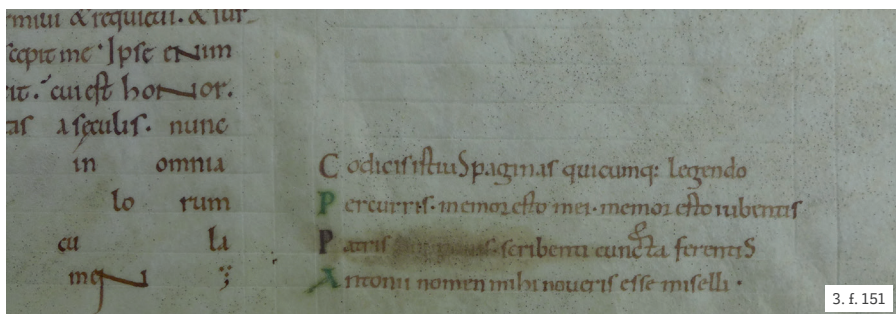


PLANCHE 20 : Rouen, BM, 427 (A 143).
corpus de traités de saint Ambroise
(Fécamp [Antonius] et Mont Saint-Michel
[décor], milieu du XI^e siècle).

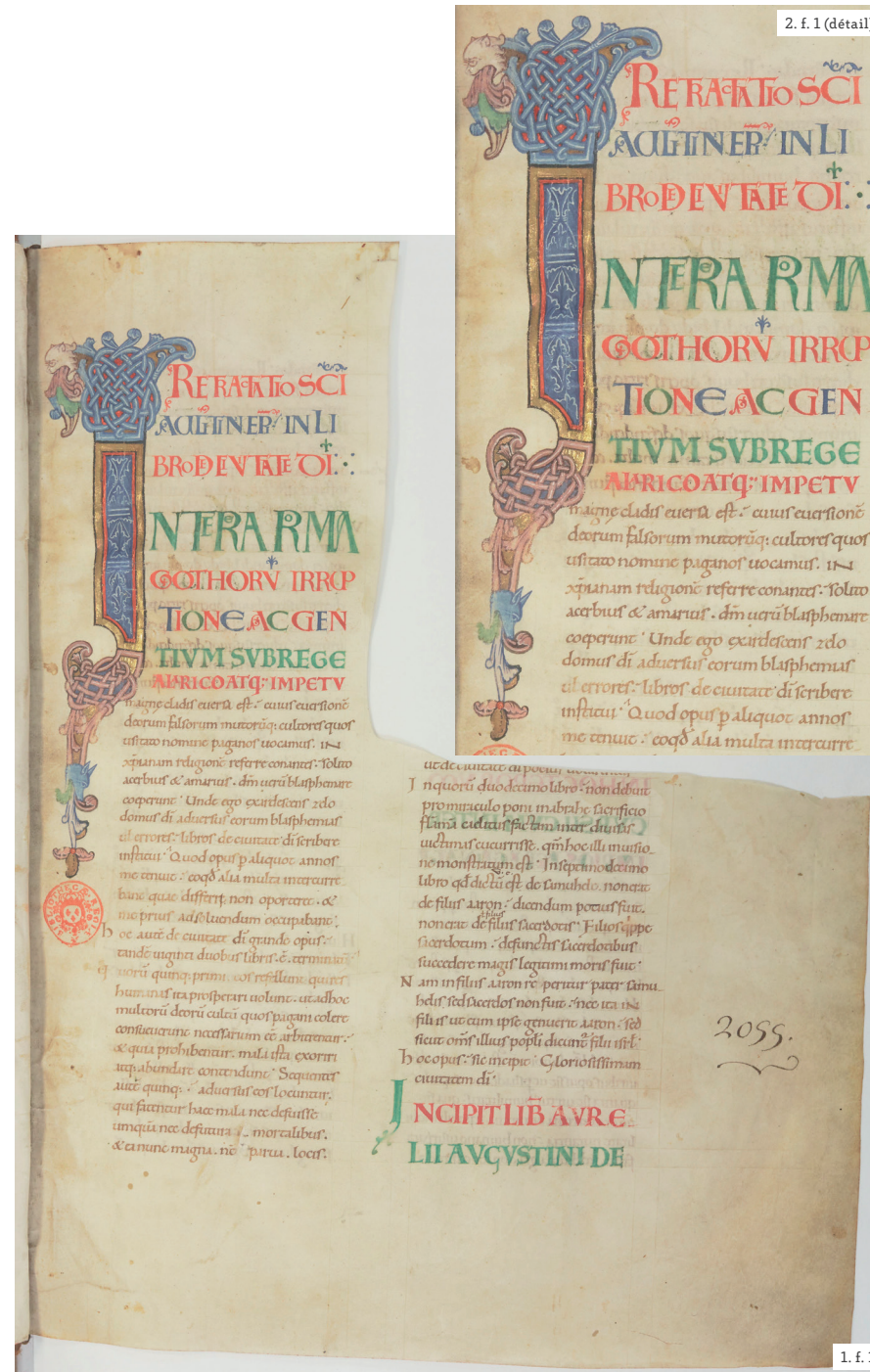
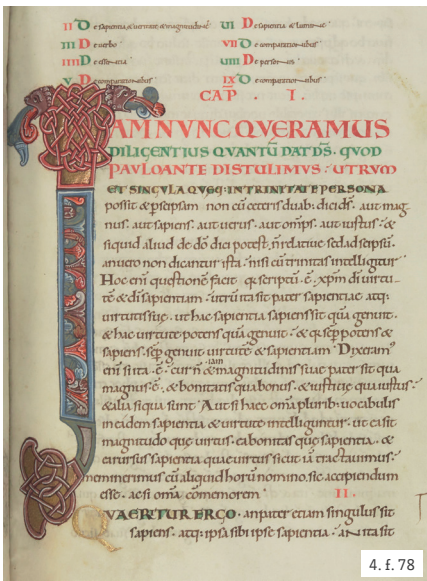


PLANCHE 21 : Paris, BnF, lat. 2055. Cité de Dieu
de saint Augustin (Fécamp [Antonius]
et Mont Saint-Michel [décor], troisième quart du XI^e siècle).



4. f. 78



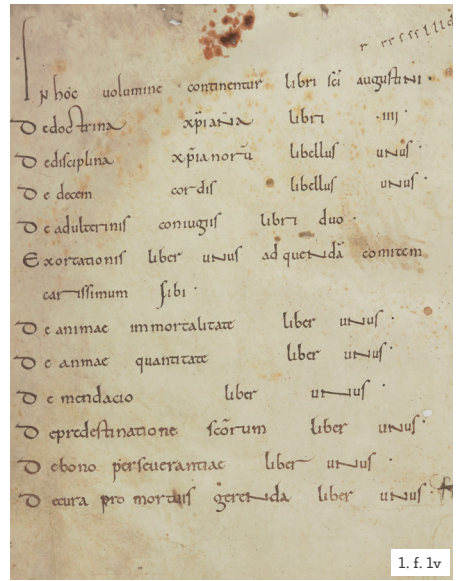
5. f. 2



6. f. 139v



7. f. 1v



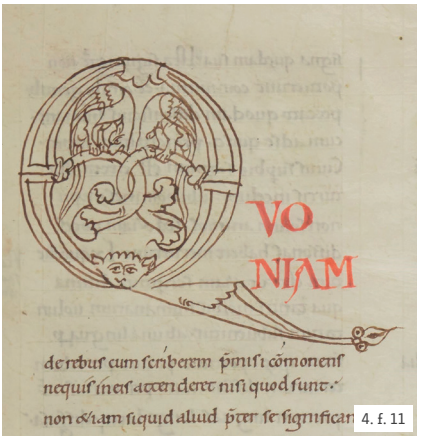
1. f. 1v



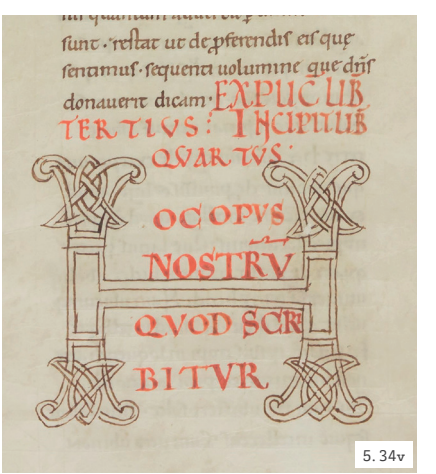
2. f. 2



3. f. 24



4. f. 11



5. 34v

PLANCHE 25 : Paris, BnF, lat. 1939, corpus de traités de saint Augustin (Fécamp [Antonius], troisième quart du XI^e siècle).

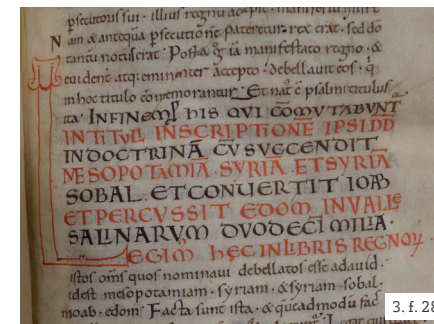
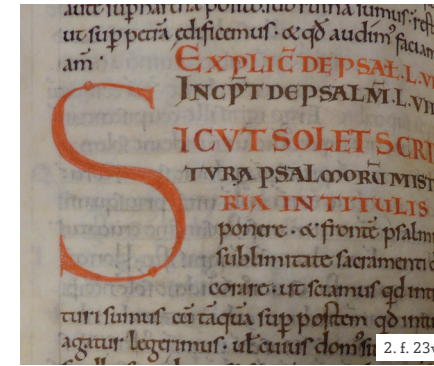
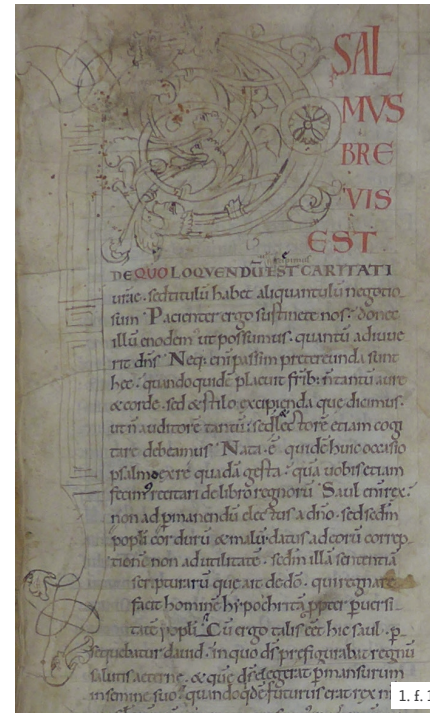
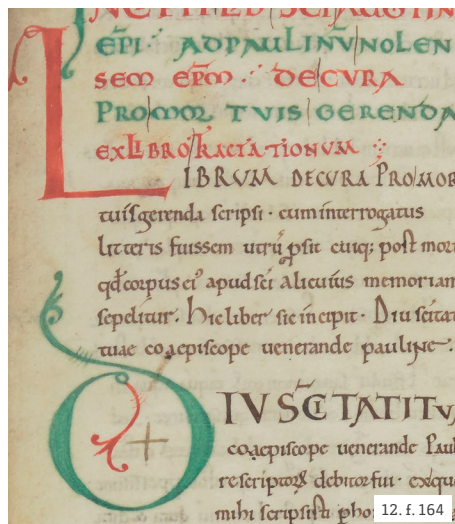
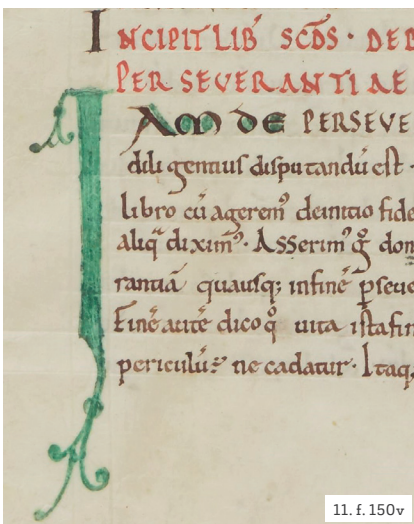
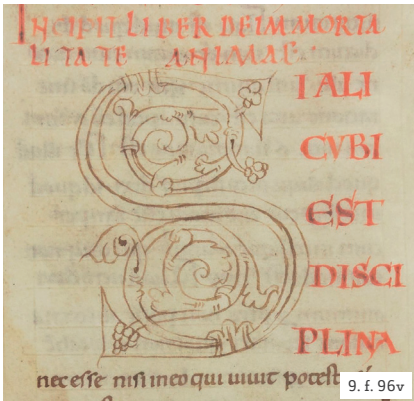
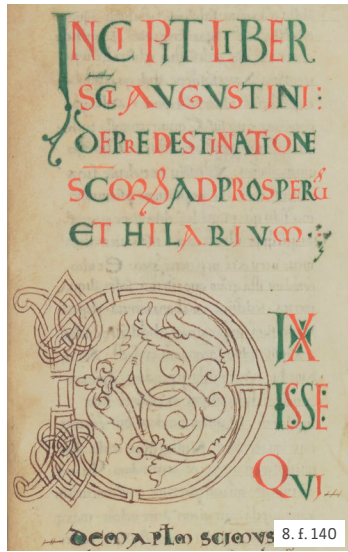
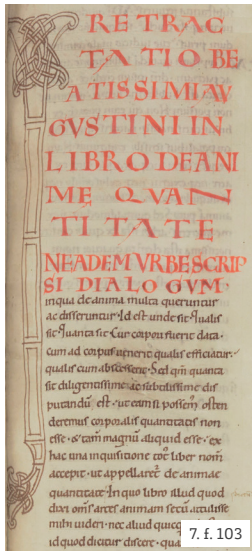


PLANCHE 26 : Paris, BnF, lat. 1992, Commentaire sur les Psaumes de saint Augustin (Fécamp [Antonius], troisième quart du XI^e siècle).

...ano de nro. Sed
una delectat omni imp
EXPLICIT
INCIPIT
PROPTER
rudo sunt. adhu
qui pomib: dedit
quod & illi libent
qui non nouer. P
dnis nr ihc expo nat
die tante. die d &
rec. in uideo u. qe
dm qui fecit eplun
essunt. siue quae
Cetero aut qd aut id
fecerant. aut creat
aut solem aut luni
tes. aut arborib: I
se uale nullis. no
gente iudeoru dai
est dnis nr
6. f. 36v

digneat. **EXPLIC**
INCIPIT
SALOM
NON VI
disputationis
Nam ita se habet. **In**
cantici. Inn
imus quid sit infine. c
omni credenti. **F**inis q
aut pdat. Veruntam t
sibi uelut psalm cantie
canticu & uerū uel qu
& canticu psalmi. qd
conseribunt. inueniet
& otiosiorib: nos relin
imē canticu & psalmi
psalmi qut adhibito
canit. **V**ideat cantie
māis. psalmo ū opa e
gesimo separ
7. f. 54v

Salomon
brauit. e. n
aut deo qm
uideo tan
tano dilig
ipli que y
donare dignatur. spū
di quolibet organo se
omī delectat aurem. a
cū loqm. tunc cū dela
loquimur. **P**salmi ma
Hic ē. titulus q. psalmi
sunt magnarū rerū q
in cordibus uris. ut
meq. **P**salmi iste inco
ad hoc nos oratur. u
tatur uelut aliquo in
aliquo habitatione.
na. sed qd se ubi que
tione. undia. dicit
Lubilate ergo
8. f. 180v

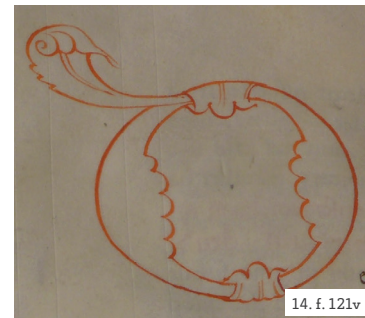
INCIPIT TRACTATUS DE
VIII
SAL
LOQUI
CARITAT
ONO ACCI
DOYS INXT
PIFFRIONEM
MISER
COPIE
Dic enim nobis ad eū fidu
nrū sed illius misericō
arbitror intellectus ach
iste psalmus titulum ac
quis homo fuerit quicū
terptatio tamen nomi
indica. **E**t nemo in hoc
inspe pmissionis di. **C**
tra nrā. infirmi sumus
misericōia robusti sumus
inse robustus in misere
9. f. 136v

uentu iniqui. **EXPLIC**
INCIPIT DE PSAL
ASSIONE
MARTYR
hodie festū habent.
tione gaudeamus. recolent
& intelligent. quid inuebant
cantas tribulationes carne to
nam quieton mente conspice
psalmi. p ipsa solennitate a
enim die multa auduit carit
tam huc festiuitati neqare p
eritate. Itaq. qm maxime dī
in hoc psalmo. **N**ec potuit esse
nisi inuenerit eū qui primus
calix sustineret in passione qui
sparet misericordie hōne. qualis
trahit. **N**ouit aut fecit in cap
istm cepin. omisq. illi coherent
illius aptra. **E** usq. uocē habi
10. f. 40

INCIPIT
BITVS CA
BASILICA
DEPSI
Vdit
uiscer
spes e
ctis
dace
Titulu. **D**efecer
psalmus
11. f. 80v

Dereliqua
in uariis
suis
intendit.
exigit. co
nos. qui fecit
Dns xpc in
psalmi. exp
nuntiabat
in his etiā uerbis que tra
12. f. 140

Non omib:
SCIS. CR
comdat se nobis.
misto psalmo ca
suscepimus. **A**de
quomodo digni
nob. **M**ultam
mor. quia iustu
Quis enim ei dicit
Quanta q mis
Ex hoc prelect
candē grām ma
datione habeat
littera ps
13. f. 70

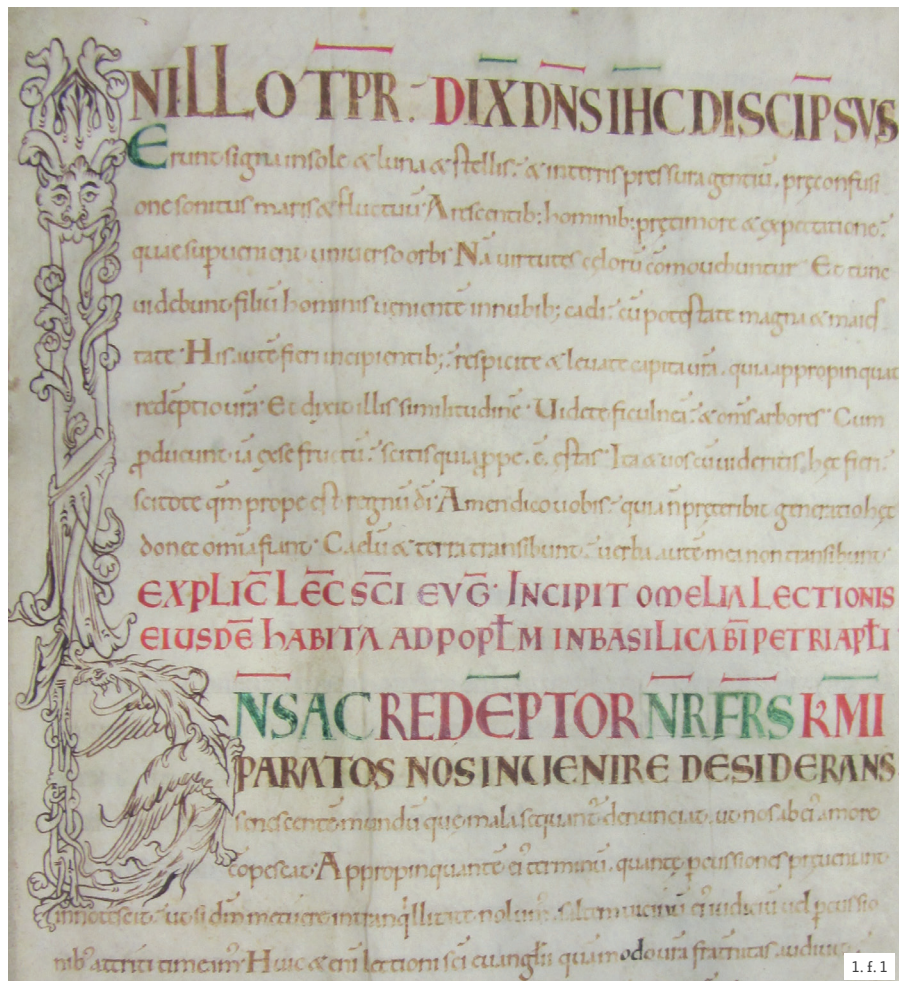


Non clu
Tuam
Ille ex forma seru
tu. **I**nclina dñe
sicut non erigis
appropinquat.
nisi que ipse h
Inclinet ergo d
sursū qd. nos d
nos in humilitat
dic en dilectio
cū adhuc peccat
mortuus est. **A**
quis moritur. **N**
uideat mori. **D**ñi
est. **H**ecque eni mei
quib: filius di mor
la erant merita m
certa ergo. quā fit
iustis eni
15. f. 126

Rs. **A**deo
cū ure. **T**
in seculi xpi.
pauu nrōru
A magnilia di nobis
futuri erant hoc tpo
q oportuno tēpore
postea uenturus excedi
iudice staturus. post
surus. ut ante illū st
manū. **P**recesserunt
tāquā iudicē magni
litate uenturū. **M**ul
huc nasciturū de uirg
tē. & figurū **L**ic. f
di p qd facta sunt on
nes. & dixerunt futu
ut quibusdā figuris res
ipsū: uel in
17. f. 177

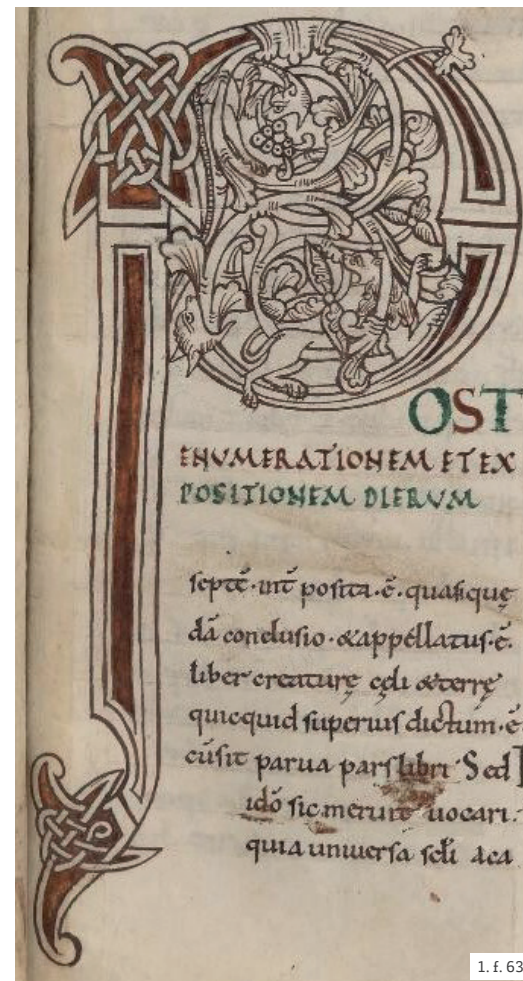
Oratio
Dicitur
Sicut minister
testamenti noui
figura continet
serpente autē.
finit scōru oba
pensatione que
inspicenda est
oratione titulu
16. f. 143

Non
S
18. f. 177



1. f. 1

PLANCHE 29 : Paris, BnF, lat. 2253.
 Homélies sur les Évangiles de saint Grégoire
 (Fécamp [« scribe X » puis Iohannes],
 milieu et troisième quart du XI^e siècle).



1. f. 63

PLANCHE 30 : Vaticano, BAV, Reg. lat. 107, corpus
 de traités de saint Augustin (Fécamp et Mont Saint-Michel,
 milieu et troisième quart du XI^e siècle).



2. f. 25v



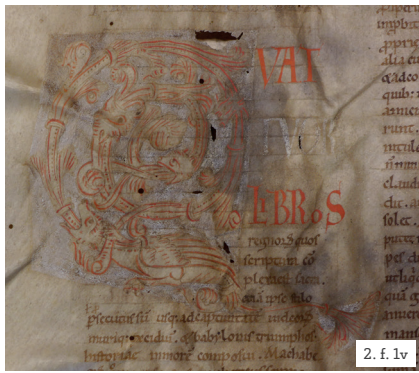
3. f. 48v



1. f. 29v



4. f. 66



2. f. 1v

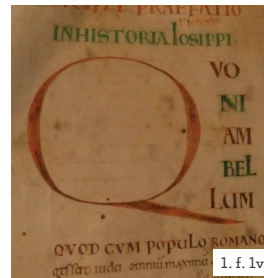


3. f. 1v

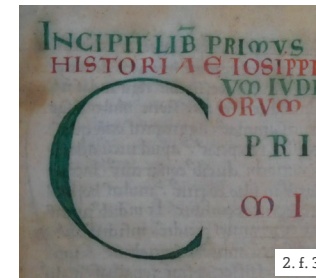


5. f. 41

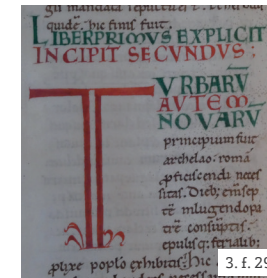
PLANCHE 31 : Paris, BnF, lat. 5062
 • Vaticano, BAV, Ottob. lat. 909.
 recueil de textes historiques
 (Fécamp, dernier quart du XI^e siècle).



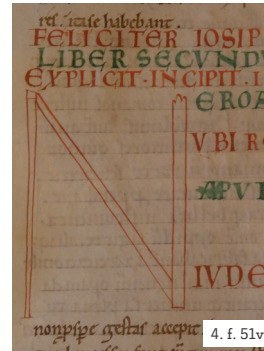
1. f. 1v



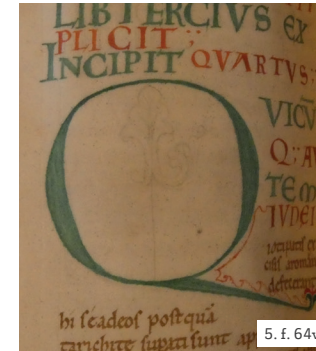
2. f. 3



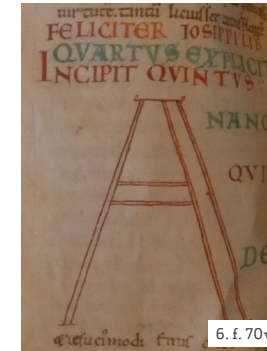
3. f. 29



4. f. 51v



5. f. 64v



6. f. 70v



7. f. 78v



8. f. 93v

PLANCHE 32 : Paris, BnF, lat. 5057.
 La Guerre des Juifs contre les Romains de Flavius Josèphe
 (Fécamp, dernier quart du XI^e siècle).

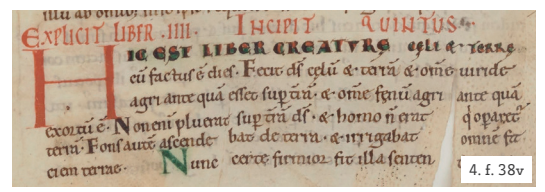
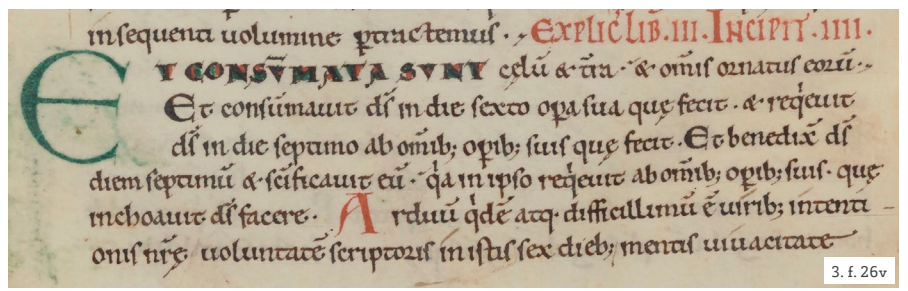
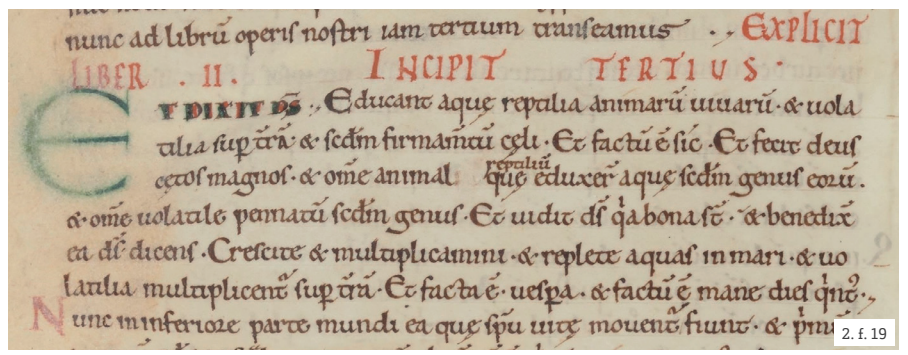
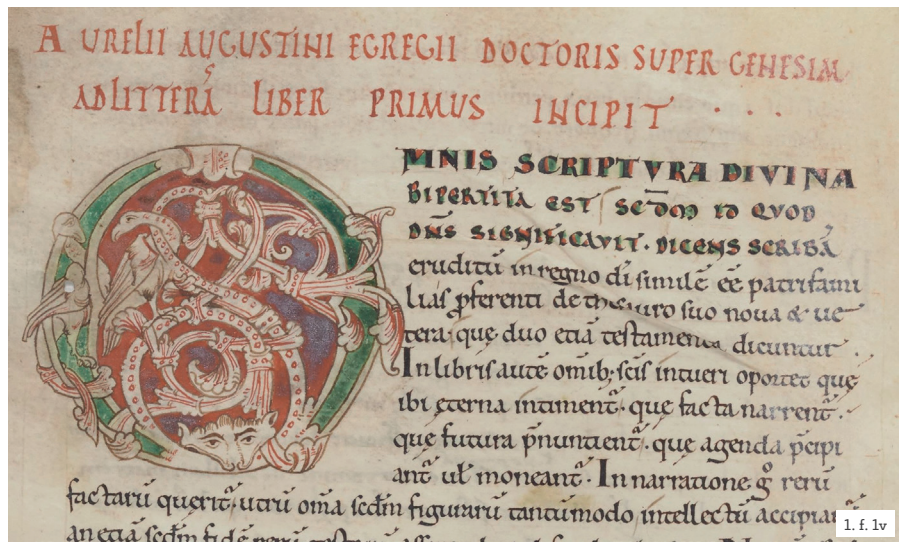


PLANCHE 33 : Paris, BnF, lat. 1944,
Commentaire sur la Genèse de saint Augustin
(Fécamp, dernier quart du XI^e siècle).

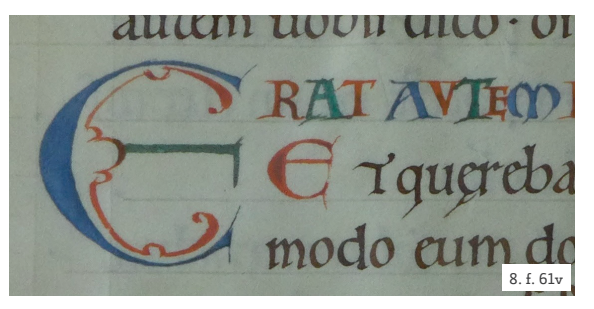
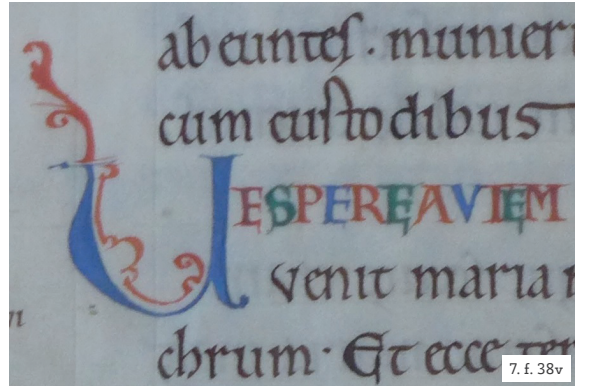
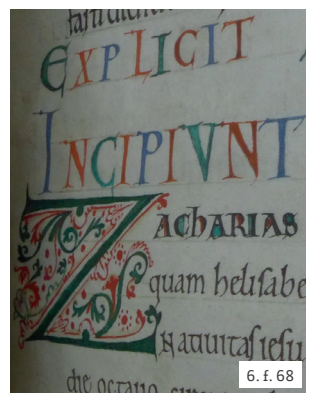
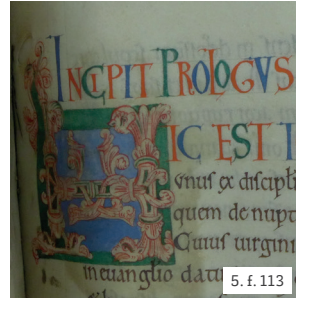
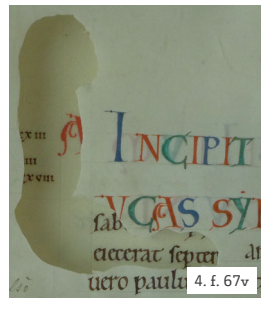
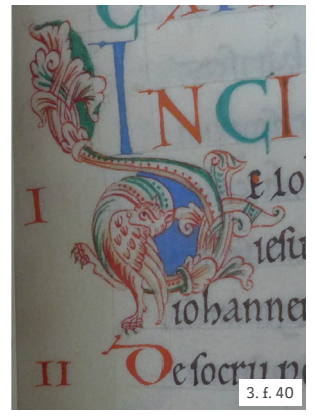
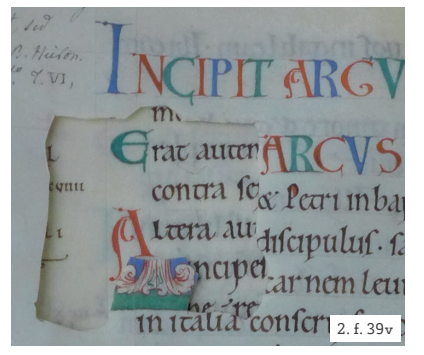


PLANCHE 34 : Rouen, BM, 29 (A 165),
Évangiles (Fécamp, fin du XI^e siècle).

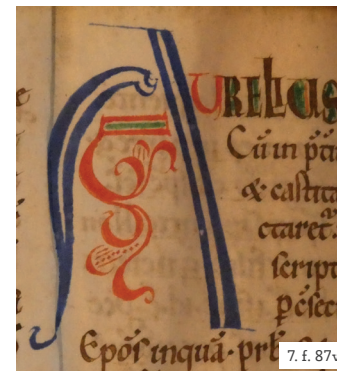
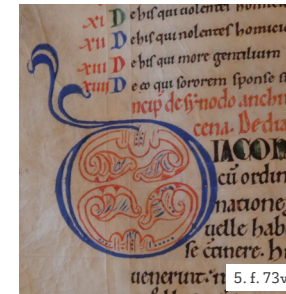
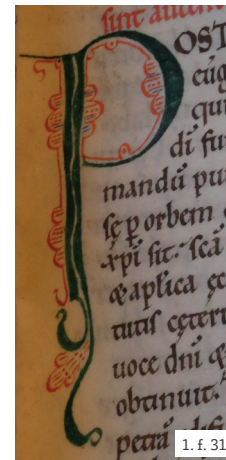
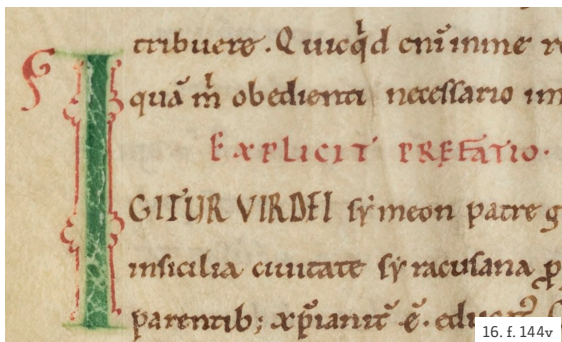
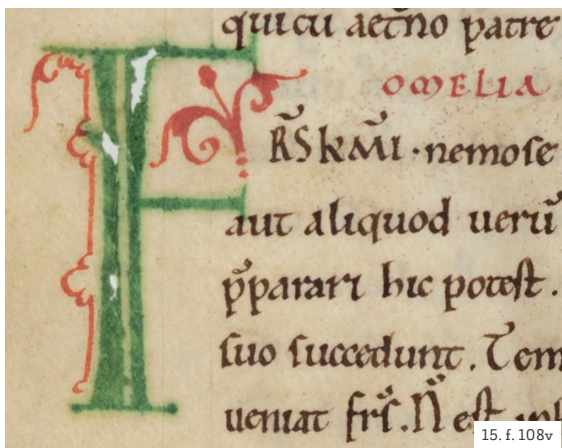
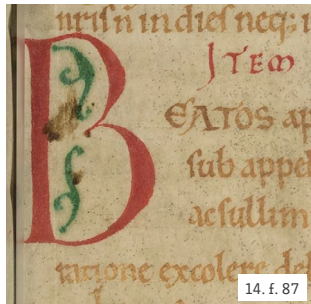
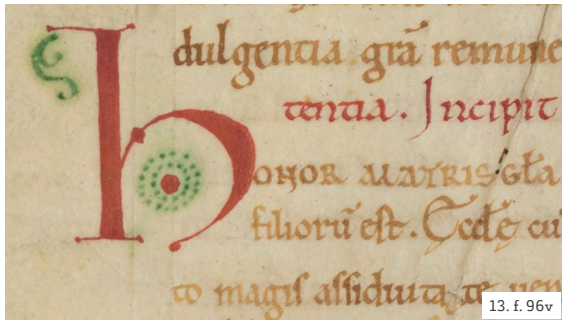
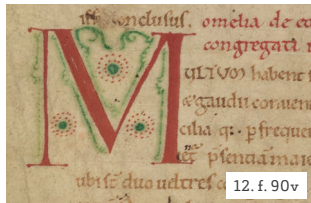


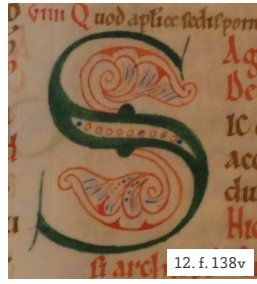
PLANCHE 37 : Paris, BnF, lat. 3858A, collection juridique d'Yves de Chartes (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).



10. f. 90v



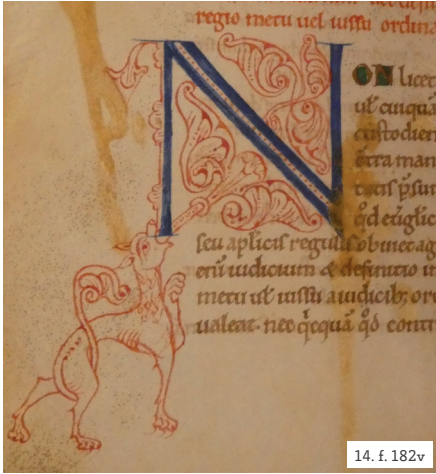
11. f. 131v



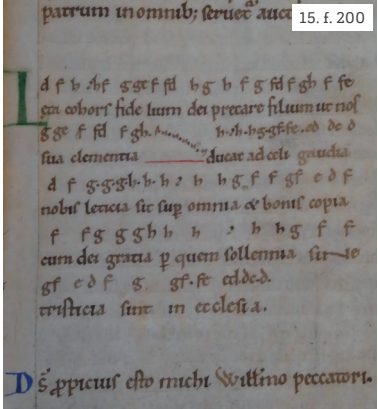
12. f. 138v



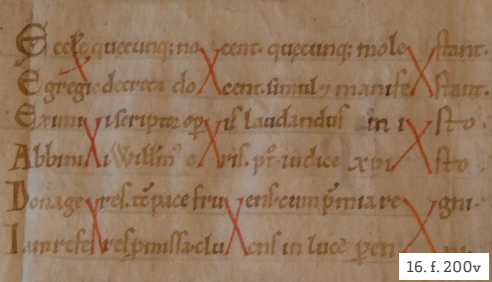
13. f. 163v



14. f. 182v



15. f. 200



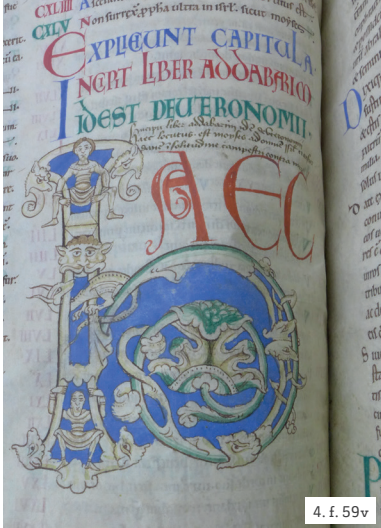
16. f. 200v



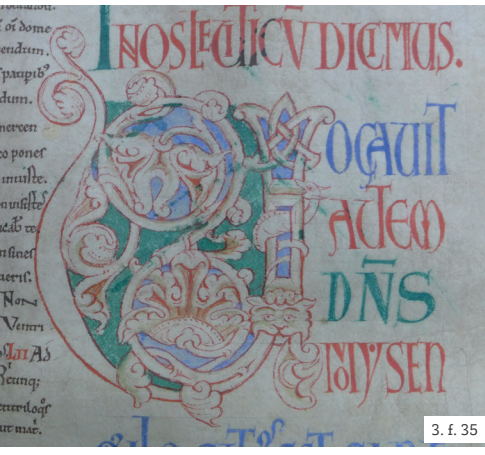
1. f. 122v



2. f. 20v



4. f. 59v

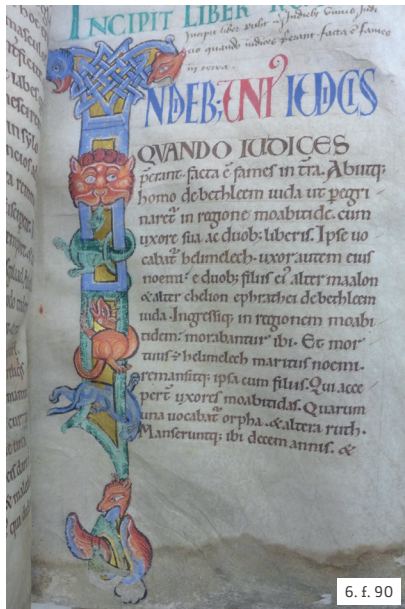


3. f. 35



5. f. 72v

PLANCHE 38 : Rouen, BM, 7 (A 5).
seconde grande Bible romane de Fécamp
(Fécamp [Willermus et « maître de la seconde
Bible de Fécamp »], premier tiers du XII^e siècle).



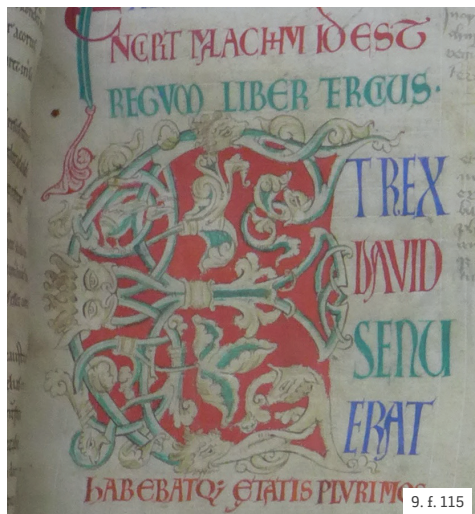
6. f. 90



7. f. 91



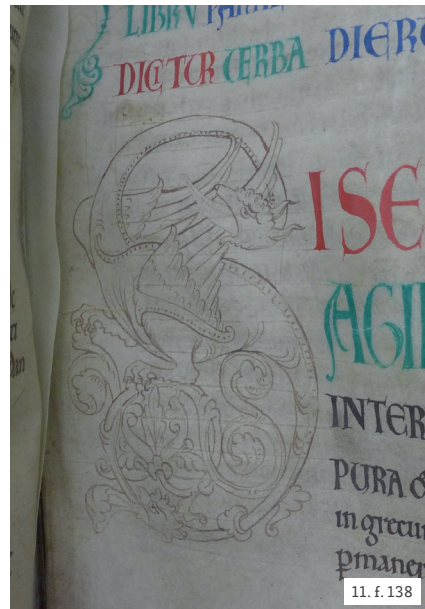
8. f. 104



9. f. 115



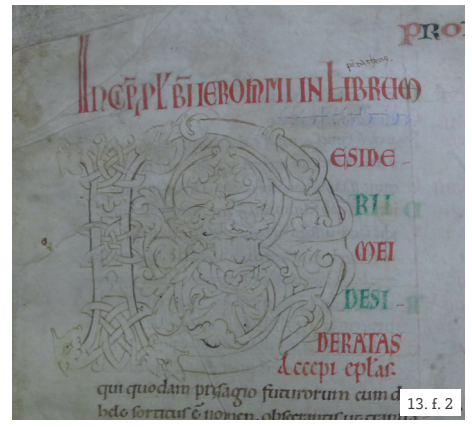
10. f. 148



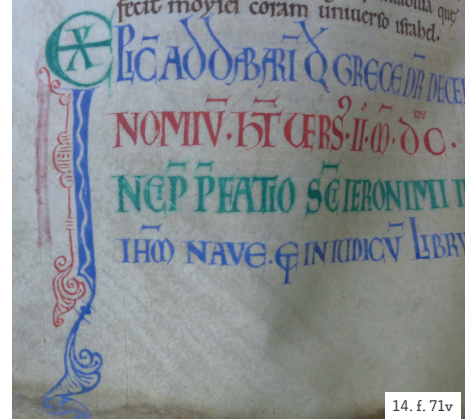
11. f. 138



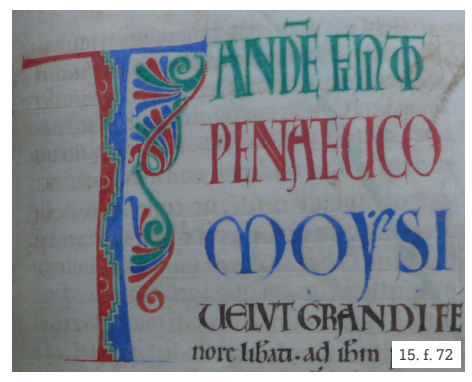
12. f. 138v



13. f. 2



14. f. 71v



15. f. 72

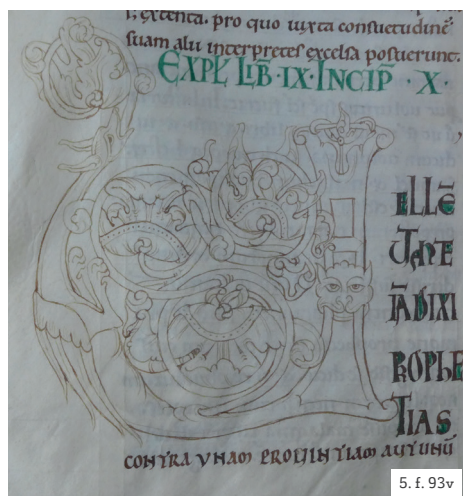
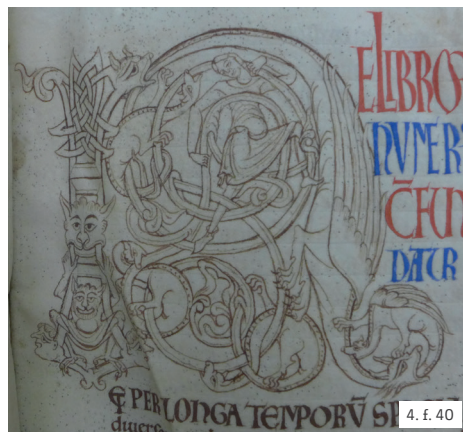
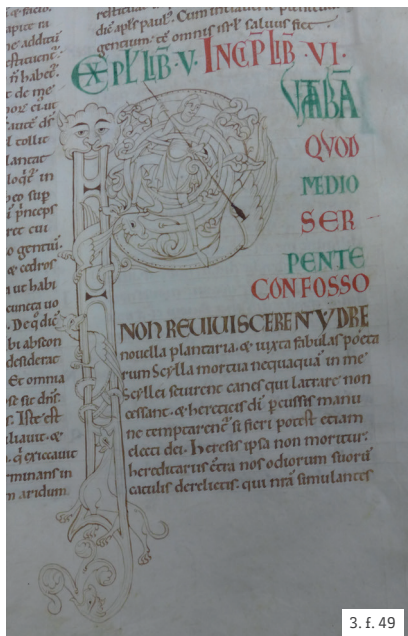
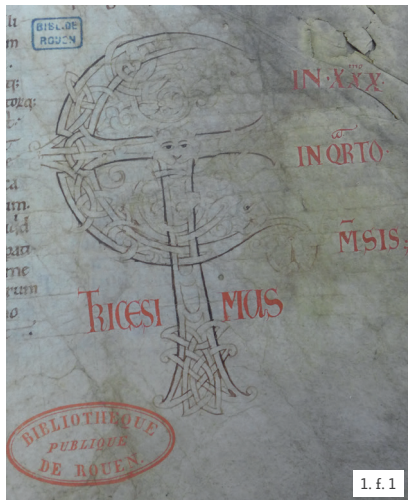
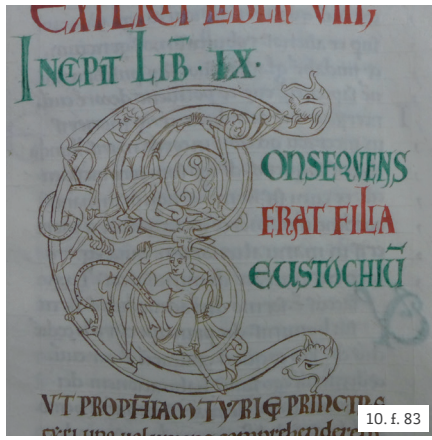


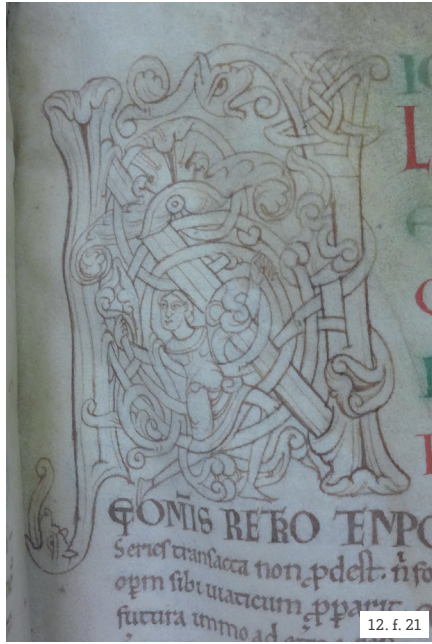
PLANCHE 39 : Rouen, BM, 445 (A 89),
Commentaire sur Ézéchiel de saint
Jérôme (Fécamp [Willermus
et « maître de la seconde Bible de Fécamp »],
premier tiers du XII^e siècle).



10. f. 83



11. f. 60



12. f. 21



13. f. 12



1. f. 120



2. f. 102v



3. f. 41v



5. f. 102

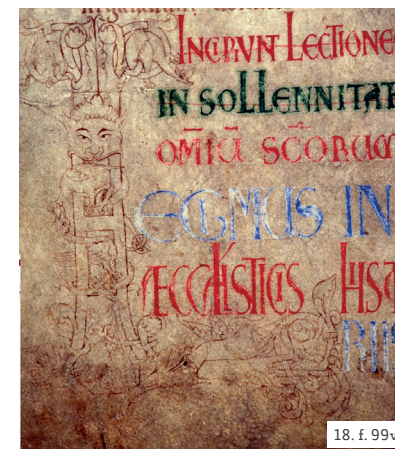
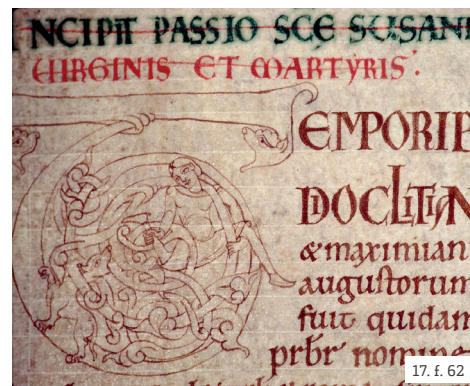
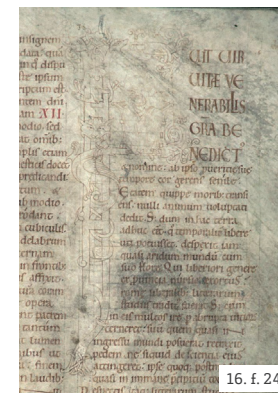


4. f. 103v



6. f. 37v

PLANCHE 40 : ms. Rouen, BM, 1404 (U 20), recueil de vie de saints (Fécamp [Willermus et « maître de la seconde Bible de Fécamp »], premier tiers du XII^e siècle)."



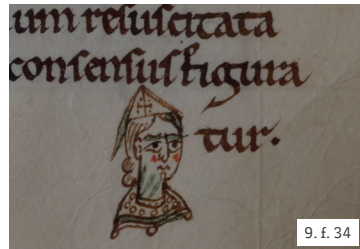
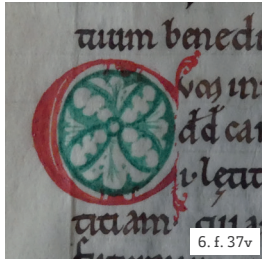
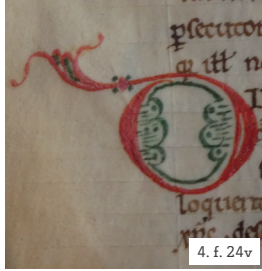
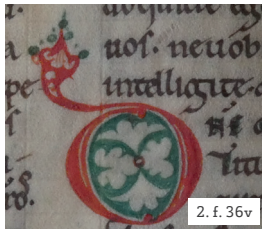
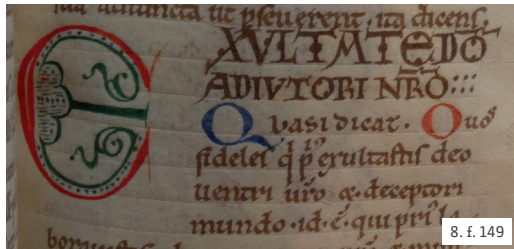
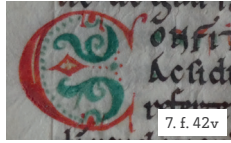
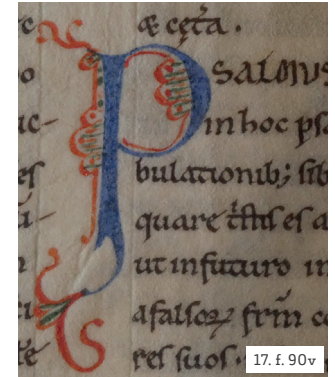
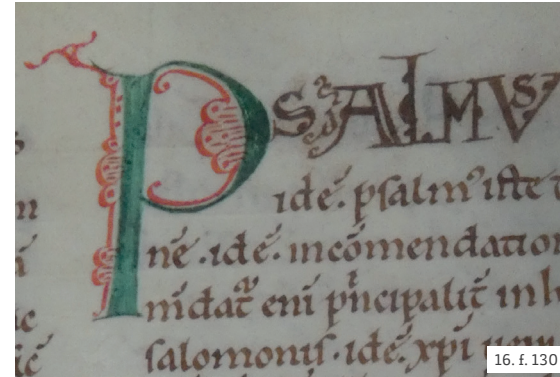
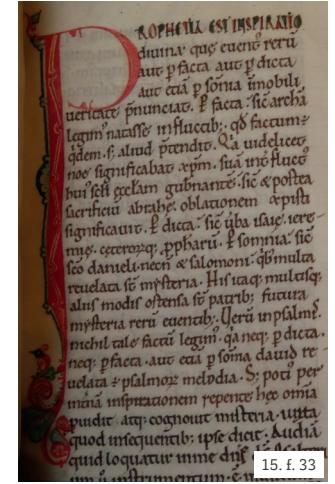
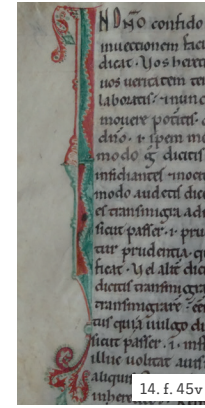
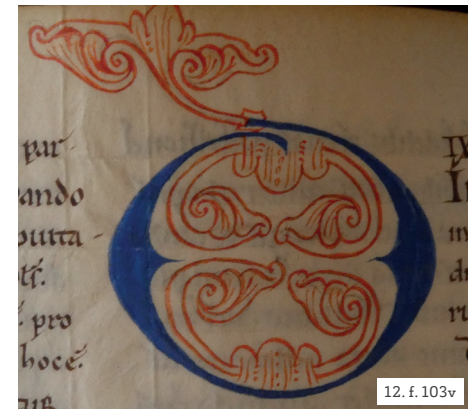
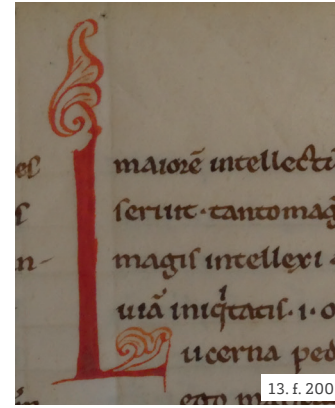


PLANCHE 41 : Paris, BnF, lat. 440. Commentaire sur les Psaumes et Commentaire sur le Cantique des Cantiques de Jean de Reims (Fécamp [« maître de la seconde Bible de Fécamp »], premier tiers du XII^e siècle).



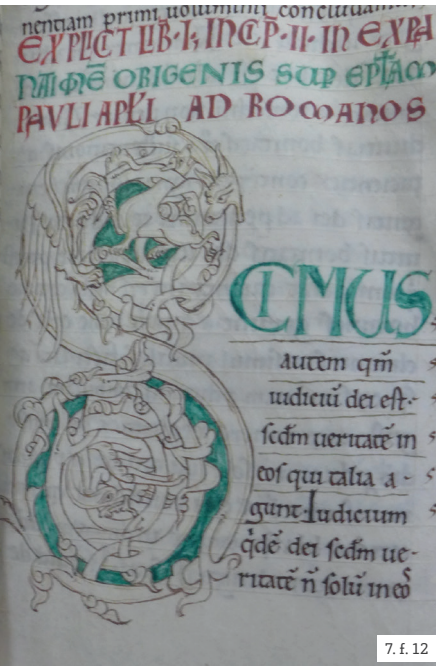
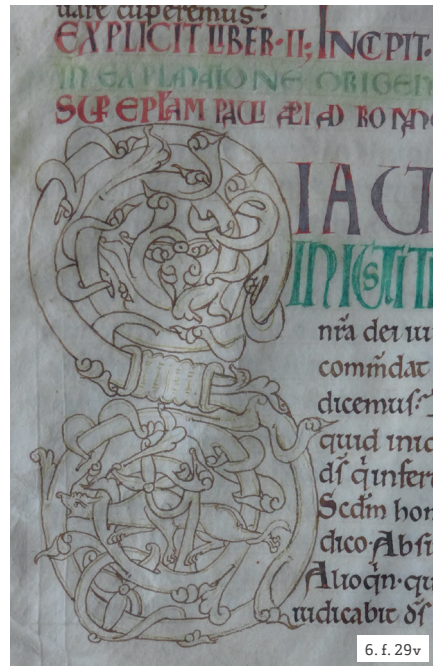
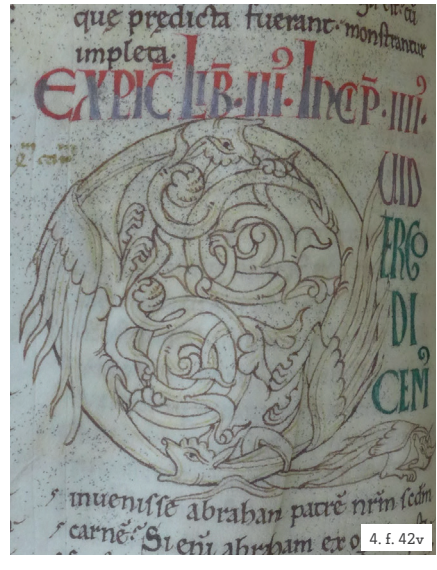
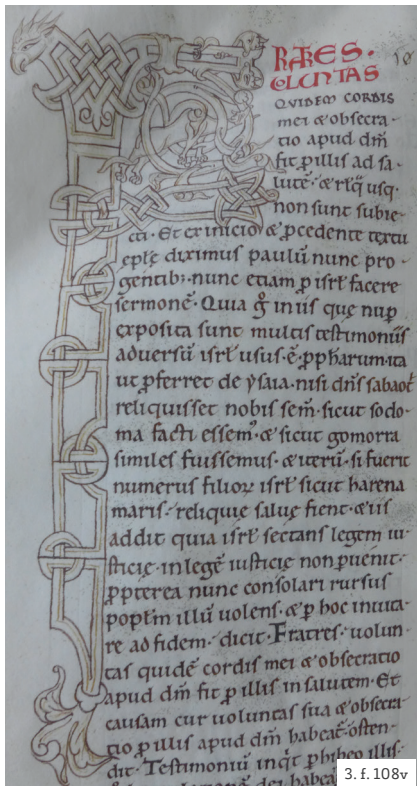
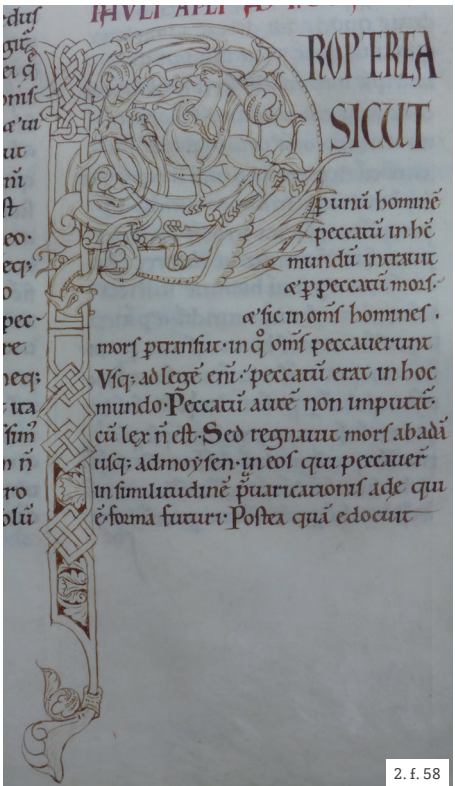
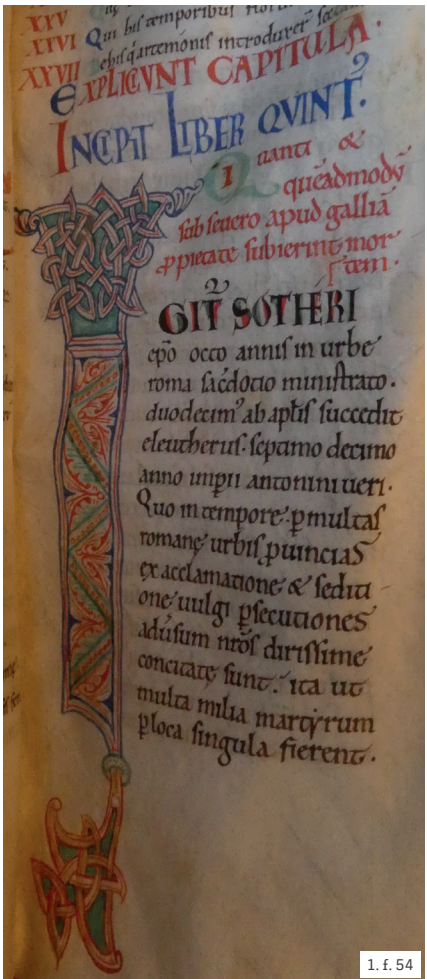
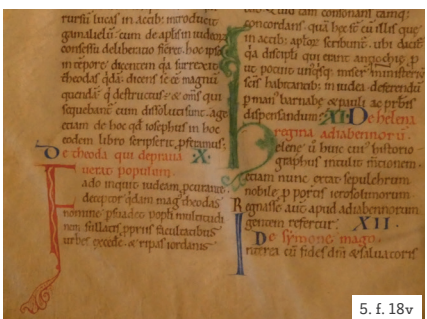


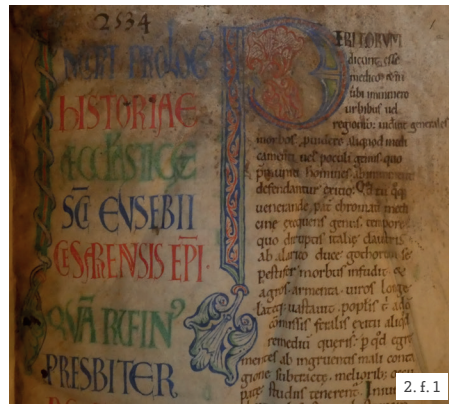
PLANCHE 42 : Rouen, BM, 424 (A 133).
 Commentaire sur les lettres aux Romains d'Origène
 (Fécamp [« maître de la seconde Bible de Fécamp »],
 premier tiers du XII^e siècle).



1. f. 54



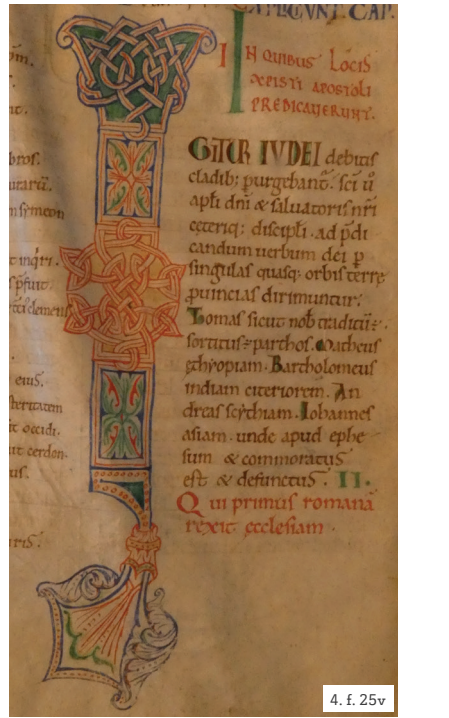
5. f. 18v



2. f. 1

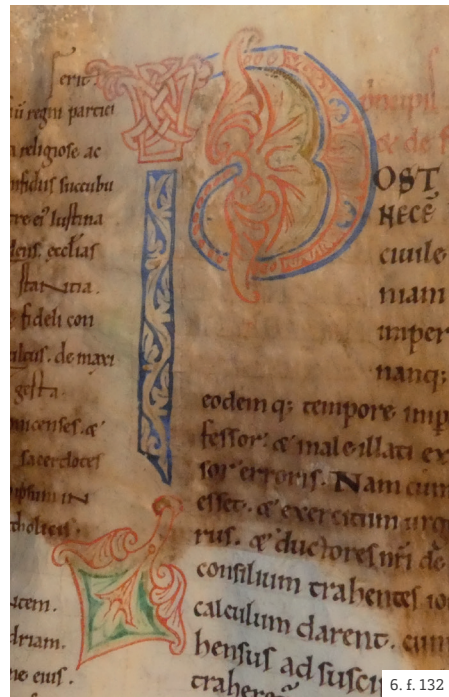


3. f. 14v



4. f. 25v

PLANCHE 44 : Paris, BnF, lat. 5080. Histoire ecclésiastique d'Eusèbe (Fécamp [Willermus et « artiste de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe »], premier tiers du XII^e siècle).



6. f. 132



8. f. 40



10. f. 14



7. f. 117



9. f. 107v



10. f. 14



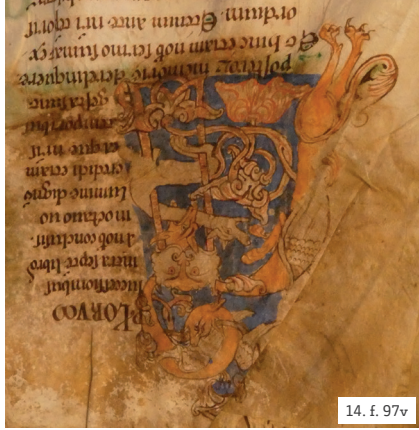
11. f. 86



12. f. 2



13. f. 70



14. f. 97v



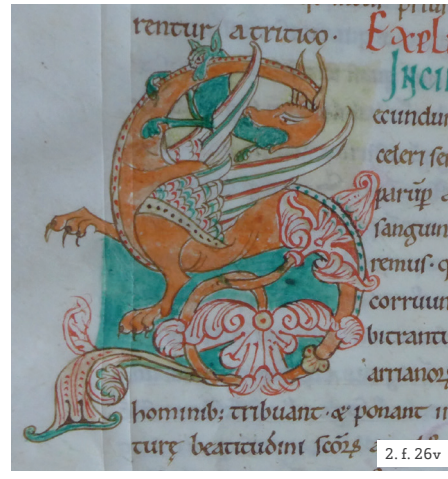
15. f. 7



16. f. 201



1. f. 1v



2. f. 26v



3. f. 85v



4. f. 140



5. f. 114

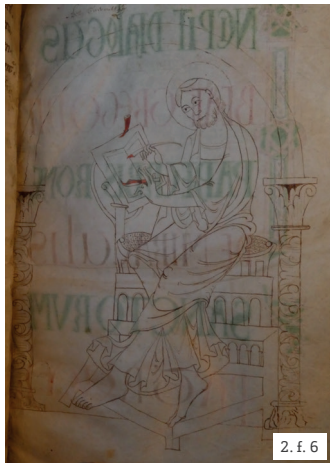


6. f. 56v

PLANCHE 45 : Rouen, BM, 444 (A 321).
 Commentaire sur le livre de Jérémie de saint Jérôme
 (Fécamp [Willermus et « artiste de l'Histoire ecclésiastique
 d'Eusèbe »], premier tiers du XII^e siècle).



1. f. 5v



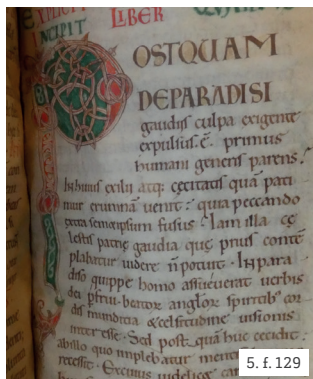
2. f. 6



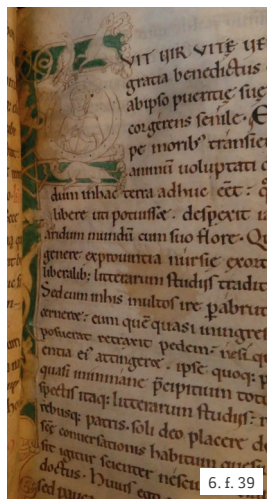
3. f. 6v



4. f. 7



5. f. 129



6. f. 39

PLANCHE 46 : Paris, BnF, lat. 2267, Dialogues de Grégoire le Grand (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).



1. f. 6



2. f. 125

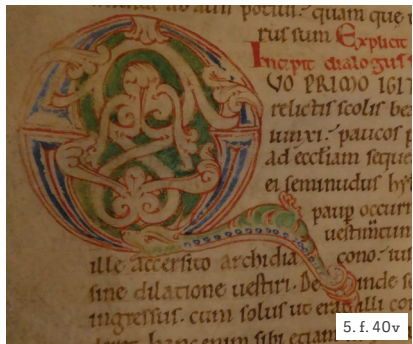


3. f. 99v



4. f. 63

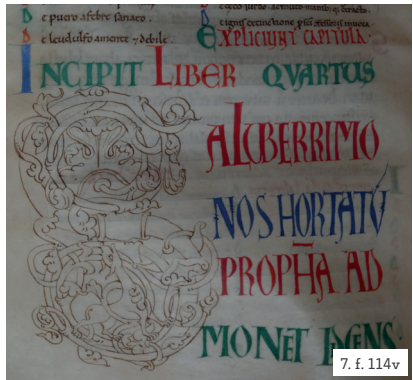
PLANCHE 47 : Paris, BnF, lat. 5329, recueil vies de saints (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).



5. f. 40v



6. f. 80



7. f. 114v



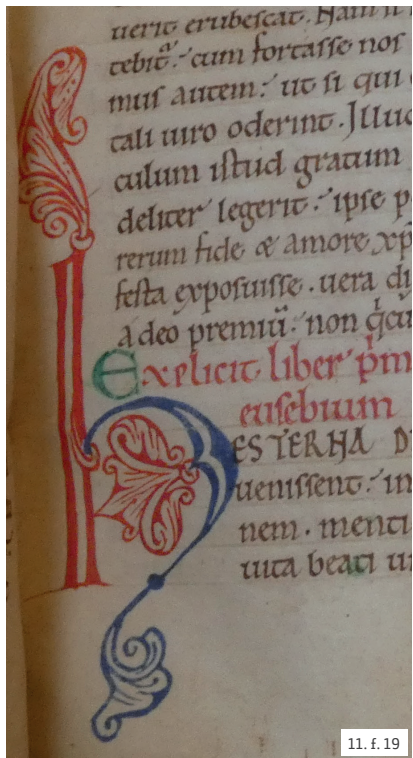
8. f. 21



9. f. 147



10. f. 134v



11. f. 19



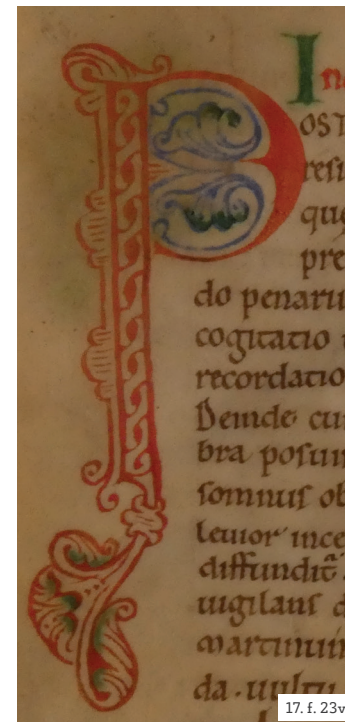
12. f. 4



13. f. 148v



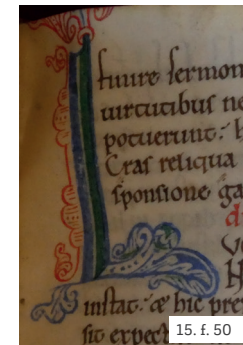
16. f. 60



17. f. 23v



14. f. 159



15. f. 50

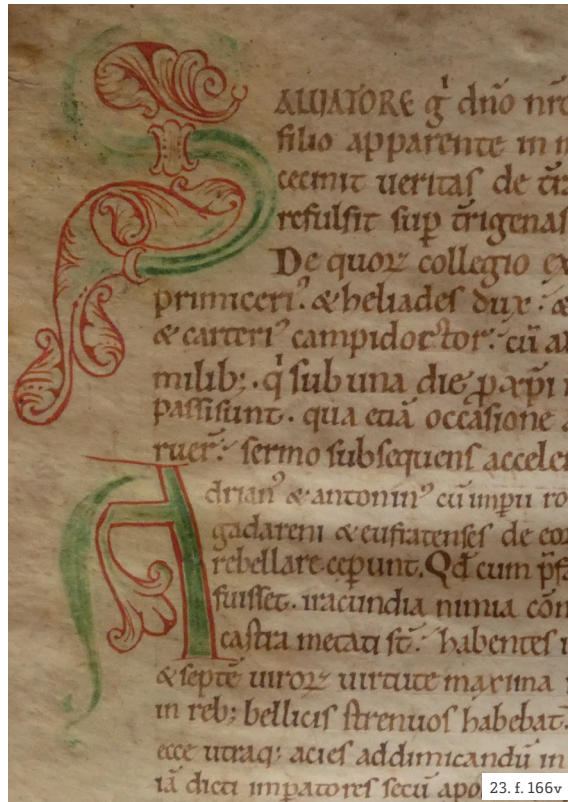
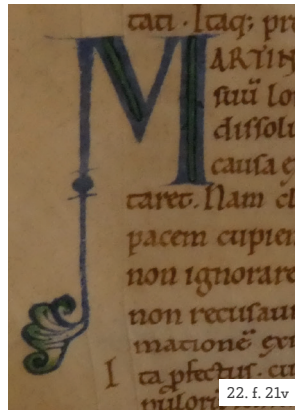
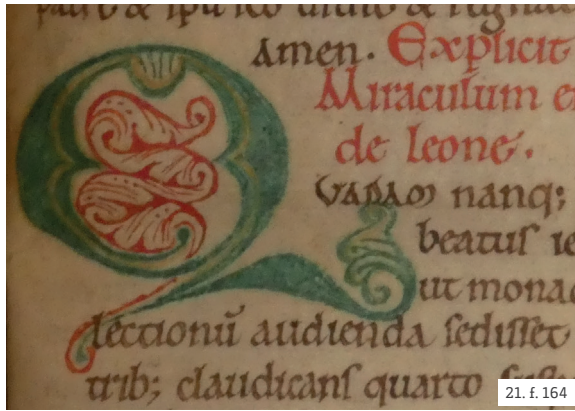


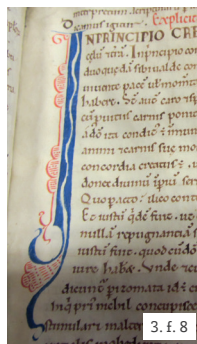
PLANCHE 48 : Paris, BnF, lat. 2446.
 Commentaire du livre des Rois d'Angelome de Luxeuil
 (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).



1. f. 40v



2. f. 1v



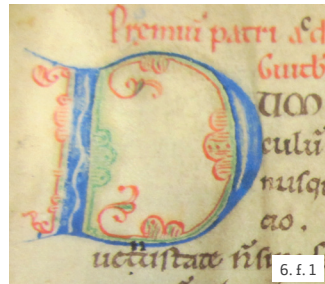
3. f. 8



4. f. 155v



5. f. 69v



6. f. 1



7. f. 127v



8. f. 107v



9. f. 91v

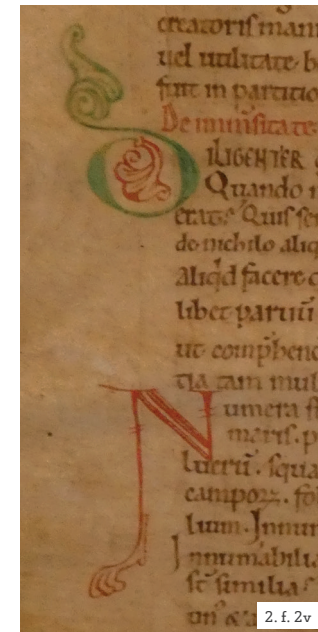
PLANCHE 49 : Paris, BnF, lat. 2501, *Moralia in Genesim* de Guibert de Nogent (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).



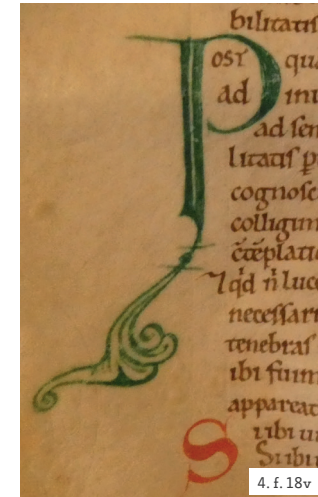
1. f. 1



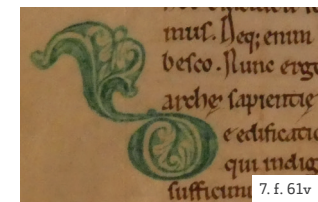
6. f. 27v



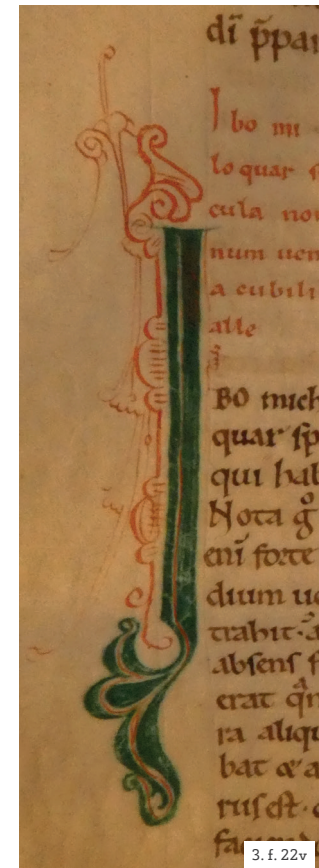
2. f. 2v



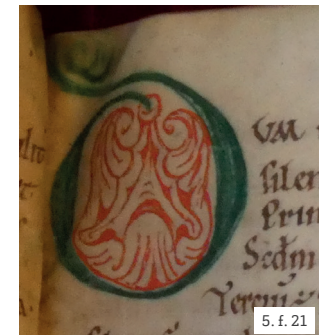
4. f. 18v



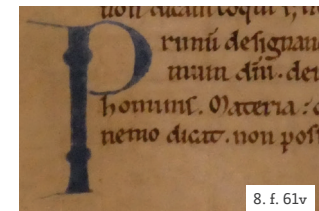
7. f. 61v



3. f. 22v



5. f. 21



8. f. 61v

PLANCHE 50 : Paris, BnF, lat. 2531, recueil de traités d'Hugues de Saint-Victor (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).

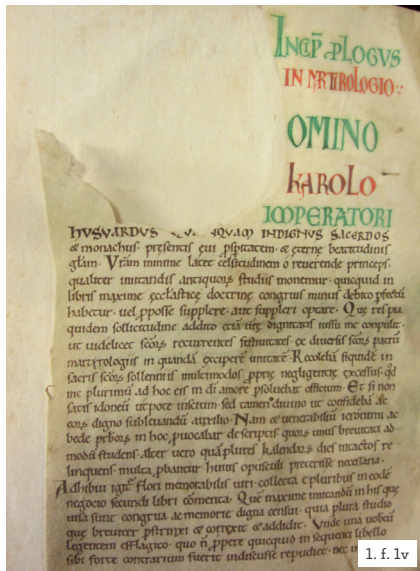


PLANCHE 51 : Paris, BnF, lat. 5242, martyrologe d'Usuard. (Fécamp [Willermus], premier tiers du XII^e siècle).

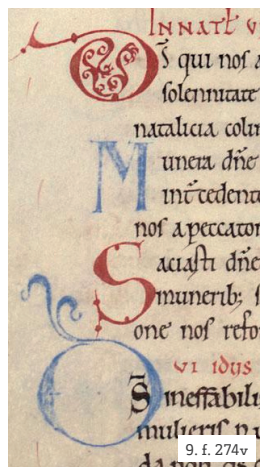
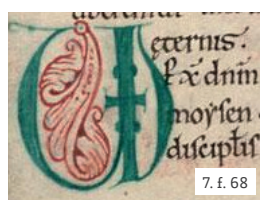
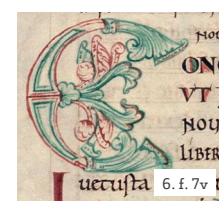
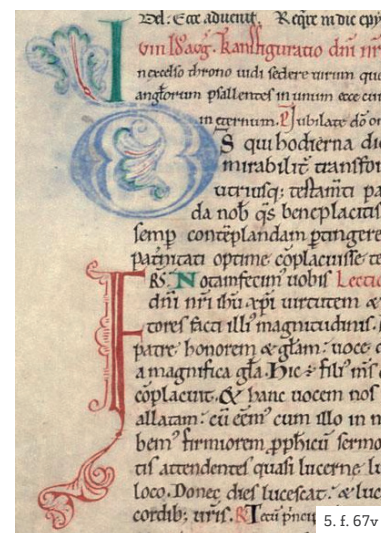
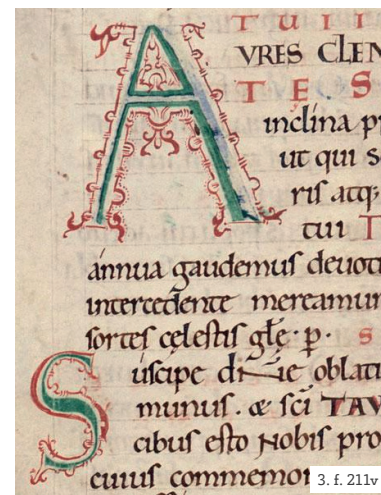


PLANCHE 52 : Rouen, BM, 290 (A 313), missel de Fécamp (Fécamp [Willermus], première moitié du XII^e siècle).



1. f. 32v



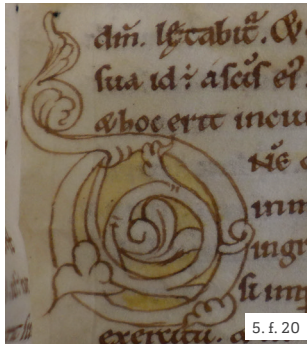
2. f. 32



3. f. 37



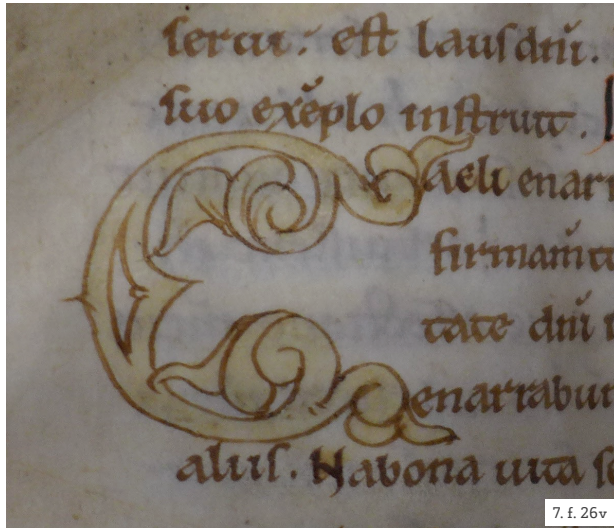
4. f. 17v



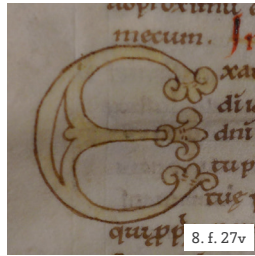
5. f. 20



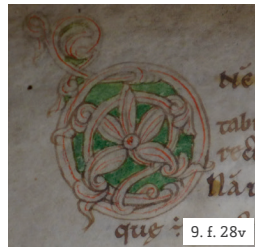
6. f. 22v



7. f. 26v



8. f. 27v



9. f. 28v

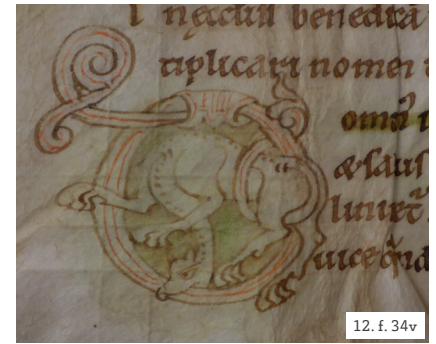


10. f. 29

PLANCHE 53 : Paris, BnF, lat. 437.
Commentaire sur les psaumes
Commentaire sur le Cantique des cantiques
(Fécamp, premier tiers du XII^e siècle).



11. f. 31v



12. f. 34v



13. f. 38



14. f. 40



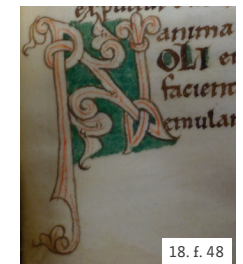
15. f. 45v



16. f. 43v



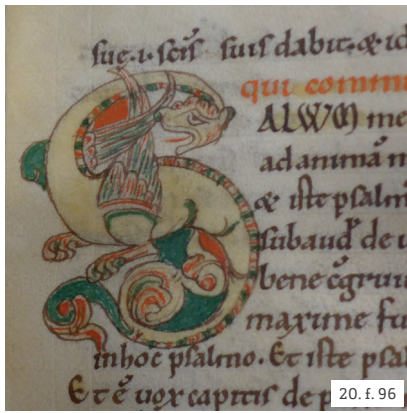
17. f. 41v



18. f. 48



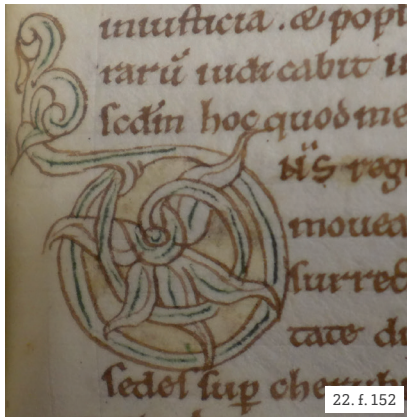
19. f. 129



20. f. 96



21. f. 146v



22. f. 152



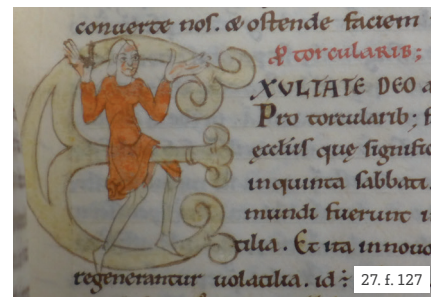
23. f. 143



25. f. 154v



26. f. 72



27. f. 127



28. f. 116



29. f. 71



30. f. 52

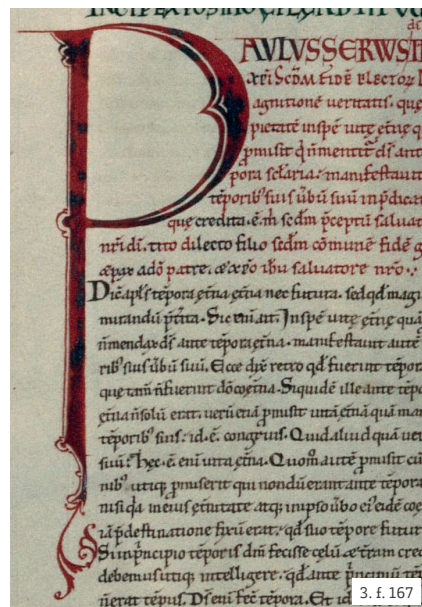
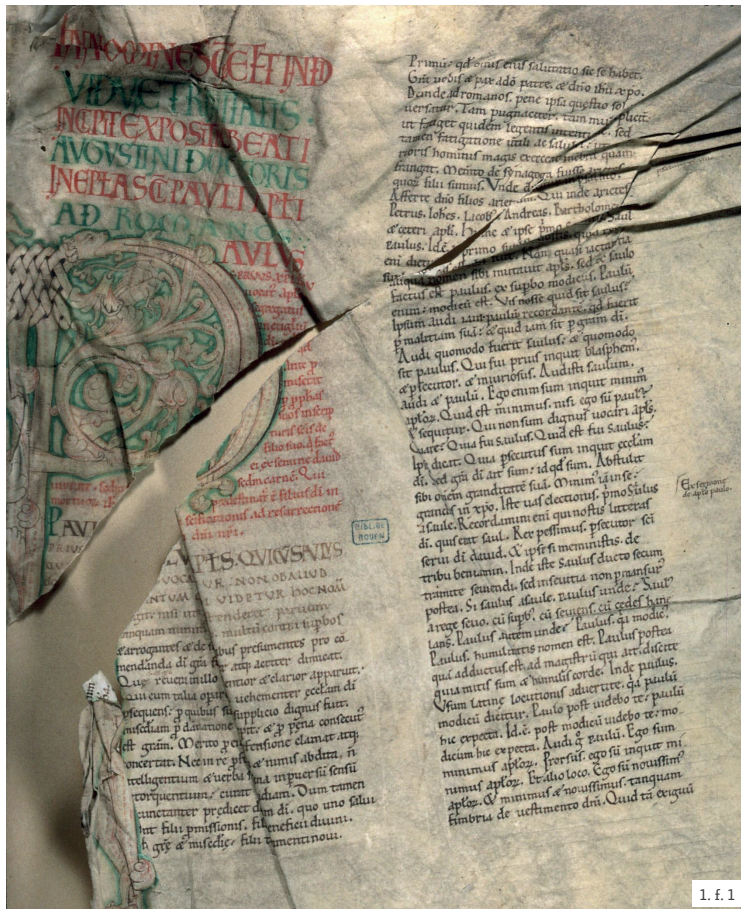


PLANCHE 54 : Rouen, BM, 464 (A 47).
Commentaire sur les Epîtres de saint Augustin
(Fécamp, première moitié du XII^e siècle).

CONCLUSION

Comme nous venons de le voir, de nombreux manuscrits produits par le scriptorium de la Trinité de Fécamp entre 1001 et 1050 (période 1) ont subi des remaniements au cours du troisième quart du XI^e siècle, ou ont été remplacés à partir de cette époque par de nouvelles copies soumises à des contraintes d'organisation et de présentation différentes et plus rigoureuses. Par ailleurs, la plupart des volumes provenant de la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Fécamp gardent les séquelles du pillage du monastère survenu lors des Guerres de religion, à la fin du XVI^e siècle¹⁷⁶ : certains livres ont été démembrés ou volés à cette occasion, d'autres ont été privés de leurs plus belles enluminures et lettres ornées. Les manuscrits ayant le plus souffert de ces dégradations sont les plus beaux, donc ceux produits lors des deux âges d'or artistiques du scriptorium, qui correspondent aux périodes 2 (années 1050-1078) et 4 (années 1107-1140) précédemment étudiées. Les manuscrits de la bibliothèque furent ensuite jetés et abandonnés à même le sol, dans l'humidité, d'où les nombreuses traces de moisissures et d'encre délavée visibles en début, en milieu ou en fin de volume. Cela explique en partie pourquoi le prieur Charles Campion se débarrassa des manuscrits devenus inutilisables, car lacunaires, en les vendant à Jean Bigot au début du XVII^e siècle¹⁷⁷. L'autre motivation des moines, pour se séparer de leurs vieux manuscrits devenus pour eux difficilement lisibles, était sans doute de les remplacer par des livres imprimés, d'un accès plus aisé. Les manuscrits de l'abbaye de la Trinité de Fécamp qui nous sont parvenus sont donc de véritables rescapés. Leur état actuel de conservation est souvent très différent de celui à la sortie de leur atelier de copie puis lors de leur description dans les catalogues du milieu du XI^e siècle et de la fin du XII^e siècle, ce qui complexifie quelque peu leur étude, mais aussi leur consultation¹⁷⁸. L'aspect lacunaire de la plupart de ces livres conduit trop souvent les philologues, les éditeurs et les chercheurs à écarter ces « témoins difficiles » de leur étude, au profit d'exemplaires plus complets, mieux lisibles et plus facilement consultables...

Or les travaux des philologues, ma thèse de doctorat et la présente enquête révèlent que, très souvent, ces manuscrits normands du XI^e siècle sont d'un grand intérêt pour la connaissance de la transmission des textes. Il convient en particulier d'attirer l'attention des chercheurs et des éditeurs sur la nécessité de prendre en compte l'ensemble de la tradition textuelle des œuvres et non exclusivement celle remontant au haut Moyen Âge, car le XI^e siècle bénédictin marque une étape importante dans l'histoire spirituelle et culturelle occidentale. Il a joué un rôle décisif pour la copie et la transmission des textes, en particulier dans le cas de l'exégèse, de la patristique et de l'hagiographie, mais aussi, plus largement, dans tous les domaines de la transmission écrite du savoir. Le choix de certains éditeurs de systématiquement écarter les manuscrits du XI^e siècle est par conséquent fort regrettable et souvent dommageable à la compréhension de leurs *stemmata*. L'abbaye de la Sainte-Trinité

de Fécamp constitue un acteur important pour la transmission des textes à cette époque. Les modèles de ces manuscrits, souvent perdus, sont généralement des témoins anciens d'époque carolingienne ou des copies plus récentes provenant des grands centres intellectuels de Bourgogne (Saint-Bénigne de Dijon et Cluny), de Lorraine (Saint-Arnoul de Metz, Saint-Gorgon de Gorze et Saint-Évre de Toul), d'Ile-de-France (Saint-Germain-des-Prés), de Normandie et de ses marges (Mont Saint-Michel, Jumièges, Le Bec, Saint-Ouen de Rouen et Saint-Germer-de-Fly). La plupart de ces monastères ont souffert de destructions ou de dispersions importantes de leurs fonds livresques, et le contenu de leur bibliothèque médiévale ne peut souvent être perçu qu'au travers celui d'autres fonds, tel que celui de Fécamp. Les manuscrits de la Sainte-Trinité ont ensuite servi de modèle à des établissements bénédictins localisés principalement dans l'espace anglo-normand et relevant de son réseau de confraternité. L'étude des manuscrits provenant de l'abbaye de la Trinité de Fécamp, mais aussi de ceux provenant des monastères du Mont Saint-Michel et de Jumièges¹⁷⁹, est indispensable pour tenter de localiser et d'identifier les archétypes des branches constituant les traditions « anglo-normandes » de ces œuvres. Il conviendra malgré tout de tenter de les replacer aussi au sein des traditions textuelles antérieures, notamment carolingiennes, et de les comparer avec les témoins conservés provenant de bibliothèques d'établissements étroitement associées, en particulier Saint-Bénigne de Dijon et Cluny. Il serait également pertinent de mesurer l'influence de ces témoins dans les traditions textuelles des autres ordres religieux, à commencer par les moines cisterciens. La méthode des collations partielles adoptée par Dominique Stutzmann pour l'étude de la tradition textuelle des recueils de traités ambrosiens a mis en lumière le rôle essentiel tenu par la bibliothèque de Fécamp pour la transmission de manuscrits patristiques entre le milieu bénédictin et les abbayes voisines, notamment cisterciennes, au cours des XII^e et XIII^e siècles¹⁸⁰. De ce point de vue, l'abbaye de la Trinité de Fécamp semble jouer pour la Normandie et l'Angleterre un rôle comparable à celui tenu en Bourgogne et en Champagne par les grandes abbayes bénédictines de Saint-Bénigne de Dijon et de Cluny, qui ont l'une et l'autre fourni de nombreux modèles aux monastères cisterciens de Cîteaux, de Clairvaux et de Fontenay à cette même époque.

On le voit, la connaissance de la bibliothèque de la Trinité de Fécamp dépasse très largement des enjeux exclusivement locaux et régionaux. L'appartenance de cet établissement à un réseau de confraternité de dimension nationale et internationale confirme que ces enjeux se placent à l'échelle régionale mais aussi nationale et européenne.

Geneviève Nortier a eu le mérite d'attirer l'attention des chercheurs sur la grande richesse du patrimoine écrit médiéval provenant des abbayes bénédictines normandes. S'il est difficile de connaître, pour la plupart de ces établissements, le nombre exact de livres produits par leurs scriptoria ainsi que le nombre de volumes entrés dans leurs bibliothèques respectives au cours du Moyen Âge, nous connaissons mieux, en revanche, le nombre de manuscrits médiévaux encore conservés dans leurs fonds à l'époque moderne et à la veille de la Révolution. Grâce aux recherches, complémentaires, des historiens des textes, des historiens de l'art et des historiens des bibliothèques,

Établissement	Bibliothèque médiévale (Nb de volumes)	Bibliothèque moderne (Nb de volumes)	Nb de manuscrits conservés
Le Bec	166 (1160) 300 (1165) 7000 [sic 700 ?] (1420)	? (v. 1560) Pillée en 1563 221 (1695)	34 (9 ^e)
Jumièges	?	780 (v. 1560) ? Pillée en 1562 371 (1656)	373 (1 ^{er})
Trinité de Fécamp	87 (1050) 176 (v. 1190)	300 à 400 (v. 1560) ? Pillée en 1562 113 (1699) 127 (1739)	225 (2 ^e)
Mont Saint-Michel	?	300 à 400 (v. 1560) ? 280 (1639) 237 (1739) 290 (1791) ? 264 (1795)	225 (2 ^e)
St-Evroult	153 (v. 1200)	200 à 300 (v. 1560) ? 205 (1640) 159 (1682) 147 (1739) 171 (1791)	140 (4 ^e)
Lyre	Plus de 137 (v. 1200)	200 à 300 (v. 1560) ? 280 (1639) 237 (1665) 165 (1739)	130 (5 ^e)
St-Wandrille	195 (1335) 182 (1481)	180 à 200 (v. 1560) ? Pillée/détruite en 1562 Environ 60 (1674)	53 (8 ^e)
St-Ouen (Rouen)	?	? (v. 1560) Pillée/détruite en 1562 [147 (1673)]	60 (6 ^e) [+ 83]
St-Pierre de Préaux	?	? (v. 1560) 81 (1739)	26 (10 ^e)
St-Martin (Sées)	?	? (v. 1560) 56 (1739)	56 (7 ^e)
St-Etienne (Caen)	?	? (v. 1560) Pillée/détruite en 1562	?

il est aujourd'hui possible de dresser un panorama relativement complet et précis des volumes connus pour avoir appartenu à ces bibliothèques anciennes (Fig. 23). Sur les 1319 manuscrits identifiés comme provenant des abbayes bénédictines normandes étudiées par Geneviève Nortier et François Avril, plus de la moitié de ces manuscrits (666) sont conservés à la Bibliothèque municipale François Villon de Rouen (Fig. 24), 205 sont conservés à la Bibliothèque patrimoniale d'Avranches et 160 sont conservés à la Bibliothèque nationale de France. Le reste se répartit principalement entre les bibliothèques municipales d'Alençon (78) et d'Évreux (75). Les cinq établissements les mieux représentés (pour lesquels sont conservés plus d'une centaine de manuscrits)

FIG. 23 - Les manuscrits provenant des grandes abbayes bénédictines de Normandie.

Établissement	Nb total de manuscrits conservés	Nb de manuscrits conservés à la bibliothèque Villon	Autres fonds (principaux)
Jumièges	374 (1 ^{er})	367 (1 ^{er} ; 98%)	BnF (5), British Library (2)
Fécamp	225 (2 ^e)	116 (1 ^{er} ; 52%)	BnF (75), Fécamp (9), Montivilliers (6), Vatican (5)
Mont Saint-Michel	225 (2 ^e)	3 (3 ^e ; 1,5%)	Avranches (205), BnF (11), British Library (2)
St-Evroult	140 (4 ^e)	40 (2 ^e ; 29%)	Alençon (78), BnF (18)
Lyre	130 (5 ^e)	43 (2 ^e ; 33%)	Evreux (75), BnF (9)
St-Ouen (Rouen)	60 (6 ^e)	56 (1 ^{er} ; 93%)	-
St-Martin (Sées)	56 (7 ^e)	0 (0%)	Alençon (25), Sées (25), AD Orne (6)
St-Wandrille	53 (8 ^e)	35 (1 ^{er} ; 66%)	BnF (9), Le Havre (8)
Le Bec	34 (9 ^e)	3 (2 ^e ; 9%)	BnF (21), Vatican (3), Laon (2)
St-Pierre de Préaux	26 (9 ^e)	3 (2 ^e ; 12%)	BnF (12), British Library (2)
St-Etienne (Caen)	?	0 (0%)	?
Total	1319	666	

sont souvent aussi connus pour leurs grands historiens ou pour leurs grands abbés réformateurs : Jumièges (374 manuscrits conservés), célèbre pour son moine-historien Guillaume de Jumièges, auteur des *Gesta Normannorum ducum* dans le troisième quart du XI^e siècle ; Le Mont Saint-Michel (225 manuscrits conservés), célèbre pour son abbé-historien Robert de Torigni (1154-1186), interpolateur et continuateur de Guillaume de Jumièges, auteur d'une *Chronique universelle* et de plusieurs autres travaux historiques (dont le *De abbatibus*, une chronique des abbés du Mont Saint-Michel) ; La Trinité de Fécamp (225 manuscrits conservés), célèbre pour ses deux grands abbés réformateurs d'origine italienne (Guillaume de Volpiano et Jean de Ravenne) ; Saint-Évroult (140 manuscrits conservés), célèbre pour son moine-historien Orderic Vital, interpolateur et continuateur de Guillaume de Jumièges et auteur d'une *Histoire ecclésiastique* dans la première moitié du XII^e siècle ; enfin Lyre (130 manuscrits conservés), abbaye moins connue que les précédentes, mais dont la bibliothèque permet d'entrevoir la possibilité d'approcher à travers elle celle du Bec, célèbre pour ses prieurs et abbés italiens Lanfranc de Pavie et Anselme d'Aoste, qui était d'une richesse considérable mais qui a presque entièrement disparu à l'époque moderne. L'ensemble forme un patrimoine écrit ancien conséquent, mais encore majoritairement non numérisé et encore largement sous valorisé.

FIG. 24 - Les manuscrits normands conservés à la Bibliothèque municipale Villon de Rouen et dans d'autres lieux de conservation.

François Avril a de son côté attiré l'attention des chercheurs sur l'intérêt artistique des décors exécutés dans les manuscrits des abbayes bénédictines normandes de l'époque romane (XI^e et XII^e siècles). Ses travaux précurseurs ont permis de constituer de petits groupes de manuscrits, réunis autour des copistes et des artistes qui les ont produits et qui furent actifs dans les principaux scriptoria normands. Jonathan Alexander, pour les manuscrits du Mont Saint-Michel, et Betty Branch, pour ceux de la Sainte-Trinité de Fécamp, ont approfondi ces recherches en affinant l'étude de ces petits groupes de manuscrits et en tentant de mieux situer leur production dans le temps. Grâce à un contexte d'étude favorable (présence de nombreux copistes et artistes très actifs et bien identifiés tout au long de la période étudiée), Jonathan Alexander est parvenu à proposer une datation fine des manuscrits écrits au Mont Saint-Michel de 980 à 1100. Betty Branch a réussi de son côté à répartir la production fécampoise en la regroupant par abbatiats entre 1001 et 1140. Cependant, la longévité exceptionnelle des quatre premiers abbés de la Trinité de Fécamp ne lui a pas permis de proposer une restitution chronologique aussi fine que celle à laquelle est parvenu Alexander¹⁸¹. Les recherches récentes de Véronique Gazeau et de Fabien Paquet sur la prosopographie des abbés bénédictins normands, les travaux décisifs de Michaël Bloche sur les archives et le chartrier de l'abbaye de la Trinité de Fécamp, ceux de Lauren Mancina sur la spiritualité de Jean de Ravenne, ainsi que l'étude des pigments des manuscrits fécampois menée par Claude Coupry et Marie-Thérèse Gousset permettent aujourd'hui de disposer de nouvelles données, fort précieuses pour l'histoire du monastère et pour une meilleure contextualisation de la production écrite fécampoise. La prise en compte de ces résultats, ainsi que des liens intermonastiques (grâce aux associations spirituelles et aux réseaux de confraternité), la datation plus précise du plus ancien catalogue de la bibliothèque de l'abbaye et la connaissance de nouveaux critères de datation basés sur l'étude des matériaux du livre (en particulier l'évolution de l'usage des pigments rouges) m'ont permis de proposer une chronologie resserrée et plus fine de la production manuscrite fécampoise¹⁸². Ma thèse de doctorat ainsi que la présente enquête permettent de réduire l'écart entre les connaissances acquises sur les productions des scriptoria du Mont Saint-Michel et de la Trinité de Fécamp depuis les travaux de François Avril, de Jonathan Alexander et de Betty Branch dans les années 1960-1970. Le contexte est donc enfin favorable à une approche comparée des bibliothèques de ces deux communautés bénédictines.

Toutefois, pour ce qui est de sa valorisation, la bibliothèque de la Trinité de Fécamp a pris en seulement quelques années un retard considérable par rapport à celle du Mont Saint-Michel. Le cas des manuscrits du Mont Saint-Michel mérite d'ailleurs de servir d'exemple aux autres bibliothèques bénédictines normandes, afin de favoriser ultérieurement des études comparatives et dans l'objectif de mieux valoriser le patrimoine écrit ancien de la Normandie. Les 205 manuscrits (dont 199 médiévaux) provenant de la bibliothèque médiévale et moderne du Mont Saint-Michel, qui sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque patrimoniale d'Avranches, ont fait l'objet de trois campagnes de numérisation entre 2004 et 2016. Ces manuscrits ont également été soigneusement décrits dans des notices et

leurs reproductions numériques ont été mises en ligne dans la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel* (BVMSM) en avril 2017. Depuis cette époque, la communauté scientifique internationale peut les étudier plus facilement et à distance, sans que cela ne nuise à leur état de conservation. Il s'agit d'une avancée décisive pour la recherche comme pour la conservation et la valorisation du patrimoine écrit montois. Les fruits de cette démarche n'ont pas tardé à se faire ressentir : de nombreux travaux ont en effet été réalisés sur ce fonds depuis 2017 grâce à la facilité de consultation des reproductions numériques, ce qui contribue à une meilleure valorisation de ces manuscrits. À cet égard, la publication en cours, depuis 2021, des contributions aux actes du colloque international « Autour de la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*. État des recherches sur l'ancienne bibliothèque monastique »¹⁸³ dans la revue électronique *Tabularia* permet de se faire une idée très précise du dynamisme de la recherche sur les manuscrits numérisés du Mont Saint-Michel¹⁸⁴. Parallèlement à cette entreprise de numérisation, l'étude des manuscrits en tant qu'objets matériels n'est pas en reste puisqu'un projet d'*Étude Matérielle des Manuscrits Anciens du Mont Saint-Michel* (EMMA du Mont Saint-Michel) a été lancé en 2018 pour analyser les parchemins, les encres, les pigments, les colorants et les liants utilisés par ce monastère au moyen d'outils portables et non invasifs, utilisables in situ, en bibliothèque. En s'appuyant sur le corpus de manuscrits finement daté constitué par Jonathan Alexander, il est désormais possible de suivre l'évolution des pratiques des copistes et des artistes du scriptorium du Mont Saint-Michel de 980 à 1100. Les résultats proposés par Alexander ont ainsi pu être affinés et ponctuellement corrigés. Depuis 2017, notre connaissance des manuscrits montois a donc de nouveau pris une longueur d'avance par rapport à celle que nous pouvons avoir en 2021 sur les manuscrits de la Trinité de Fécamp¹⁸⁵.

Au terme de cette enquête, nous ne pouvons donc qu'encourager la numérisation prochaine des manuscrits de la Trinité de Fécamp¹⁸⁶, la constitution d'une *Bibliothèque virtuelle de la Sainte-Trinité de Fécamp* (BVSTF)¹⁸⁷ et le lancement d'un projet d'*Étude Matérielle des Manuscrits Anciens de Fécamp* (EMMA de Fécamp)¹⁸⁸. Les informations réunies dans le présent volume pourront servir de socle scientifique pour le lancement de ces différents projets. Le montage d'un partenariat avec la Bibliothèque municipale de Rouen et la Bibliothèque nationale de France est essentielle pour la faisabilité de ces projets. Ceux-ci ne pourront toutefois aboutir sans une véritable politique de conservation et de valorisation du patrimoine écrit ancien, que nous espérons voir émerger à l'échelle locale, départementale, régionale, nationale et européenne¹⁸⁹. Cette volonté et ce soutien politiques sont en effet indispensables pour réunir les moyens humains, financiers et matériels nécessaires à leur réalisation et à leur réussite.

NOTES & RÉFÉRENCES

1 Ce texte résume et complète S. LECOUEUX, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat de l'Université de Caen Normandie/EPHE, C. Jacquemard et A.-M. Turcan-Verkerk (dir.), Caen, 2015, t. I, p. 1-25 et 371-454 (version PDF téléchargeable dans les archives ouvertes HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01572371>).

2 M. ARNOUX, « La fortune du *Libellus de revelatione, edificatione et auctoritate fiscannensis monasterii*. Note sur la production historiographique d'une abbaye bénédictine normande », *Revue d'histoire des textes*, t. 21, 1991, p. 135-158 (citation p. 135).

3 Présentation détaillée du dossier : S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 1-25.

4 Pour un aperçu des recherches récentes menées sur les manuscrits du Mont Saint-Michel, voir le billet « Autour de la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel* : 10 ans de recherche et de valorisation de la bibliothèque du Mont Saint-Michel au CRAHAM - Centre Michel de Boüard (UMR 6273) » (*Carnet des Mondes normands médiévaux*, 20 mai 2021) : <https://hypothèses.org/4423>.

5 Liste des manuscrits : S. LECOUEUX, « Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp. Partie 1 : identification des principales vagues de démembrement des fonds », *Tabularia « Études »*, n° 7, 2007, p. 50, à compléter avec S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. II, annexe n° 10, p. 349. Ce fonds normand est le deuxième en importance par le nombre de volumes conservés, après celui de Jumièges (environ 380 manuscrits identifiés) et avec celui du Mont Saint-Michel (220 à 230 manuscrits identifiés). Ces trois abbayes sont celles dont les bibliothèques anciennes sont les mieux conservées de Normandie, bien que celle de Fécamp ait le plus souffert de mutilations et de l'humidité.

6 Si l'on excepte la période pré-normande et le cas particulier de Fontenelle (Saint-Wandrille), Fécamp possède le plus ancien inventaire de livres conservé en Normandie (milieu du XI^e siècle). Il s'agit d'ailleurs, avec l'abbaye du Bec (qui conserve un catalogue de la seconde moitié du XII^e siècle, ainsi qu'une liste de donations faites vers 1163 par l'évêque de Bayeux, Philippe d'Harcourt), du seul monastère normand pour lequel nous conservons deux catalogues antérieurs au XIII^e siècle : S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 631-644 et 645-658.

7 Fécamp est l'une des rares abbayes normandes à conserver une liste des lectures au réfectoire, et il s'agit de la plus ancienne conservée pour la Normandie : elle date du début du XIII^e siècle et mentionne une quarantaine de livres (D.-B. GREMONT, « *Lectiones ad prandium* à l'abbaye de Fécamp au XIII^e siècle », *Cahiers Léopold Delisle*, t. 20/2, 1971, p. 1-41).

8 Références recueillies par Monique Peyrafort-Huin et l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT) dans le cadre du projet des Bibliothèques médiévales de France (BMF). Voir S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. II, annexe n° 11, p. 385-387.

9 S. LECOUEUX, « Sur la dispersion... », op. cit., p. 1-50.

10 La bibliothèque médiévale de Fécamp est le fonds normand ayant connu le plus grand nombre d'identifications de manuscrits depuis 1960, avec plus d'une cinquantaine de nouveaux témoins signalés entre cette date et 2015.

11 Faute de sources écrites suffisantes à sa disposition, elle a néanmoins été contrainte de laisser de côté les bibliothèques de Saint-Pierre de Préaux, Saint-Etienne de Caen, la Trinité de Caen, Saint-Taurin d'Évreux, Saint-Pierre-sur-Dives et Saint-Martin de Sées, qui étaient elles aussi autrefois riches en manuscrits médiévaux.

12 G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Paris, 1966 (réimpr. 1971). À compléter, dans le cas de Fécamp, avec G. NORTIER, « La bibliothèque de Fécamp au Moyen Âge », dans *L'abbaye bénédictine de Fécamp. Ouvrage du XIII^e centenaire*, t. II, Fécamp, 1960, p. 221-237.

13 F. AVRIL, *La décoration des manuscrits dans les abbayes bénédictines de Normandie aux XI^e et XII^e siècles*, thèse inédite de l'École nationale des Chartres, Paris, 1963 (exemplaires consultables sur autorisation de l'auteur aux Archives nationales de France et à la Bibliothèque nationale de France ; résumé dans *Positions des thèses de l'École nationale des chartes*, 1963, p. 21-28).

14 F. AVRIL, « Notes sur quelques manuscrits bénédictins normands du XI^e et XII^e siècle », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. 76/2, 1964, p. 491-525 et t. 77/1, 1965, p. 209-248 ; F. AVRIL, « Les rapports artistiques entre Fécamp et le Mont Saint-Michel », appendice à la contribution « La décoration des manuscrits au Mont Saint-Michel (XI^e-XII^e siècles) », dans *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. II, Paris, 1967, p. 203-238.

15 F. AVRIL, *Bibliothèque municipale de Rouen. Manuscrits normands (XI^e-XII^e siècles). Catalogue d'exposition*, Rouen, 1975. Sa contribution, avec d'autres auteurs, au catalogue de l'exposition de 1979 (*Trésors des abbayes normandes, catalogue d'exposition*, Rouen-Caen, 1979) reprend des résultats déjà présentés dans ses travaux antérieurs.

16 Un travail similaire sur les manuscrits de la bibliothèque de Jumièges reste à faire et serait du plus grand intérêt : la bibliothèque de Jumièges attend toujours « son historien ». Le corpus à étudier étant considérable (près de 400 manuscrits conservés), seul un ou des chercheurs expérimentés pourraient se lancer dans une telle entreprise. Les travaux récents d'Olivier Diard sur les manuscrits liturgiques de Jumièges ont déjà préparé le terrain.

17 J. J. G. ALEXANDER, *Norman Illumination at Mont-Saint-Michel, 966-1100*, Oxford, 1970. L'auteur traite en plusieurs endroits des rapports entre les scriptoria de Fécamp et du Mont Saint-Michel au XI^e siècle et il s'intéresse en particulier à l'activité du scribe de Fécamp Antonius.

18 B. BRANCH, *The Development of script in Eleventh and Twelfth Century Manuscripts of the Norman Abbey of Fécamp*, PhD de l'université d'Ann Arbor (Michigan), 1974.

19 B. BRANCH, « Inventories of the Library of Fécamp from the Eleventh and Twelfth Century », *Manuscripta*, t. 23, 1979, p. 159-172 ; « Willermus Peccator et les manuscrits de Fécamp, 1100-1150 », *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 26, 1983, p. 195-207.

20 C. COUPRY, « Les pigments utilisés pour l'enluminure à Fécamp aux XI^e et XII^e siècles », *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècle)*, dir. P. Bouet et M. Dosdat, Caen, 1999 (réimpr. 2005), p. 69-79 ; C. COUPRY & M.-T. GOUSSET, « Des bleus et des rouges dans les manuscrits normands », *Le Moyen âge à livres ouverts. Actes du colloque (Lyon, septembre 2002)*, Paris, FFCB, 2003, p. 47-56 ; C. COUPRY & M.-T. GOUSSET, « Les pigments des enluminures », *Pour la science*, n° 293, mars 2002, p. 70-76. Voir aussi la contribution de Claude Coupry, *infra*.

21 J. A. WESTON, *The Spirit of the Page: Books and Readers at the Abbey of Fécamp, c. 1000-1200*, thèse de doctorat inédite de l'Université de Leyde, dir. R. H. BREMMER et F. KWAKKEL, Leiden, 2015.

22 Pour les raisons m'ayant conduit à rouvrir ce dossier en l'abordant sous cet angle : S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 7-25. (avec référence aux travaux récents portant sur l'abbaye de Fécamp).

23 J'invite néanmoins les lecteurs et chercheurs intéressés par cette question à se reporter à la partie 3.3 de ma thèse de doctorat, qui l'aborde en présentant de nombreux exemples et en mettant l'accent sur les pistes de recherche restant à approfondir : S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 483-625.

24 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 455-456.

25 Au premier feuillet, indication des lectures (avec seulement 3 leçons aux nocturnes) à faire au chœur au cours de l'année liturgique (G. LECROQ, *Les manuscrits liturgiques de l'abbaye de Fécamp*, Fécamp, L. Durand et fils, 1935, p. 47-48).

26 Contrairement à Betty Branch, je ne pense pas qu'il faille rattacher les manuscrits Rouen, BM, 1417 et 1470 à la bibliothèque des chanoines : d'une part, dans le cas du premier, malgré certains traits archaïques de l'écriture, la décoration se rattache clairement aux productions du scriptorium de Fécamp du second tiers du XI^e siècle ; d'autre part le second, bien que copié en partie à l'époque des chanoines (ou peu avant), n'est pas une production du scriptorium de Fécamp ; il fait partie des manuscrits acquis seulement au début du XI^e siècle par les moines bénédictins dirigés par l'abbé Guillaume de Volpiano et les prieurs R., Thierry puis Jean de Ravenne.

27 François Avril considère que « les plus anciens manuscrits décorés dans cette abbaye remontent à la fin du X^e siècle » et indique que « l'arrivée des moines bénédictins en 1001 ne semble pas avoir marqué de rupture nette, du moins durant l'abbatit de Guillaume de Volpiano » (F. AVRIL, *La décoration...*, op. cit., p. 8-9 [* position des thèses, p. 24-25] et p. 153-156). Betty Branch suggère que quelques-uns des chanoines présents dans la collégiale de Fécamp entre 990 et 1001 pourraient être restés dans l'abbaye après l'arrivée de Guillaume de Volpiano et avoir continué à travailler pour le scriptorium du monastère (B. BRANCH, *The Development...*, op. cit., p. 42-44 ; voir aussi les p. 46-51 et 64 pour l'analyse des trois manuscrits en question).

28 Il suffit de comparer ces trois volumes à ceux produits à la génération suivante pour s'en convaincre. Un autre indice va d'ailleurs à l'encontre d'une production fécamoise : l'usage, dans les Évangiles Paris, BnF, lat. 258, de deux colorants par ailleurs inconnus dans les manuscrits produits par le scriptorium de Fécamp aux XI^e et XII^e siècles : le bleu indigo (indigotine) sans doute extrait d'une plante (la guède) ; le blanc de calcite (carbonate de calcium) sans doute extrait de la craie (S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 457 n. 4). Voir Coupry, *infra*.

29 Les productions contemporaines du Mont Saint-Michel et de Jumièges sont d'un style très différent. La qualité des trois manuscrits des chanoines de Fécamp est supérieure aux productions réalisées dans le diocèse de Rouen avant le milieu du XI^e siècle.

30 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 390-402, en particulier p. 394-395 et 401.

31 Voir notre contribution, *supra*.

32 Autres arguments allant dans le même sens : S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 458 n. 3.

33 Voir le fichier Avril de la BnF, constitué par François Avril entre 1968 et 2003. La proximité des textes, des décors et des écritures semble en faire des manuscrits frères ou jumeaux (comparez les planches 2 et 3).

34 Il s'agit des mss. Paris, BnF, lat. 272, lat. 281, lat. 298, lat. 3182, Rouen, BM, 524 (I 49) et 1470 (O 32).

35 C. JEUDY, « L'Ars de nomine et verbo de Phocas : manuscrits et commentaires médiévaux », *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, t. 5, 1974, p. 61-156 (p. 134-137 pour la description du ms. de Rouen) ; C. JEUDY, « Remigii autissiodorensis opera (Clavis) », in *L'école carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi (830-908)*, Paris, 1991, p. 457-500.

36 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 557 et 632-633.

37 Ms. Rouen, BM, 1417 (U 45), f. 55v (GOTTLIEB n° 289 ; BMMF n° 578). Éditions : C. de BEAUREPAIRE, « Anciens inventaires du Trésor de l'abbaye de Fécamp », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 20, 1859, p. 158 n. 1 ; H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, série in-8°, t. 1 (Rouen), Paris, 1886, p. XXIV-XXV ; S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 631-643 (pièce justificative n° 1). Ce catalogue, jusqu'ici daté par la critique comme étant de la fin de l'abbatit de Jean de Ravenne (autour de 1075), a en fait été copié en 1050-1051.

38 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. II, annexe n° 12, p. 389-399.

39 Ms. Paris, BnF, lat. 1928, f. 180 (GOTTLIEB n° 290 ; BMMF n° 579). Éditions : H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits...*, op. cit., p. XXV-XXVI (erreur de cote : 1298 pour 1928) ; B. BRANCH, *The Development...*, op. cit., p. 28-34. S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 644-658 (pièce justificative n° 2). Ce second catalogue date de la fin de l'abbatit d'Henri de Sully ou des premières années de celui de son successeur, Raoul d'Argences (1190-1219).

40 F. AVRIL, *La décoration...*, op. cit., p. 155-156.

41 Il convient malgré tout de rappeler la conservation du *Commentaire sur la Règle de saint Benoît* de Smaragde (ms. Paris, BnF, lat. 4210).

42 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 484-501 ; S. LECOUTEUX, « Les moines et leurs livres au Moyen Âge. Échanges intellectuels et spirituels dans l'espace anglo-normand (XI^e-XII^e siècles) », *Actes du colloque France et Angleterre : manuscrits médiévaux entre 700 et 1200 (Paris, Bibliothèque nationale de France, 21-23 Novembre 2018)*, dir. C. DENOËL et F. SIRI, Turnhout, Brepols (Bibliologia, 57), 2020, p. 111-156.

43 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. II, annexe n° 7, p. 147-336, en particulier p. 167-183 et 215-264.

44 Ms. Vaticano, BAV, Reg. lat. 633, partie 2 (voir à ce sujet : S. LECOUTEUX, *Les Annales de Flodoard de Reims (919-966) dans la tradition historiographique du Moyen Âge. Travail de l'annaliste et de l'historien, perception et maîtrise du temps (VIII^e-XII^e siècle)*, Mémoire de Master 2 de l'EPHE, Paris, 2011, p. 52-53 et 146-151 (téléchargeable sur Academia.edu) ; S. LECOUTEUX, « Une reconstitution hypothétique du cheminement des *Annales* de Flodoard, depuis Reims jusqu'à Fécamp », *Tabularia*, 4, 2004, p. 1-38 ; S. LECOUTEUX, « À propos de la version révisée et continuée des *Annales* de Flodoard, introduite en Normandie par Dudon de Saint-Quentin », *Tabularia*, 5, 2005, p. 1-12 ; S. BRICOUT, S. LECOUTEUX et D. POIREL, « Flodoardus Remensis can. », *Clavis scriptorum latinorum medii aevi, auctores galliae 735-987*, Turnhout, Brepols (*corpus christianorum, continuatio mediaevalis*), t. III, 2010, p. 12-13).

45 Ms. Avranches, BM, 130.

46 Voir la contribution de Lauren Mancia, *infra*, ainsi que son livre *Emotional monasticism. Affective piety in the eleventh-century monastery of John of Fécamp*, Manchester (USA), Manchester University Press (*Artes liberales*), 2019.

47 J. WESTON, *The Spirit of the Page...*, op. cit., p. 50-62. La *lectio divina* a contribué à faire évoluer la mise en page des livres, tant par le choix du format de la page que par l'usage d'une décoration adaptée et de gloses. L'auteure observe également la mise au point d'un autre système de lecture à partir du milieu du XI^e siècle (*ibidem*, p. 6-71 et 138-167) : l'usage de tables de chapitres au début du volume ou en tête de chaque livre, de titres courants ainsi que de marques de paragraphes et pieds de mouche destinés à permettre une lecture sélective dans les Bibles, les Évangiles et certaines œuvres patristiques.

48 À cet égard, les mss. Paris, BnF, lat. 1714 et Paris, BnF, lat. 3330, fol. 1-179 sont du plus grand intérêt. Les livrets hagiographiques anciens conservés dans les recueils composites Paris, BnF, lat. 1805 et lat. 5359 méritent aussi de retenir l'attention, et permettent d'entrevoir la lourde perte que constitue la disparition des anciens *libelli* que devait également contenir le ms. Vaticano, BAV, Reg. lat. 633, partie 2 (dont seule une ancienne table des matières en conserve les traces).

49 Fécamp fut un haut lieu d'enseignement et de pratique de la musique, comme le confirme, au début du XII^e siècle, la présence, rare, d'un orgue, décrit dans un célèbre passage de la lettre de Baudri de Bourgueil aux moines de Fécamp (V. GAZEAU, « Note sur l'orgue de Fécamp. Extrait de la lettre de Baudri de Bourgueil aux moines de Fécamp », *Cahiers des Annales de Normandie*, 2009, t. 35/1, p. 347-351).

50 Voir la liste de ces seize manuscrits : S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 420-421.

51 L'abbaye possède déjà ses *Moralia in Job*, sa *Regula pastoralis*, ses *Dialogues*, ses homélies, sa correspondance et son *Commentaire sur Ézéchiël* (catalogue A, entrées n^o 1, 9, 24, 30, 36 et 38).

52 Nous n'avons malheureusement conservé que trois manuscrits d'exégèse remontant à l'abbatit de Guillaume de Volpiano. Il s'agit des mss. Rouen, BM, 465 (A 217), fol. 1-167 (*De consensu euangelistarum* de saint Augustin), 528 (A 362), fol. 1-184v (*Commentaire sur Marc* de Bède) et 532 (A 395), fol. 16v-98 (commentaires de Bède sur les *Actes des apôtres* et sur l'*Apocalypse*).

53 Le pape Léon IX déclare officiellement la guerre aux hérésies lors du concile de Reims (octobre 1049).

54 À ce sujet, S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 446-450, ainsi que la carte dans ma première contribution à ce volume, *supra* (Fig. n^o 9).

55 Jean de Ravenne était considéré par ses contemporains, en particulier au sein du réseau spirituel volpianien (groupe de communautés religieuses touchées par les réformes de Guillaume de Volpiano), comme « un maître de la vie spirituel » (pour reprendre l'expression de dom Leclercq et de Jean-Paul Bonnes) ayant de solides connaissances de l'Écriture, de la liturgie et surtout des Pères de l'Église. Jean affirme ainsi, dans sa *Confessio theologica*, que ses dires sont ceux des Pères (« *Dicta mea dicta patrum* »). Cf. S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 334 n. 3.

56 S. LECOUEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, 292, 322 n. 8, 566.

57 Les œuvres produites dans les années 1050 par Jean de Ravenne et son disciple Durand de Troarn s'appuient sur ces traités.

58 Dans les manuscrits de Fécamp, la couleur est alors surtout utilisée pour les titres, les rubriques et les initiales monochromes.

59 Bérenger de Tours fut contraint de se rétracter en 1059 et en 1079 afin de ne pas être déclaré hérétique.

60 Les scènes de controverse des figures 8 à 11, opposant des Pères de l'Église à des hérétiques, ont été étudiées par Alessia Trivellone : A. TRIVELLONE, *L'hérétique imaginé. Hétérodoxie et iconographie dans l'Occident médiéval, de l'époque carolingienne à l'Inquisition*, Turnhout, Brepols (Collection d'études médiévales de Nice : 10), 2009, p. 164-173, 209-217 et 403-405.

61 Peu de moines montois semblent s'être exprimés lors de la controverse. Le seul témoignage connu est une lettre d'Anastase le Vénitien suite à l'assemblée de Brionne (1050), dans laquelle il est d'ailleurs remarquable qu'aucune hostilité à l'encontre des théories de Bérenger de Tours ne transparait.

62 Si quelques ouvrages patristiques sont copiés durant l'abbatit de Guillaume de Rots, on observe surtout alors un intérêt marqué pour les œuvres historiographiques. C'est d'ailleurs sous son abbatiat que fut menée la première entreprise historiographique d'envergure avec la rédaction du *Libellus de revelatione*.

63 SANCTI AURELII AUGUSTINI, *De Trinitate libri XV*, Cura et studio W. J. MOUNTAIN et F. GLORIE, Turnhout, 1968 (CCSL, L), p. xlviii, lxxix-lxxvi.

64 Voir déjà à ce sujet, B. BRANCH, *The Development of script...*, op. cit., 1974, p. 15-19.

65 L'examen des catalogues A et B et des unités codicologiques des volumes subsistant montre qu'un grand nombre de manuscrits n'était pas relié en 1050, mais que la grande majorité l'était à la fin du XII^e siècle.

66 Près de 4 volumes sur 5 sont à longues lignes.

67 Les mises en page sur deux colonnes représentent environ 25 % des volumes produits aux XI^e et XII^e siècles.

68 Ms. Paris, BnF, lat. 4210 : 315 x 227 mm.

69 Ms. Rouen, BM, 528 (A 362) : 262 x 192 mm (ce volume a été copié par le scribe *Stephanus*).

70 Ms. Rouen, BM, 491 (A 8) : 490 x 250 mm (ce volume a été « rajéuni » par le scribe *Iohannes*).

71 Ms. Rouen, BM, 1 (A 4) : 495 x 350 mm. Les titres en lettres capitales dorées sur fond pourpre imitent les Bibles luxueuses de la période carolingienne (f. 33, 53v, 189v ; cf. planche 9, fig. 3, 4 et 12).

72 Ms. Rouen, BM, 427 (A 143) : 360 x 255 mm (ce volume a été copié par le scribe *Antonius* au Mont Saint-Michel).

73 Ms. Paris, BnF, lat. 2405 : 350 x 270 mm (ce volume a été copié par le scribe *Gosbertus* ; certaines lettres ornées ont été ajoutées dans des zones d'attente après 1060).

74 Ms. Rouen, BM, 1400 (U 3) : 472 x 328 mm.

75 Ms. Paris, BnF, lat. 1992 : 465 x 355 mm (volume en partie copié par le scribe *Antonius*).

76 Ms. Paris, BnF, lat. 2055 : 375 x 290 mm (ce volume a été copié par le scribe *Antonius* au Mont Saint-Michel).

77 Ms. Paris, BnF, lat. 1939 : 345 x 240 mm (volume en partie copié par *Antonius*) ; ms. Vaticano, BAV, Reg. lat. 107 : 331 x 238 mm ; ms. Rouen, BM, 478 (A 71) : 406 x 290 mm (volume en partie copié et enluminé par « le copiste aux oiseaux ») ; ms. Paris, BnF, lat. 2101 : 315 x 220 mm (volume copié et enluminé par « le copiste aux oiseaux » à l'exception du f. 42v).

78 Mss. Paris, BnF, lat. 5062 + Vaticano, BAV, Ottob. lat. 909 : 335 x 258 et 345 x 282 mm.

79 Ms. Paris, BnF, lat. 5057 : 340 x 243 mm.

80 Ms. Rouen, BM, 7 (A 5) : 495 x 340 mm (ce volume a été copié par le scribe *Willermus*).

81 Ms. Rouen, BM, 1404 (U 20) : 380 x 328 mm (ce volume a été copié par le scribe *Willermus*).

82 Ms. Paris, BnF, lat. 440 : 295 x 215 mm (ce volume a été copié par le scribe *Willermus*).

83 Ms. Rouen, BM, 445 (A 89) : 364 x 275 mm (ce volume a été copié par le scribe *Willermus*).

84 Ms. Rouen, BM, 464 (A 47) : 478 x 360 mm (volume très endommagé).

85 Ms. Rouen, BM 424 (A 133) : 358 x 232 mm.

86 Ms. Paris, BnF, lat. 5080 (contient aussi les *Dialogi duodecim cum Moyse Judaeo* de Pierre Alphonse : ce volume a été copié par le scribe *Willermus*).

87 Ms. Paris, BnF, lat. 3858A : 345 x 255 mm (ce volume a été copié par le scribe *Willermus*).

88 Exemple : si le scribe utilise le point haut comme signe de ponctuation finale, son signe de *subdistinctio* sera le point bas.

89 Avant cet usage des guillemets, dans les manuscrits plus anciens, les citations étaient parfois écrites en petites lettres capitales pour qu'on les distingue du texte du commentaire (ex. : mss. Paris, BnF, lat. 1535, lat. 2405 et lat. 4210 déjà évoqués ci-dessus).

90 C'est par exemple le cas pour les Bibles et les Évangéliaires (mss. Rouen, BM, 1 [A 4], 7 [A 5] et 28 [A 14]) ou pour le recueil richement décoré renfermant le *De Trinitate* de saint Augustin (ms. Paris, BnF, lat. 2088).

91 B. BRANCH, « *Willermus Peccator...* », op. cit., p. 195-207.

92 On remarque malgré tout l'usage occasionnel du vert foncé en fin de période.

93 Le bleu de lapis-lazuli n'est utilisé qu'exceptionnellement à Fécamp avant les années 1040 ; il devient plus fréquent seulement après 1050.

94 Projet *EMMA du Mont Saint-Michel* (2018-2021), dir. Laurianne Robinet (CRC) et Stéphane Lecouteux (Ville d'Avranches/CRAHAM).

95 Excepté chez les copistes qui (surtout au début de la période) écrivent largement au-dessus de la ligne rectrice, et parfois même dans l'espace situé à égale distance de deux lignes rectrices.

96 Sur ce manuscrit, J.-F. LEMARIGNIER, *Études sur les privilèges d'exemption et de juridiction ecclésiastique des abbayes normandes depuis les origines jusqu'en 1140*, Paris, 1937, p. 255-258 ; B. BRANCH, « *Willermus Peccator...* », op. cit., p. 64-65 ; M. ARNOUX, « Before the *Gesta Normannorum* and beyond Dudo », *Anglo-norman Studies*, t. 22, 1999, p. 42-43 ; M. ARNOUX, « Fragment de l'histoire de Fécamp, dit "manuscrit 528 de Rouen" », in *De l'Histoire à la légende : la broderie du Précieux Sang*, Fécamp, 2001, p. 70-71 ; J. LE MAHO, « Aux sources d'un grand pèlerinage normand : l'origine des reliques fécapoises du Précieux Sang », in *Identités pélerines*, dir. C. VINCENT, Mont-Saint-Aignan, 2004, p. 93-106, en particulier p. 95-96. La version abrégée du *Versus de duodecim lapidibus* de Marbode (fol. 187r-187v) et la chronique de la fondation de l'abbaye de Fécamp (fol. 185r-187v) sont deux additions du dernier tiers du XI^e siècle (cette dernière, n'ayant d'ailleurs pu être ajoutée qu'après le poème de Marbode, pourrait remonter seulement à la fin du XI^e siècle), à l'époque de la composition du *Libellus de revelatione*.

97 « *Trinitas altitonans munus tibi Stephanus istud / Offert deuote illius quo crimina soluas / Et pie concedas requiem sine fine manentem / Hoc quicumque legis lector dic fiat ut istud / Stephanus et Christo uiuat per secula saluus / Sitque suum munus saluum per tempora longa / Quod quisquis tulerit furto mergatur Auerno / Poenas ut soluat dignas pro crimine tanto* ».

98 « Il est intéressant de rapprocher cette formule d'anathème, faisant référence à l'Averne, de celle qui figure, en termes à peu près identiques, dans le ms. lat. 9518 de la Bibl. nat. copié à Saint-Bénigne de Dijon sous l'abbatit d'Halinarid (1031-1052), successeur de Guillaume de Volpiano qui fut aussi le réformateur et le premier abbé bénédictin de Fécamp (1001-1031 [sic. 1028]) ». Voici le texte de ce colophon, en l'honneur de saint Bénigne : « *Athletae claro meritis actuque Benigno / Devotus famulus librum dedit hunc Halinaridus, / Ipsius ut nomen capiat coeleste volumen, / Fraudis et auctori poenae tribuantur Auerni* ».

99 Parmi les manuscrits copiés sous Guillaume de Volpiano (990-1031) et surtout Halinard (1031-1052), nous trouvons plusieurs œuvres de ces deux auteurs. Yolanta Zaluska constate même « l'ambition des moines de Saint-Bénigne de créer une collection imposante d'écrits du grand exégète carolingien », c'est-à-dire Raban Maur (Y. ZALUSKA, *L'enluminure et le scriptorium de Cîteaux au XII^e siècle*, Cîteaux, 1989, p. 35-36).

100 L'un et l'autre disciples de Guillaume de Volpiano à Saint-Bénigne de Dijon, ils succédèrent à leur maître dans deux de ses abbayes les plus prestigieuses. Jean soutiendra l'abbé de Saint-Bénigne de Dijon face à Robert le Magnifique entre 1032 et 1035 : il accompagnera en effet Halinard auprès du duc de Normandie pour lui demander de tenir et de conserver les biens donnés par ses prédécesseurs à l'abbaye bourguignonne (FAUROUX n° 86). Les liens de Jean et d'Halinard restèrent suffisamment étroits et durables malgré la distance géographique qui les séparait pour que le premier soit choisi par les moines de Saint-Bénigne lors de la succession du second en 1052 (V. GAZEAU, *Normannia monastica (X^e-XII^e siècle)*, Caen, 2007, t. 2, p. 107).

101 Cf. la lettre du prieur R. de Fécamp à son homologue de Saint-Bénigne, déjà évoquée supra.

102 Il s'agit de l'actuel ms. Dijon, BM, 75, fol. 1-75, datant de la première moitié du XI^e siècle (MONTFAUCON n° 113 : M.-L. AUGER, « La bibliothèque de Saint-Bénigne de Dijon au XVII^e siècle : le témoignage de dom Hugues Lanthenas », *Scriptorium*, t. 39/2, 1985, n° 113 ; Y. ZALUSKA, *Manuscrits enluminés de Dijon*, Paris, 1991, n° 8).

103 À ce sujet, M.-L. AUGER, « La bibliothèque de Saint-Bénigne... », *op. cit.*, p. 244-245 (n° 113). Selon Yolanta Zaluska, la fin du recueil a probablement été détachée au moment de la réfection de la reliure au XVIII^e siècle (Y. ZALUSKA, *Manuscrits enluminés... op. cit.*, n° 8).

104 Il s'agit de l'actuel ms. Dijon, BM, 76, fol. 5r-142v, datant du début du XI^e siècle (MONTFAUCON n° 114, CHIFFLET E. 4 ; Y. ZALUSKA, *Manuscrits enluminés, op. cit.*, n° 5). Dans son état actuel, ce traité est incomplet à la fin (il se termine au fol. 142v par l'incipit du *liber quintus*) et il contient en tête (fol. 1r-4v) un ajout de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle (il s'agit de la préface du traité : *Epistola Accae ad Bedam et Bedae ad Accam* ; cf. Y. ZALUSKA, *Manuscrits enluminés... op. cit.*, n° 13).

105 Jonathan Alexander place la copie de ce volume vers 1040-1055 (J. J. G. ALEXANDER, *Norman Illumination at Mont-Saint-Michel, 966-1100*, Oxford, p. 212 et 223).

106 BEDAE VENERABILIS OPERA, *Opera Exegetica. In Lucae evangelium expositio & In Marci evangelium expositio*, Cura et studio D. HURST, Turnhout, 1960 (CCSL CXX, pars II, 3).

107 L. MANCIA, *Affective Devotion and Emotional Reform in the Eleventh-Century Monastery of John of Fécamp*, Thèse inédite de l'université de Yale sous la direction de Paul FREEDMAN, 2013, p. 177-197.

108 *Ibidem*, p. 195-197.

109 Ms. Rouen, BM, 488 (U 103). Pour la datation, voir F. AVRIL, 1975, p. 48 n. 39.

110 Ms. Avranches, BM, 57. Les fol. 49-110 de ce manuscrit sont datés de 1080-1100 environ par John Alexander (J. J. G. ALEXANDER, *Norman Illumination... op. cit.*, p. 216).

111 Ces lettres ornées et ces enluminures en pleine page ont malheureusement été nombreuses à être découpées et pillées à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, ce qui a créé des lacunes de feuillets dans les cahiers (de nombreux quaternions comportent donc des accidents matériels).

112 F. AVRIL, *La décoration... (Positions des thèses...)*, *op. cit.*, p. 23.

113 La reine Emma, connue pour avoir fait don de manuscrits de ce type à son frère l'archevêque de Rouen Robert (989-1037), semble être le candidat le plus probable. Toutefois, parmi les autres bienfaiteurs connus de cette famille, les rois Ethelred, Knut et Edouard le Confesseur restent des candidats sérieux. Knut le Grand a offert un riche manuscrit de ce type au duc Guillaume d'Aquitaine vers 1024 (P. BAUDUIN, « Richard II de Normandie : figure princière et transferts culturels (fin dixième-début onzième siècle) », *Anglo-Norman Studies*, t. 37, 2014, p. 59-60).

114 Ce manuscrit est malheureusement aujourd'hui amputé de ses plus belles enluminures à encadrement et à pleine page (S. LECOUEUX, *Réseaux... op. cit.*, t. II, annexe n° 10, n° 10, p. 351).

115 Pour cette raison, nous avons renoncé à dresser l'alphabet correspondant à la main de *Gosbertus*.

116 Sur les manuscrits de ce groupe, voir F. AVRIL, *La décoration... op. cit.*, p. 159-164. Sur le copiste aux oiseaux, F. AVRIL, *Bibliothèque municipale de Rouen... op. cit.*, p. 24 n° 9.

117 Dans le ms. Rouen, BM, 489 (A 254), sa lettre 'R' à oiseau (f. 59) s'inspire de la lettre 'R' à dragon du ms. Rouen, BM, 427 (A 143), f. 1v (comparez la fig. 3 de la planche 11 avec la fig. 1 de la planche 20).

118 *Hugo* est responsable de la copie des fol. 2r-128r. *Antonius* a ajouté à la suite, au fol. 128v, l'épithaphe de l'archidiacre Hugues de Rouen († 1057), connu comme un *grammaticus* éloquent et savant (D. SPEAR, *The personal of the Norman Cathedrals during the Ducal Period, 911-1204*, Londres, 2006, p. 205), et qu'il est tentant d'identifier au scribe *Hugo*.

119 Si je suis d'accord avec Betty Branch pour attribuer la réalisation des fol. 1-92v et 137-176v du ms. lat. 2079 à *Hugo*, je pense en revanche (comme François Avril, mais qui indique par erreur les fol. 117v (sic.)-179v) que c'est *Antonius* (et non *Iohannes*) qui a copié les fol. 177v-179v, et je ne crois pas non plus qu'il faille lui attribuer les fol. 92v-137, qui sont d'une autre main inconnue et plus irrégulière (voir *infra*).

120 M. BLOCHE, *Le chartier de l'abbaye de la Trinité de Fécamp : étude et édition critique, 928-1190*, thèse de l'École Nationale des Chartres, O. Guyotjeannin (dir.), Paris, 2012, n° 49 ; M. BLOCHE, *Le chartier de l'abbaye de la Trinité de Fécamp : étude et édition critique, 928/929-1190 ; postérité du fonds*, thèse inédite de l'Université de Caen-Normandie, V. GAZEAU et P. BAUDUIN (dir.), Caen, 2019, n° 73.

121 Pour cette raison, nous avons renoncé à dresser l'alphabet correspondant à la main de *Hugo*.

122 Une étude de la production de ce copiste paraîtra dans les actes du colloque *Autour de la bibliothèque virtuelle du Mont-Saint-Michel. État des recherches sur l'ancienne bibliothèque monastique* (Avranches - Mont-Saint-Michel, 5-7 septembre 2018, dir. Marie Bisson et Stéphane Lecouteux, en cours de publication dans un dossier dédié de la revue électronique *Tabularia*) : S. LECOUEUX, « Entre la Trinité de Fécamp, le Mont-Saint-Michel, Saint-Bénigne de Dijon et Cluny. L'activité du moine-copiste *Antonius* au milieu du XI^e siècle ».

123 *Antonius* a copié intégralement les ms. Rouen, BM, 427 (A 143), Rouen, BM, 28 (A 14), Paris, BnF, lat. 2055, Paris, BnF, lat. 2088. Il a collaboré à la confection des mss. Paris, BnF, lat. 1939 (fol. 49v-95v), Paris, BnF, lat. 1992 (fol. 1r-24v, col. 1 et peut-être 77r-89v, col. 1 et 126r-186v), Paris, BnF, lat. 2639 (fol. 13v-30v et 150r-183v ; il a également corrigé les fol. 15v, 34v-35r, 36v, 38r, 41v, 45v-46r, 47r, 49r-49v, 51v, 52v, 67r) et Rouen, BM, 477 (A 191) (fol. IV, 1r-17v et 19r-69v). Il est intervenu plus ponctuellement dans les mss. Avranches, BM, 97 (pour remédier à la lacune, fol. 257r-264v du livre XVI de l'exemplaire des *Moralia in Job* du Mont-Saint-Michel), Paris, BnF, lat. 8055 (les p. 10-24 des *Thébaïdes* de Stace provenant de l'abbaye du Mont-Saint-Michel semblent être de sa main), Vaticano, BAV, Reg. lat. 755 (ajout de la *Vie de sainte Berthe de Blangy* aux fol. 101r-105r), Paris, BnF, lat. 2079 (ajout du début de la *Vie de saint Hilaire* au fol. 177v-179v), Paris, BnF, lat. 1684 (ajout de l'épithaphe versifiée sur l'archidiacre de Rouen Hugues, au fol. 128v), Paris, BnF, lat. 272 (réfection du fol. 191r), Paris, BnF, lat. 1805 (intervention ponctuelle dans la copie d'une lettre au fol. 14r ligne 8). Il collabore également avec *Iohannes* à la confection du ms. Rouen, BM, 469 (A 214).

124 Fécamp, Palais de la Bénédicte, n° 44 (anciennement n° 5), M. BLOCHE, *Le chartier... op. cit.*, 2012, n° B2 ; M. BLOCHE, *Le chartier... op. cit.*, 2019, n° 67. L'acte a été daté par Michaël Bloche entre 1031 et 1075, sans doute avant 1051 (celui-ci étant vraisemblablement de peu postérieur à l'acte M. BLOCHE, *Le chartier... op. cit.*, 2012, n° 44 ; M. BLOCHE, *Le chartier... op. cit.*, 2019, n° 66). Dans cet acte, *Antonius* adopte une écriture diplomatique où les hastes de ses lettres ascendantes et descendantes sont exagérément prolongées et agrémentées de fioritures. Cependant, quand le scribe oublie de développer ces fioritures, nous retrouvons les principales caractéristiques de sa main : ligatures 'ct' (lignes 2, 7, etc.) et 'st' (lignes 5, 8, 9, etc.), lettre 'g' fermé avec petit décrochage caractéristique sous la panse (lignes 2, 6, 7, etc.), le '&', l'usage du 'd', du 's' et du 'n' onciaux, etc. Je remercie François Avril, qui m'a procuré une reproduction de qualité de cette charte.

125 M. BLOCHE, *Le chartier... op. cit.*, n° 48 et 49 ; M. BLOCHE, *Le chartier... op. cit.*, n° 71 et 73 (il souscrit simplement la première sous son nom *Antonius* du temps du prieur Bernard et la seconde en tant que *Antonius scriptor* du temps des prieurs *Gunfredus* et *Osbern*).

126 Ms. Paris, BnF, lat. 1805, fol. 14r-14v (la main d'*Antonius* intervient à la ligne 8 du fol. 14r, dans un passage faisant la jonction entre les interventions des deux autres copistes). Édition de cette lettre : PL, t. 143, col. 797-800.

127 Pour l'étude de ce colophon, S. LECOUEUX, *Réseaux... op. cit.*, t. I, pièce justificative n° III, p. 659-663

128 À moins qu'*Antonius* ait gratté le nom de Suppon dans le colophon et ajouté la pièce de vers dédiée à la Trinité au moment où il aurait fait le choix de quitter le Mont pour Fécamp, en emportant avec lui ce manuscrit ?

129 Outre le ms. Rouen, BM, 427 (A 143), copié avant 1050, les mss. Paris, BnF, lat. 2055 et Paris, BnF, lat. 2088 ont été entièrement copiés par *Antonius* entre le début des années 1050 et le milieu des années 1060 et ont été décorés par des artistes montois. C'était sans doute aussi le cas du ms. Rouen, BM, 28 (A 14), copié vers la même époque. Le seul manuscrit décoré par un artiste du Mont où *Antonius* ne soit pas intervenu seul est le ms. Paris, BnF, lat. 2639, mais il s'agit d'un cas particulier : seuls les fol. 32r-53v (contenant le *De bono mortis* de Saint-Ambroise) de ce recueil composite ont été décorés par un artiste du Mont-Saint-Michel. Ce noyau primitif a ensuite été complété par des copistes fécampois, dont *Antonius*, pour reconstruire le corpus ambrosien complet à partir d'un modèle bourguignon appartenant vraisemblablement à la bibliothèque de Cluny (S. LECOUEUX, *Réseaux... op. cit.*, t. I, p. 540-545).

130 Il s'agit des mss. Paris, BnF, lat. 1939 (cf. planche 25), lat. 1992 (cf. planche 26), lat. 2079 (cf. planche 19), Rouen, BM, 469 (A 214) et BM, 477 (A 191) (cf. planche 27). Voir aussi le cas particulier du ms. Paris, BnF, lat. 2639 (cf. note précédente) et ses interventions ponctuelles dans les mss. Paris, BnF, lat. 272, lat. 1684 et Vaticano, BAV, Reg. lat. 755.

131 Il s'agit de l'ancien ms. Bayeux, Chapitre de la cathédrale, 56. Sur ce manuscrit, voir J. ALEXANDER, *Norman illumination...*, op. cit., p. 225, qui le date v. 1000-1020.

132 Précisons que la main de cet annotateur se retrouve dans plusieurs manuscrits montois copiés avant les années 1060. Il serait intéressant de tenter de l'identifier, son activité étant exactement contemporaine de celle des moines Anastase le Vénitien et Robert de Tombelaine au Mont Saint-Michel, qui sont l'un et l'autre connus en tant qu'exégètes. Il est également contemporain de l'abbé de Fécamp Jean de Ravenne, qui semble s'être beaucoup intéressé aux manuscrits du Mont Saint-Michel et qui chargea le scribe Antonius de copier plusieurs d'entre eux.

133 Les moines de Jumièges disposaient par exemple d'un exemplaire ayant conservé la leçon d'origine : ms. Rouen, BM, 483 (A 134).

134 Comparer les têtes animales de la grande lettre ornée 'I' du manuscrit fécampois (Paris, BnF, lat. 2055, f. 1) avec celles du manuscrit montois (Avranches, BM, 89, f. 18, 112, 122 et 134). Voir aussi les notices n° 8 et 11 de l'exposition « Trésor de calligraphie et d'enluminure normandes » (Scriptorium d'Avranches, juillet-septembre 2018).

135 Les fol. 257r-264v du ms. Avranches, BM, 97 sont en effet de sa main. Cf. J. ALEXANDER, *Norman illumination...*, op. cit., p. 221.

136 La première entrée indique deux volumes de grand format, la seconde, deux volumes de petit format. Des fragments du double volume de petit format (232x186) sont conservés dans le ms. Paris, BnF, lat. 1805, fol. 15r-29v. Suivant cette hypothèse, Antonius aurait donc réalisé un exemplaire en deux volumes des *Moralia in Iob* de grand format.

137 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, 539-545 ; S. LECOUTEUX, « Entre la Trinité de Fécamp, le Mont Saint-Michel, Saint-Bénigne de Dijon et Cluny, l'activité du moine-copiste Antonius au milieu du XI^e siècle », op. cit., à paraître.

138 B. BRANCH, *The Development of script...*, op. cit., p. 74, 120, 123 et 128-129.

139 J.-B. GREMONT, « Lectiones ad prandium à l'abbaye de Fécamp au XIII^e siècle », *Cahiers Léopold Delisle*, t. 20/2, 1971, p. 22 n° 18.

140 F. AVRIL, « Notes sur quelques manuscrits... », op. cit., n° II, p. 504-514.

141 Voir néanmoins B. BRANCH, *The development of script...*, op. cit., p. 149-151 et 160-168.

142 Il est possible que, dans cette période de trouble, la réorganisation des archives (création d'un cartulaire : le livre rouge ; remaniements, interpolations et falsifications de chartes plus anciennes, etc.) soit devenue prioritaire par rapport à l'enrichissement de la bibliothèque (voir la contribution de Michaël Bloche, *infra* et B. POHL et S. VANDERPUTTEN, « Fécamp, Cluny, and the Invention of Traditions in the Later Eleventh Century », *The Journal of Medieval Monastic Studies*, 5, 2016, p. 1-41).

143 K. BROCKHAUS, *L'abbatiale...*, op. cit., p. 10-18.

144 Si des œuvres historiques ont bien été copiées ou acquises sous les abbatiats de Guillaume de Volpiano, de Jean de Ravenne et de Roger de Bayeux, il s'agissait de textes marginaux par rapport aux nombreux manuscrits liturgiques, d'exégèse et de patristique venus prioritairement enrichir les fonds de la bibliothèque sous ces trois abbés.

145 Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, MS Phill. 1854 (reproduction du f. 1v dans S. LECOUTEUX, « Les moines et leurs livres... », op. cit., p. 151). Les additions finales – actes du concile de Lillebonne de 1080 (f. 94v) et poèmes sur l'abbé Jean de Ravenne (* 1078) et sur Fécamp (f. 95v) – datent de la fin du XI^e siècle (S. LECOUTEUX, « Sur le risque de sur-interprétation des silences de l'historien : l'exemple des Brèves annales mineures du Mont Saint-Michel (XI^e siècle) », *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, dir. Brigitte Gauvin et Marie-Agnès Lucas-Avenel, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019, p. 187-300, ici n. 16).

146 Seuls les mois de juin et de novembre du calendrier nécrologique ont été conservés : ms. Paris, BnF, nal 2389, f. 33-34v. S. LECOUTEUX, « Deux fragments d'un nécrologe de la Trinité de Fécamp (XI^e-XII^e siècles). Étude et édition critique d'un document mémoriel exceptionnel », *Tabularia*, 16, 2016, p. 1-89 (reproduction des quatre feuillets p. 52-55).

147 S. LECOUTEUX, « Deux fragments... », op. cit., p. 29-30. Ce martyrologe fécampois transmet la recension primitive du martyrologe d'Usuard, créé à Saint-Germain-des-Près vers 860 (S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 575-577).

148 Ms. Paris BnF, lat. 1944, f. 1v.

149 Sur ce manuscrit, voir L. TRAN-DUC, « Échanges culturels entre France et Angleterre (XI^e-XII^e siècles). Le manuscrit Paris, BnF, latin 5362 », *Actes du colloque France et Angleterre : manuscrits médiévaux entre 700 et 1200* (Paris, Bibliothèque nationale de France, 21-23 Novembre 2018), dir. C. DENOËL et F. SIRI, Turnhout, Brepols (Bibliologia, 57), 2020, p. 291-303 (reproduction du décor p. 303).

150 B. BRANCH, *The Development of script...*, op. cit., p. 149-193.

151 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 195-207.

152 Le lecteur intéressé se reportera à B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 196-198.

153 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 195-196.

154 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 196 : addition d'une note marginale dans le ms. Paris, BnF, lat. 2331, f. 57v et d'une hymne à la Vierge dans le ms. Paris, BnF, lat. 2401, f. 2, tous deux du XI^e siècle.

155 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 196.

156 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 197.

157 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 197.

158 Pour la description de ces deux styles, voir B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., p. 198-199.

159 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 10 p. 205-206 ; F. AVRIL, *Bibliothèque municipale de Rouen. Manuscrits normands...*, op. cit., p. 74-75 (n° 79).

160 S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 105. Précisons que ce moine Adelelm, comme Guibert de Nogent, avait été formé à Saint-Germer-de-Fly, une abbaye étroitement associée à la Sainte-Trinité de Fécamp (S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 612-619).

161 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 13 p. 206 ; F. AVRIL, *Bibliothèque municipale de Rouen. Manuscrits normands...*, op. cit., p. 76-77 (n° 82).

162 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 14 p. 206-207 ; F. AVRIL, *Bibliothèque municipale de Rouen. Manuscrits normands...*, op. cit., p. 77-78 (n° 83).

163 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 1 p. 202.

164 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 7 p. 200 et 203-204.

165 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 12 p. 206 ; F. AVRIL, *Bibliothèque municipale de Rouen. Manuscrits normands...*, op. cit., p. 76 (n° 81).

166 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 2 p. 202-203.

167 Les *Dialogues* sont mentionnés à l'entrée 30 dans le catalogue A (S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 640).

168 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 9 p. 200 et 205.

169 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 15 p. 207 ; F. AVRIL, « Notes sur quelques manuscrits... », op. cit., p. 217-221.

170 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 3 p. 203. Seule l'initiale onciale 'V' du f. 3 n'a pas été décorée par Willermus (planche 48, fig. 1).

171 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 4 p. 203. Seule l'initiale 'N' du f. 155v (planche 49, fig. 4) présente des caractéristiques du style « élégant » de Willermus, le reste correspond à son style « simple ».

172 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 5 p. 203. Willermus n'a écrit et décoré que les f. 1-57, 63v-81v et 108-112v de ce volume de 112 feuillets, incomplet à la fin. Seules les trois grandes initiales, commençant de nouvelles sections du texte, sont en style « élégant » (f. 1, 22v et 27v ; planche 50, fig. 1, 3 et 6).

173 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 6 p. 203. Tout le vocabulaire du style « simple » de Willermus apparaît dans les initiales de ce volume.

174 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 8 p. 204.

175 B. BRANCH, « Willermus Peccator... », op. cit., n° 11 p. 202-203.

176 À partir de 1562-1563.

177 Sur tout ceci, voir S. LECOUTEUX, *Réseaux...*, op. cit., t. I, p. 5-8.

178 Certains manuscrits très endommagés, conservés notamment à la bibliothèque municipale de Rouen, ne sont pas consultables et ne peuvent être communiqués aux chercheurs. Les microfilms en noir et blanc disponibles sont trop souvent de très mauvaise qualité, et il serait indispensable de disposer de reproductions numériques en image couleur de haute résolution pour pouvoir véritablement les étudier.

179 Peu de témoins manuscrits subsistent malheureusement des riches bibliothèques médiévales du Bec, de Saint-Ouen de Rouen et de Saint-Étienne de Caen.

180 D. STUTZMANN, « La collection ambrosienne du manuscrit Paris, BnF, lat. 1913 : destins cisterciens », *Les Cisterciens et la transmission des textes (XI^e-XVIII^e siècles)*, dir. T. FALMAGNE, D. STRUTZMANN, A.-M. TURCAN-VERKERK, Turnhout, Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 18), 2018, p. 209-237 (qui fait suite à D. STUTZMANN, « Sept traités de saint Ambroise et leur diffusion dans les abbayes cisterciennes de Bourgogne et Champagne », *Mélanges cisterciens 2012 offerts par l'ARCCIS au Père Placide Vernet pour son 90^e anniversaire*, Bégrolles-en-Mauge, 2012 (Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps, 14), p. 417-435, voir en particulier p. 421-422). Cette étude « met en lumière la vitalité dans l'espace normand de la fin du XI^e siècle » (*ibidem*, p. 225) et montre que « la logique géographique l'emporte sur la logique institutionnelle : on va chercher à Fécamp le modèle et on le transmet à l'abbaye voisine » (*ibidem*, p. 236).

181 Guillaume de Volpiano a dirigé l'abbaye de Fécamp pendant 27 ans (de 1001 à 1028), Jean de Ravenne pendant 50 ans (de 1028 à 1078), Guillaume de Rots pendant 29 ans (de 1078 à 1107) et Roger de Bayeux pendant 31 ans (de 1107 à 1139).

182 Classement chronologique des manuscrits : S. LECOUTEUX, *Réseaux de confraternité... op. cit.*, t. II, annexe n° 12, p. 389-400. La présente enquête, qui s'appuie notamment sur les travaux de François Avril et de Betty Branch, permet d'affiner la production fécapoise réalisée entre 1078 et 1140, que je n'avais pu traiter dans ma thèse.

183 Événement organisé par Marie Bisson et Stéphane Lecouteux (Avranches-Mont Saint-Michel, 5-7 septembre 2018) : <https://bvmsm2018.sciencesconf.org/>

184 Présentation du dossier : <https://journals.openedition.org/tabularia/4641>. Articles en cours de publication dans ce dossier : <https://journals.openedition.org/tabularia/5238>

185 La publication des résultats des travaux du projet EMMA du Mont Saint-Michel est en cours. Un premier article, portant principalement sur l'étude du ms. Avranches, BM, 50, est en cours d'expertise pour la revue *Scriptorium*.

186 La Bibliothèque municipale de Rouen et la Bibliothèque nationale de France disposent du matériel nécessaire à ces campagnes de numérisation. Le principal frein à leur réalisation vient d'un manque de moyens humains (manque de personnel pour entreprendre ces campagnes ; nécessité de formations pour l'usage du matériel de numérisation).

187 Le pôle Document numérique de la MRSH de Caen et le CRAHAM-Centre Michel de Bouïard disposent des compétences, éprouvées dans le cadre de la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*, pour mettre en place cette bibliothèque virtuelle. Il reste néanmoins à réunir les moyens matériels, financiers et humains permettant de réaliser ce projet et surtout de le pérenniser dans le temps (création de postes fixes) : il ne suffit pas de mettre en ligne une bibliothèque virtuelle, encore faut-il ensuite pouvoir la maintenir et continuer à l'enrichir.

188 Les membres du projet EMMA du Mont Saint-Michel, et en particulier les physico-chimistes du Centre de Recherche sur la Conservation (CRC) - Laurianne Robinet, Anne Michelin, Lucie Arberet, Véronique Rouchon, Oulfa Beladj, Marie Radepond et Sylvie Thao - disposent des compétences requises.

189 Nous espérons en effet obtenir des soutiens de la Ville de Fécamp, du Département de la Seine-Maritime, de la Région Normandie, du Ministère de la culture et de l'Europe pour le lancement et la réalisation de ces différents projets. Ceux-ci pourraient peut-être s'inscrire dans le cadre d'appels à projet de l'équipex Bibliissima*.

190 Le manuscrit Avranches, BM, 109 contient des passages polémiques tirés des traités *De corpore et sanguine Domini* de Ratramne de Corbie (f. 74rv et 210rv) et de Paschase Radbert (f. 75). Le fait qu'une partie de chaque texte ait été barrée et effacée par des mains différentes, puis qu'une note marginale - spécifiant que celui qui a biffé le texte de droite a pris pour faux la vérité (f. 75 : « *Oui cancellauit, pro falsis uera notauit* ») - ait été ajoutée est symptomatique du trouble et des vifs débats qui eurent lieu en Normandie et au Mont Saint-Michel dans les années 1050-1080 au sujet de la présence symbolique ou réelle du corps et du sang du Christ lors du mystère de l'Eucharistie. Autre preuve de l'intérêt des moines montois pour cette controverse : nous retrouvons les rétractations de l'écolâtre Bérenger de Tours dans au moins 4 manuscrits du Mont Saint-Michel (Avranches, BM, ms. 16, f. 82, ms. 84, f. 99rv, ms. 107, f. 157v et ms. 149, f. 135v).